

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 29 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 4 NOVEMBRE 1949 PRIX: CINQ SOUS

Un prêtre lithuanien révèle les massacres perpétrés par les rouges en son pays

NEW-YORK — Un prêtre lithuanien est arrivé aux Etats-Unis dernièrement et a raconté comment des soldats soviétiques ont massacré des centaines de personnes en les écrasant sous des tanks de l'armée rouge. Lui-même devait subir le même sort, mais il réussit à s'échapper. Il fut arrêté et tenu dans une cellule sans lumière pendant des mois; on lui administra des stupéfiants, et il fut abattu et torturé.

Ce prêtre, l'abbé Anthony Petraitis, faisait partie d'un contingent de 1,270 réfugiés qui arrivèrent à New-York à bord du "General Muir". Il résidera à Chicago. Il fut reçu à son arrivée par un vieil ami, l'abbé Joseph B. Moncius, président du "Lithuanian Relief Fund of America".

Traitement en prison

L'abbé Petraitis fut arrêté pendant qu'il était curé de la ville d'Erzvilkas, durant la nuit du 6 avril 1941, par la police secrète soviétique. On le fit sortir de chez lui et on l'emmena dans une automobile militaire. Il fut aussitôt incarcéré dans une cave sombre et humide avec d'autres prisonniers. Ils étaient si nombreux et si tassés les uns sur les autres que si l'un d'eux tentait de changer de position, tous devaient faire de même. Leur nourriture consistait en un morceau de pain et un peu d'eau.

Interrogatoire

A tous les trois jours, il devait subir un interrogatoire, face à de fortes lumières. On lui offrit quelquefois des cigarettes, mais lorsqu'il s'aperçut qu'elles contenaient des stupéfiants, il les refusa.

Condamnation à mort

Il demeura dans cette prison pendant plus de trois mois. Le 22 juin 1941, au cours de la guerre entre les Nazis et les Rouges, il fut amené en camion avec ses compagnons à Czervienc, près de Smolensk. Ils étaient environ 800 personnes, de toutes conditions; l'abbé Petraitis y vit son frère, un Salésien, le Père Francis Petraitis.

Le 26 juin, ils furent tous condamnés à mort. Les deux frères se donnèrent mutuellement l'absolution. Placées dans un champ, les victimes furent fauchées par des mitrailleuses placées en avant et en arrière d'elles. Plusieurs furent tués, mais d'autres ne furent que blessés. L'ordre fut alors donné à ceux qui vivaient encore de se coucher dans le champ et un char d'assaut passa sur les corps, écrasant les têtes et les poitrines.

Protection miraculeuse

L'abbé Petraitis fut miraculeusement épargné. A la faveur de la nuit, il réussit à s'échapper pendant que les soldats parcouraient le champ pour achever les victimes qui étaient encore vivantes. Il erra pendant trois jours avec trois compagnons, sans nourriture et sans abri. Une nuit, ils rencontrèrent des compagnons d'infortune, et parmi eux se trouvait son frère qui, lui aussi, avait échappé par miracle au massacre.

Arrivés dans un petit village, ils furent faits prisonniers par les Nazis. Les officiers allemands les remirent en liberté après les avoir soignés et vêtus. Les deux frères Petraitis retournèrent en Lithuanie le 8 juillet 1941, mais lorsque, en 1944, les troupes soviétiques s'approchèrent de nouveau du pays, ils s'enfuirent en Allemagne. Son frère y mourut en 1948. Lui-même s'apprête à commencer une vie nouvelle en Amérique.

Lettre de Paris

Les responsabilités de la crise gouvernementale française

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La crise ouverte le 5 octobre par la démission du cabinet Queuille est entrée dans sa quatrième semaine, sans qu'on puisse encore en prévoir le terme. A cet égard, elle prend place parmi les plus longues qu'aient connues la IIIe et la IVe Républiques.

Désigné par le président de la République, M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur dans le cabinet démissionnaire, a tout d'abord tenté de constituer un nouveau gouvernement. Mais dès le premier jour, cette tentative menée par un socialiste apparaissait comme une gageure, en raison du climat politique qui règne actuellement en France et qui, selon la loi de la pendule, n'est guère favorable aux socialistes. De fait, après avoir difficilement franchi l'obstacle constitutionnel de l'investiture par l'Assemblée nationale, M. Jules Moch n'a pu obtenir les concours nécessaires et a dû finalement renoncer à la mission qu'il s'était fixée. Il lui a été impossible, en effet, d'aplanir les divergences de vue des groupes de la majorité concernant la politique du futur gouvernement, et de démêler l'écheveau des exclusives personnelles au moment de l'attribution des portefeuilles ministériels.

Après un socialiste, un radical, M. René Mayer, ancien ministre des Finances, auquel la démonétisation des billets de 5,000 frs a valu naguère une belle impopularité, a été chargé par le chef de l'Etat de dénouer la crise. Venu à la politique depuis la libération, après avoir longtemps occupé des postes très importants dans les affaires — il a appartenu simultanément à 14 conseils d'administration de banques, d'entreprises industrielles et de compagnies de chemins de fer — M. René Mayer a pris place dans les rangs de la jeune génération radicale, moins anticléricale que les générations précédentes, mais toujours très fermement attachée aux principes du libéralisme économique. Cette doctrine se situant à l'opposé de celle professée par les socialistes, il était normal que des difficultés surgissent entre M. René Mayer et le parti S.F.I.O., que l'échec de M. Moch avait d'autre part rempli d'une amertume réelle ou feinte.

Aussi, après avoir plus aisément que son malheureux prédécesseur obtenu l'investiture de l'Assemblée, M. Mayer s'est heurté aux exigences politiques et aux prétentions ministérielles des socialistes. Bien qu'ayant très habilement calqué sa déclaration ministérielle sur celle de M. Moch, M. Mayer n'a pu éviter la surenchère socialiste, qui s'est manifestée à propos des traitements des fonctionnaires et des affaires d'Indochine. Il est vrai que dans la déclaration faite au Palais-Bourbon, le second candidat président du Conseil n'a pas caché aux députés que la situation financière de la France demeu-

(Suite à la neuvième page)

Les "clefs du Royaume"

M. Charles V. Cullinan, de Cleveland, inventeur du "100 Golden Keys to the Kingdom", un index de références rapide aux textes de la Bible, montre le cadran qui facilite la recherche de passages dans les Saints Livres indiquant où trouver le livre, le chapitre et le verset se rapportant à 100 sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les "clefs" sont appropriées aux versions des écritures "Kink James" et "Douhy-Reims". (NCWC)

Imposante cérémonie de mariages



En l'église de l'Immaculée-Conception, à Memphis, Tenn., six jeunes couples sont photographiés à l'issue de la cérémonie de leur mariage recevant les voeux et félicitations de **Mgr M. F. Kearnye**, à gauche, et de **M. l'abbé Angelo Lenzi**. L'événement résulte d'une vieille coutume des "Voyageurs irlandais" qui se réunissent annuellement dans un camp situé tout près de l'église. (NCWC)

Retour des Carmélites en Angleterre après 400 ans

AYLESFORD, comté de Kent, Angleterre — Les religieux Carmélites sont revenus à Aylesford le 1er novembre après une absence de plus de 400 ans. Pour la première fois depuis la dissolution des monastères, une communauté catholique dépossédée a repris possession de sa demeure première, un monastère vieux de 700 ans.

Cet ordre religieux fut fondé en 1241 par Richard Grey, lord de Codnor. Les Carmélites avaient fondé leur premier groupement sur le mont Carmel, en Terre Sainte. Plus tard, ils errèrent à travers l'Europe pour finalement s'établir à Aylesford où leur premier conseil fut tenu.

Au monastère, les religieux investiront un nouveau prieur, successeur de saint Siméon qui, il y a plus de 700 ans, avait été élu premier prieur général de la communauté en Europe.

L'origine des Carmélites blancs a fait le sujet d'une longue controverse. Depuis 1698, le silence, imposé par le pape, s'est fait sur cette question.

En dépit de sa longue inutilisation, le monastère est encore très habitable. Son trésor le plus précieux est le réfectoire en pierre d'une longueur de 100 pieds.

La somme qui a servi au rachat du monastère a été souscrite par plus de 2,000 religieux et des milliers de religieuses disséminés à travers le monde.

La communauté espère pouvoir rapatrier les restes mortels de saint Siméon, actuellement inhumés à Bordeaux, en France.

Les rabbins opposés aux écoles catholiques

CINCINNATI — L'exécutif de la "Central Conference of American Rabbis", la plus grande association de rabbins du pays, s'oppose à l'aide financière des Etats ou du Fédéral accordée aux écoles religieuses. Ce comité a manifesté une grande inquiétude au sujet du bien-être de tous les enfants d'Amérique, "de toute race et de toute religion", mais a insisté pour que les secours destinés aux oeuvres de bienfaisance soient distribués par l'entremise de sociétés publiques.

Les rabbins déplorent de plus le fait "que le Congrès n'ait pas réussi à passer une loi pour la distribution de secours pour l'éducation publique, à cause de la controverse tout à fait inconséquente qui s'est élevée au sujet de l'aide aux écoles paroissiales".

Ce comité ajouta que "c'était un devoir impérieux que de sauvegarder le principe américain fondamental de la séparation de l'Eglise et de l'Etat".

Dans un autre communiqué, les rabbins demandent au président Truman de rejeter la proposition de l'internationalisation de Jérusalem. Ils demandent à la place que "les Lieux Saints des autres religions à Jérusalem soient contrôlés par les Nations Unies".

Le geôlier du cardinal Mindszenty est en prison

BUDAPEST — Imre Zipser, le directeur de la prison centrale de Budapest et le geôlier de S. E. le cardinal Joseph Mindszenty durant le procès fait à l'éminent prélat, vient lui-même d'être condamné à la réclusion.

Un communiqué officiel mande que Zipser a été condamné à quatre années d'emprisonnement "pour avoir mis en péril la réputation de la prison principale du pays". La prison centrale est en effet la plus importante institution pénale de la Hongrie.

Le gouvernement n'a pas indiqué quelles faveurs le préfet du pénitencier avait accordées aux prisonniers. Certains bruits veulent cependant qu'il ait favorisé des contacts entre les bagnards et certaines femmes.

Il appert que le cardinal Mindszenty, purgeant actuellement une sentence d'emprisonnement à perpétuité, n'est plus confiné dans la prison centrale. Il y avait été incarcéré durant le procès, mais depuis cette date il serait emprisonné ailleurs. Le gouvernement se garde bien d'en révéler l'endroit.

Le jour du Seigneur décidé par l'Eglise

TORONTO — Le très révérend Philip Carrington, archevêque anglican de Québec, a déclaré à la salle des convocations de l'université de Toronto, à l'occasion du 400ème anniversaire du livre de prières de l'Eglise d'Angleterre, que rien dans la Bible n'indique que le dimanche doive être nécessairement le jour du Seigneur.

Un porte-parole du clergé catholique a dit qu'à proprement parler l'archevêque a raison. "Il n'existe pas de règle spirituelle au sujet de l'observance du dimanche, a-t-il remarqué, mais l'archevêque ne s'explique pas suffisamment".

"Il est établi dans la Bible que le Christ a créé une Eglise pour continuer son oeuvre. Il a autorisé cette Eglise à poursuivre l'oeuvre de Dieu sur la terre. Parce que la résurrection a eu lieu un dimanche et que ce jour est généralement accepté aujourd'hui comme jour de repos, il sied qu'on observe de nos jours le dimanche au lieu du samedi comme cela se faisait auparavant".

Comment il faut marquer son bulletin

lors des élections provinciales du Manitoba

Où il n'y a que 2 candidats

Voici un exemple illustrant un bulletin bien marqué:

BONHOMME JOSEPH BONHOMME, of the Village of Dominionville, Merchant.	**1**
LEBRUN LOUIS LEBRUN, of the City of Portage, Baker.	

On ne marque QUE LE CHIFFRE 1 vis-à-vis le nom du candidat pour lequel on désire voter.

Où il y a plus que 2 candidats

Voici un exemple illustrant un bulletin bien marqué:

JOHNSON EDMUND JOHNSON, of township 37, range 5 west of First Principal Meridian, Farmer.	**2**
SMITH GORDON SMITH, of the City of Brandon, Barrister.	**3**
YOUNG JOHN YOUNG, of the Post Office of Argyle, Rancher.	**1**

Riel défendu par deux historiens à Winnipeg

"N'eût été une erreur de jugement, Riel eût été reconnu comme le fondateur du Manitoba."

WINNIPEG — Deux représentants de la Société Historique du Manitoba se sont faits les défenseurs de Louis Riel, l'une des figures les plus controversées de l'histoire du Canada.

Le professeur W. L. Morton, de la section d'histoire de l'Université du Manitoba, a déclaré, la semaine dernière, à une réunion de la société que n'eût été une erreur de jugement, Riel eut été reconnu comme le "fondateur du Manitoba".

Cette erreur, a dit le professeur Morton, ce fut l'exécution en 1870 de William Scott, un orangiste ontarien capturé par les forces du gouvernement provisoire de Riel à Fort Garry.

La mort de Scott déchaîna la colère de la population de l'est du Canada: un corps expéditionnaire fut dépêché, à l'été, et Riel dut s'enfuir aux Etats-Unis.

Il revint 14 ans plus tard pour organiser la deuxième rébellion parmi les Métis du nord de la Saskatchewan. Les forces de la milice canadienne le mirent en déroute à Batoche, sur la rivière Saskatchewan-Sud, le 15 mai 1885, et Riel fut conduit à Régina pour subir son procès pour haute trahison. On le reconnut coupable et il fut pendu dans cette ville, en novembre 1885.

Titre mérité jusqu'à un certain point

Au cours de son procès, Riel se qualifia du titre de "père du Manitoba".

Le professeur Morton a dit que le chef rebelle avait quelque raison à ce titre à cause du rôle qu'il a joué dans la préparation de l'avenir de cette province.

Mme Harold C. Knox, écrivain de Winnipeg, a dit que Riel fut "un homme sincère défendant une cause juste et qu'il fut pendu à cause d'erreurs commises par d'autres personnes".

A propos de la présumée démence de Riel, depuis longtemps un sujet de controverse chez les historiens canadiens, Mme Knox a dit que Riel fut probablement atteint de folie pour un temps entre les rébellions du Manitoba et de la Saskatchewan, mais qu'il fut sain d'esprit durant les deux révoltes.

Mme Knox, qui a fouillé tous les documents au sujet de Riel à St-Boniface, Winnipeg, Montréal et au Montana, a dit qu'il était instable, sujet à des visions religieuses et qu'il se considérait comme un "sauveur du monde".

MONTMARTRE VOTE EN FAVEUR D'UN HOPITAL

MONTMARTRE — Les citoyens de ce village sont allés aux urnes le 2 novembre pour indiquer leur volonté au sujet du projet de construction d'un hôpital ici. La plus grande partie de la population s'est prononcée en faveur du projet, l'emportant par une majorité de 400 voix.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

M. Roland Couture au Club Richelieu-Montréal

Par René Bonin

MONTREAL — "Des gens de chez nous, des durs à cuire même, pleuraient de joie, lorsque se fit l'inauguration du poste CKSB, à St-Boniface. Ce soir-là, de porte en porte, on entendait du français. Ce fut une date mémorable, ce 26 mai 1946, notre rêve, caressé depuis si longtemps, devenait une réalité, avec laquelle il faut compter".

M. Roland Couture, président de Radio-St-Boniface, rappelait récemment ce fait historique de la survivance française dans l'Ouest Canadien, aux membres du Club Richelieu-Montréal, réunis en l'hôtel Queen's, sous la présidence de M. Lucien Bélair, de la maison Granger Frères et président du club. On remarquait à la table d'honneur MM. Benjamin Béland, de Béland Electric Company, qui prononça la conférence publicitaire, Armand Goulet, Bernard Goulet, Jean St-Georges, Roland Côté, Henri Poulin et Emile Couture, agent général de colonisation au réseau du Canadien National, le frère du conférencier.

Du français quand même

Présenté par le R. P. Roméo Bergeron, S.J., procureur provincial, et remercié par M. Paul Leduc, M. Couture se disait heureux de revenir en Québec pour "resserrer les liens, qui unissent les Canadiens français de l'Est et de l'Ouest". Il a rappelé la campagne de 1943-1944 en faveur de la Radio-Ouest française: "Vous nous avez énormément aidés à faire de ce poste de radio une réalité", dit-il. Il cita les principaux événements de l'Ouest. "Nous avons subi des troubles, là-bas. En 1870, on nous enlevait nos droits; en 1885, ce fut la rébellion; en 1890, on nous enlevait encore quelques droits. Depuis 1916, nous y enseignons encore le français. A cette époque prenait naissance l'Association d'éducation des Canadiens français. Mon père me disait: "On veut nous empêcher de parler français, nous allons leur tenir tête".

"Si nous conservons notre langue française, ajoutait-il, nous devons l'apprendre à nos dépens, avant 9 h. du matin et après 3 h. de l'après-midi. Nous voulons garder notre caractère français et évoluer selon notre temps". Il nous faut garder une notion pratique des valeurs spirituelles et économiques. Or, l'infiltration étrangère se faisait à jet continu, par la radio. "Nous avons réalisé quel instrument puissant serait pour nous un poste de radio de langue française. Nous avons approché Radio-Canada. Des embarras s'organisaient en sourdine contre nous, mais le 26 mai 1946 nous réalisions notre rêve, caressé depuis longtemps: le poste de St-Boniface".

CKSB, une réussite

M. Couture a cité les succès que remporte maintenant ce poste radiophonique, qui dispense même un cours de langue française, par le professeur Jones: "Let's learn French". Il indiqua combien l'on en dit du bien: "The finest music in town at CKSB", c'est-à-dire que l'on y trouve la plus belle musique de la région. Selon M. Couture, les autorités du poste reçoivent 20 lettres en langue anglaise contre une en langue française, demandant des concerts. Il rappela que Son Em. le cardinal Villeneuve a prononcé son dernier discours à CKSB. "Vous accomplissez quelque chose, disait-il alors, continuez même à prix de sacrifices. C'est l'une des grandes victoires de notre pays, par l'union nationale dans la justice et l'équité".

Le conférencier soutint que Québec aura à regarder vers l'Ouest pour y placer son surplus de colons; que l'on est prêt à les recevoir et même à leur prêter main-forte. Il a indiqué que, du point de vue économique, les Canadiens français de l'Ouest disposent d'un pouvoir d'achat de $40,000,000; que le poste atteint la Saskatchewan et le nord de l'Ontario; que, dans un avenir prochain, le pouvoir d'achat sera porté à quelque $160,000,000; que ce sera aussi un bon marché pour les produits du Québec. "Vous rencontrerez là-bas, dit-il, la meilleure des sympathies. Vos voyageurs de commerce y seront bien reçus. Nous gardons pour le Québec un grand respect. Nous vous considérons comme des grands frères. En bâtissant pour l'avenir, vous allez nous aider. Nous sommes ici depuis trois siècles, c'est à nous de bâtir. Il y a pour vous du Québec avantage à vous faire connaître, car vous avez un grand rôle à jouer: vous êtes les protecteurs et les gardiens de notre civilisation française".

Invitation

M. Couture souhaita enfin que se réalise, un jour, une cavalcade des Richelieu vers l'Ouest "où ils trouveront d'autres Canadiens français; où ils verront la façon dont se fait la culture; où ils pourraient fonder d'autres clubs Richelieu". "Je n'ai jamais assisté à un déjeuner avec autant d'entrain et dans une ambiance aussi chaleureuse, dit-il. Pour nous trouver, vous n'éprouverez aucune difficulté. Vous n'aurez qu'à demander: "Where is the French Station?", c'est-à-dire, "Où est le poste de radio français?"

Pensions payées par le Fédéral dans le Québec

OTTAWA — Le gouvernement a payé près de $17,000,000, au cours de l'an dernier, en pensions aux vieillards et aux aveugles de la province de Québec, a appris aux Communes M. Lionel Bertrand, député de Terrebonne.

La réponse déposée par le ministre de la Santé, l'hon. M. Martin, révélait en même temps que les versements du gouvernement provincial avaient été de $5,646,489 durant la même période.

Des versements fédéraux, $16,000,000 ont été remis en pensions de vieillesse et le reste en pensions aux aveugles.

La province a fourni $5,338,500 aux vieillards et $307,984 aux aveugles.

Un prélat chinois s'élève contre le communisme

S. Exc. Mgr Paul Yu-Pin, de Nankin, est photographié alors qu'il s'embarquait à bord d'un avion, à Washington, en route pour l'Amérique Latine où il fera une tournée de conférences sur les ravages du communisme. Le nom du prélat est à la tête de ceux d'autres intellectuels inscrits sur la liste d'épuration du gouvernement rouge de Chine. Le **Dr Cheou-Kang Sie**, ancien ministre chinois au Vatican, lui souhaite bon voyage. (NCWC)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

La tragédie qui a coûté la vie au pugiliste français, Marcel Cerdan, a été commentée de long en large, dans tous les journaux des deux hémisphères. Marcel, qui était un garçon affable, s'était fait des amis partout. Son sourire toujours naturel, son caractère enjoué, léger si on veut, mais tellement français, lui ont valu des admirateurs dans tous les pays du monde. Cerdan a eu, de son vivant, l'occasion de payer pour ses erreurs, et au moment où il se dirigeait vers l'Amérique, il était devenu un père de famille populaire, et aussi, un pugiliste très sérieux, en excellente condition physique, qui aurait probablement triomphé de Jake Lamotta. Le sort n'en avait pas décidé ainsi, et celui qui avait déjà été victime d'un premier accident d'avion, a péri dans un autre accident du genre. Que voulez-vous, on peut se sauver d'un premier accident d'avion, mais il ne faut pas trop en demander. La tradition de Cerdan ne sera pas perdue, ni oubliée, et les athlètes de tous les pays se feront un devoir d'imiter celui qui a apporté à la préparation de ses combats un soin qui dénotait un jeune homme consciencieux.

Une chance pour Laurent

Le pugiliste français, Laurent Dauthuille, qui ambitionnait, lui aussi, de remplacer un jour Marcel Cerdan dans le coeur des parisiens, aura probablement sa chance, si Jake Lamotta ne persiste pas à vouloir se sauver du solide français. Dauthuille a déjà traité le champion comme un vulgaire partenaire d'entrainement, dans un match de dix rondes, à Montréal, et nombreux sont ceux qui persistent à croire que Lamotta en a assez de Dauthuille, qu'il l'a vu trop souvent, et trop longtemps, il y a quelques mois, au Forum de Montréal. Dauthuille est devenu l'idole des montréalais, qui proclament, avec raison, que si Laurent n'était pas venu chercher refuge à Montréal, il n'aurait jamais connu la gloire qu'il possède à l'heure actuelle. Il n'y a qu'un seul obstacle devant Dauthuille, et c'est la mentalité américaine. Après avoir vu le titre prendre le chemin de l'Europe une fois déjà, les promoteurs américains ne seront pas intéressés à ce que les grosses recettes aillent à Montréal, ou à Paris, et si Dauthuille gagnait le titre, il est certain qu'il le défendrait dans la ville qui lui a donné un nom, et dans sa ville natale.

Des statistiques

Aimez-vous les statistiques? On dit qu'elles mentent souvent, et qu'elles ne prouvent rien, en général. Cependant, nous vous présentons aujourd'hui, quelques statistiques sur la ligue Nationale, qui, nous l'espérons, sauront vous intéresser. Passons tout d'abord aux honneurs, pour les équipes. Depuis 1926-27, les Bruins de Boston et les Canadiens de Montréal détiennent le record pour le plus grand nombre de victoires en une saison. Les Bruins ont remporté 38 victoires, en 1929-30, alors que la cédule n'était que de 44 joutes. Les Habitants de Montréal ont remporté 38 victoires, en une saison, en 1943-44, et en 1944-45, alors que la cédule comprenait 50 joutes. Comme il fallait s'y attendre, ces deux mêmes clubs détiennent le record pour les clubs ayant perdu le moins de joutes en une saison. En 1929-30, les Bruins baissaient pavillon à cinq reprises seulement, et en 1943-44, les Canadiens ne cédaient que cinq fois devant leurs adversaires. Les Eperviers de Chicago détiennent eux aussi un record moderne, celui du plus grand nombre de joutes perdues en une saison, soit 37, en 1946-47. Mais les Eperviers détiennent aussi un autre record, plus honorable, qu'ils partagent avec les Canadiens.

En 1928-29, les Canadiens disputaient un total de 15 joutes nulles, et terminaient la saison régulière en tête de la section canadienne de la ligue Nationale. En 1942-43, les Eperviers de Chicago annulaient 15 fois durant l'hiver, et terminaient en cinquième position. Les temps changent! Oui, vous l'avez bien deviné, les Bruins de Boston n'ont fait match nul qu'une seule fois en 1929-30.

Records individuels

Saviez-vous que depuis la saison 1930-31, alors qu'on choisissait la première équipe des Etoiles de la ligue Nationale, jusqu'en 1946-47, Dick Irvine, des Canadiens de Montréal, fut choisi à neuf reprises sur un des deux clubs des Etoiles, comme pilote. Cet honneur, Dick l'a mérité cinq fois, avec Toronto, et quatre fois, avec les Canadiens. Depuis 1946-47, on a cessé de choisir le meilleur instructeur de la ligue Nationale, et quelques malins diront que c'est tant mieux pour Irvine!

Tout le monde sait que Frank Boucher a remporté le trophée Lady Byng à sept reprises, depuis 1935, mais savait-on que les joueurs du Chicago avaient remporté ce trophée à quatre reprises, tandis que les joueurs des Bruins avaient eu cet honneur à trois reprises?

Le rude Eddie Shore a remporté le trophée Hart, remis au joueur le plus utile à son club, à quatre reprises, tandis que Howie Morenz remportait ce trophée à trois reprises, et que Bill Cowley et Nels Stewart gagnaient cette coupe à deux reprises. Neuf fois, les Canadiens ont remporté cet honneur, depuis que le trophée est en jeu, et les Bruins ont vu un des leurs gagner le trophée à six reprises. Detroit l'a eu deux fois et Toronto, New-York et Chicago une fois chacun. Les défunts Maroons et Américains l'ont mérité deux fois.

Les Maple Leafs de Toronto ont la réputation de présenter au public, les meilleures recrues, à chaque saison, et cette réputation est justifiée puisque les Leafs ont vu un des leurs choisi comme la meilleure recrue de la Nationale à 5 reprises depuis 1932-33. Durant trois saisons consécutives, les Leafs remportaient cet honneur. Les Rangers ont gagné le trophée à quatre reprises, tandis que Chicago et Detroit méritaient l'honneur deux fois. Les Bruins et les Canadiens ont gagné le trophée une fois seulement.

Toujours les Canadiens

Le trophée Vézina, présenté à la ligue Nationale, à la mémoire d'un ancien gardien de buts du Tricolore, aurait bien pu être présenté au meilleur gardien de buts des Habitants. En effet, depuis 1926-27, les gardiens de buts des Canadiens ont monopolisé le trophée en le gagnant à 8 reprises. Bill Durnan a gagné le trophée cinq fois et George Hainsworth l'a remporté à trois reprises, sur ces huit fois. Les Bruins de Boston avec Tiny Thompson et Frank Brimseck ont remporté le trophée à 6 reprises. Thompson l'a gagné 4 fois et Brimseck deux fois.

La liste des premiers compteurs, depuis 1917-18, a vu les Canadiens la dominer avec un de leurs représentants, à huit reprises, tandis que Toronto remportait cet honneur sept fois. Des joueurs des Bruins de Boston et de Chicago ont terminé en première position quatre fois, tandis que les Rangers n'ont vu un des leurs remporter ce titre qu'à deux reprises. Cinq clubs détiennent un même record, celui d'avoir vu un des leurs gagner le trophée deux saisons de suite. Il s'agit des Canadiens, des Eperviers, des Bruins, des Maple Leafs et des Américains de New-York.

Comment j'ai préparé mon mariage

J'ai suivi les cours par correspondance du Centre catholique de l'Université d'Ottawa...

Maintenant, j'en arrive au point le plus intéressant de ma lettre, le plus intéressant pour moi comme pour vous.

Oui, je vous dois un immense merci pour tout ce que vous avez réussi à me mettre dans le coeur; car, ce fut pour moi la découverte d'une grande merveille. Je la comprends et, par le fait même, je suis en mesure d'en bien profiter. Je serai très heureux en ménage, j'en suis certain et c'est uniquement à vous tous du Service de Préparation au Mariage que je le devrai; car, si j'avais contracté mariage sans votre cours, avec les idées trop confuses que je possédais, je suis positivement certain que j'aurais eu des déboires atroces. Maintenant, ce n'est plus la même chose. Je remercie tous ceux et celles qui m'ont donné ce que j'ai reçu de mon cher cours. Je crois que c'est la meilleure récompense que je pouvais recevoir pour le temps que j'ai consacré et sacrifié au service de la J.O.C. Par ce cours j'ai retiré de la J.O.C. beaucoup plus que je ne lui avais donné.

Je me suis respecté moi-même:

Si je suis si fier de moi aujourd'hui, c'est parce que j'ai atteint mes 24 ans sans jamais avoir eu honte d'une bonne conduite. Ce qui plus est . . . c'est que je m'en vante à tout venant. Souvent, très souvent, vous savez, on veut se moquer de ces gens honnêtes qui ont su faire d'eux des hommes... mais pourquoi aurions-nous à rougir d'une si belle fierté? Dieu m'a beaucoup aidé et maman qui est morte m'a beaucoup aidé elle aussi, j'en suis tellement certain. J'aime le crier et le dire: au début on me traitait de naïf, mais à la longue je m'aperçois que ma fierté n'a pas diminué et que ce sont plutôt eux qui ont changé devant moi. Il m'est devenu très facile de faire taire autour de moi les saletés ordurières qui circulent. **On a du respect pour moi parce que d'abord j'en ai eu pour moi-même.**

Dites-le aux jeunes, qu'ils n'ont pas à rougir de leur conscience délicate. Trop souvent hélas, il y en a qui se vantent de fautes qu'ils n'ont pas commises, dans le seul espoir de passer comme tout le monde et de ne pas paraître plus sainte Nitouche que les autres; ceux-là pèchent car ils scandalisent leur entourage de la belle manière en allant rapporter un fait de débauche comme quelque chose de naturel. Si, au contraire, on proclamait sa joie d'appartenir au Christ, bien vite la face du monde changerait pour le mieux et y gagnerait en pureté, en grandeur, en charité.

Je termine par un nouveau merci. Je vous le devrai toute ma vie et si mon bonheur s'annonce si beau, si pur, si grand, c'est toujours à vous que je le devrai.

UN JEUNE ELEVE.

N.B.—Adressez toute demande de renseignements à: Service de Préparation au Mariage, Le Centre Catholique, 1, rue Stewart, Ottawa, Ont.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Tous les dimanches soirs, de 9 h. 30 à 10 h., sur les ondes de CKSB, le conseil de St-Boniface des Chevaliers de Colomb présente les "Variétés Françaises". Ces programmes, sous la direction de M. Lucien Daoust, mettent en vedette des artistes locaux dont les talents remarquables furent déjà, à maintes reprises, appréciés de nos auditeurs.

Figureront au programme du 6 novembre: Mlles Fabiola Desrosiers et Annette Painchaud et Mme Agathe Le Goff. Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., supérieur de la Maison des Retraites, saura aussi vous intéresser au cours de cette émission par une causerie sur des sujets d'actualité.

Soirée des "Gais Manitobains"

Le dimanche 30 octobre dernier, les jeunes de St-Boniface eurent la première d'une série de soirées qui auront lieu au Cercle Ouvrier à St-Boniface. Le programme fut organisé et préparé par les Gais Manitobains, le club de folklore si populaire de St-Boniface. La soirée fut égayée de chants et de danses de folklore, de danses-carrées, de jeux de Hallowe'en, et, comme présentation spéciale, de chants par des artistes locaux. Plus de 300 jeunes y prirent part, représentant huit organisations de jeunes de St-Boniface qui se rassemblent ainsi tous les dimanches soirs au Cercle Ouvrier pour étudier le folklore canadien-français. Ces "Cantines", comme on nomme ces soirées, continueront tout l'hiver, chaque dimanche soir, et les jeunes de St-Boniface espèrent que le nombre d'enthousiastes du folklore augmentera toujours.

WASHINGTON — Le président Truman a apposé sa signature à une mesure législative par laquelle la plupart des membres des services armés des Etats-Unis sont gratifiés d'une augmentation de solde.

La loi comporte une hausse annuelle d'environ $300,000,000 en faveur du personnel militaire du pays.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 4 NOV.

7.30—CKSB à travers le Canada
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 5 NOV.

7.00—Ouverture
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du Jour
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Nos Albums
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Arthur Lavoie
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Reveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères ou Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro. Musique s.v.p
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.30—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

DIMANCHE 6 NOV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique littéraire
3.45—Alibert chante
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Orgue populaire
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Votre architecture
8.30—Poème musical
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Variétés françaises
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 7 NOV.

7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Radio Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Cherchez et vous trouverez
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 8 NOV.

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Don Quichotte
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 9 NOV.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 10 NOV.

7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Monsieur Gustave
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Lundi prochain, au programme "Les Mémoires du Docteur J.-O. Lambert", vous entendrez "Automne". On a toujours fait du notaire un type à marier les autres. M. Lepillois faisait exception. Il s'était tenu à l'écart de toute intrigue amoureuse, même pour son compte personnel, puisque, à 50 ans, il était encore célibataire. Mais la vie a de ces surprises . . . Un jour, M. Lepillois reçut une liasse de documents où, par hasard, s'était glissée la photo d'une ravissante jeune fille . . . Ce sketch sera interprété avec beaucoup d'entrain par: Maurice Gauvin, Clément Latour, Denise Pelletier, J.-Léo Gagnon.

"Radio Revue Variétés 1950"

Dimanche prochain, le 6 novembre, la troupe de "Radio Revue Variétés 1950" se rendra à St-Jean-Baptiste. Cette représentation aura lieu à la salle paroissiale et commencera à 8 h. 15 précises. Nous savons d'avance qu'il y aura salle comble d'après les rapports que nous ont fournis les organisateurs. Il nous fait toujours plaisir de rencontrer nos bons amis de St-Jean-Baptiste qui nous sont si sympathiques. En plus d'un programme de chant et de musique, il y aura également une séance du programme radiophonique, le questionnaire "Eureka", et nous comptons avoir plusieurs questions qui seront soumises dans la salle le soir même. C'est d'ailleurs la seule manière d'assurer la réussite de cette partie du programme. N'ayez pas peur de poser des sujets difficiles pour embêter les experts et même le maître de cérémonies. On nous dit même qu'une célèbre artiste de la Chansonnette accompagnera peut-être la troupe. Puisqu'il n'y a rien de certain à ce sujet, nous ne voulons pas nous compromettre en l'annonçant d'avance. Nous donnons donc rendez-vous à toutes les paroisses de St-Jean-Baptiste et à leurs amis pour dimanche soir prochain à cette séance de "Radio Revue Variétés 1950".

CHFA, Edmonton

Le dimanche 20 novembre, le deuxième poste français dans l'Ouest, CHFA, Edmonton, inaugurera ses émissions. Le poste CKSB sera représenté à cette cérémonie d'ouverture par le secrétaire de Radio-Saint-Boniface Limitée, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, un des premiers ici au Manitoba et même dans l'Ouest à lancer l'idée de la radio française. Dans une chronique subséquente, nous pourrons vous donner plus de détails au sujet du deuxième poste français de l'Ouest.

"Carnet Social"

Nous tenons à rappeler à nos auditeurs qu'ils peuvent toujours prendre avantage de notre programme "Carnet Social", qui passe en ondes tous les soirs à 7 h. 05, pour tout message d'événements sociaux, que ce soit une naissance, un avis de fiançailles, un mariage, un anniversaire, un avis de décès, une soirée récréative de paroisse ou de famille. Nous transmettons ces messages au taux très modique de $1.00 l'annonce. Adressez simplement ces messages au "Carnet Social", CKSB, St-Boniface.

Mon Guide au Cinéma

Look for the Silver Lining	I
Home of the Brave	I
The Trail of the Lonesome Pine	I
Tuna Clipper	I
Stablemates	I
Once More My Darling	I
Father Was A Fullback	I
Cover Up	I
The Lucky Stiff	II
I Was A Male Bride	III
Rope Of Sand	III
Thieves' Highway	III
Lust For Gold	III
My Favorite Wife	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable

AU MANITOBA

Toutes-Aides

Mariage

Brunen—Paradis

Le mardi 11 octobre eut lieu le mariage de Mlle Rita Paradis, de Rorkton, avec M. Joseph Brunen, de Magnet. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Odjerus en l'église Notre-Dame de Toutes-Aides.

La fille et le garçon d'honneur étaient Mlle Delphine Honish et M. Garry Brunen.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche en sheer avec voile long.

La fille d'honneur portait une longue robe bleue en sheer et un voile court.

Le diner fut servi chez M. A. Paradis et la réception eut lieu le soir dans la salle de Rorkton.

Les nouveaux époux résideront dans l'Ontario.

Çà et là

Nous tenons à remercier le R. P. Odjerus qui a bien voulu remplacer le R. P. Willibrod durant son absence dans sa famille, à l'occasion de la mort de son beau-frère.

Durant les dernières semaines, nous avions parmi nous M. et Mme Jean Bretecher, d'Ochre River, MM. Raymond et Jean et Mlle Yvonne Bretecher, de Winnipeg, ainsi que M. David Rémillard, de St-Joseph.

De passage à Winnipeg tout récemment: MM. et Mmes Henri Fortin, Raphaël Brichon, René et Alva Bretecher, Henri Philippot et la famille Pierre Philippot.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'état de santé de M. Jean Le Roch s'améliore. Il est patient à l'hôpital Deer Lodge.

Elie

Baptême

Le 26 octobre: Lucille-Charlotte-Marie, fille de M. et Mme Edward Chabot (Pauline Désilets), née à l'hôpital St-Boniface le 14 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Chabot.

Çà et là

Bienvenue à M. et Mme Réo Loiselle, de Dumas, Sask., nouveaux paroissiens d'Elie.

M. et Mme Loiselle demeurent à l'ancienne place de M. Friesen.

Le jeudi 27 octobre, le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., donna un cinéma très apprécié à la salle paroissiale. Il recevait en même temps les abonnements au journal hebdomadaire **La Liberté et le Patriote.**

Le dimanche 23 octobre, les élèves de l'école d'Elie présentèrent un programme musical à l'occasion de la distribution des prix et des diplômes pour le concours de français. Ces beaux prix furent très appréciés et nous remercions M. le curé Roy pour le bienveillant encouragement qu'il a donné aux élèves en cette occasion.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

"Quelle place doit tenir la religion dans l'éducation?"

Le Dr N. A. MacKenzie, président de l'Université de la Colombie canadienne, a effleuré un sujet d'une grande importance devant les membres de la session générale du congrès des instituteurs, tenu à Saskatoon le 22 octobre dernier. Il a posé une question très pertinente: "Quelle place doit tenir la religion dans l'éducation?" Voilà la question que bien d'autres pédagogues se posent à l'heure actuelle dans le monde. Malheureusement, le Dr MacKenzie, comme bien d'autres prétendus intellectuels modernes, a répondu d'une façon évasive.

"Nous évitons cette question (We are ducking the question) à cause de l'impossibilité de nous entendre, dit-il. En démocratie, il est difficile de s'entendre sur ce point. La liberté d'opinion est un principe démocratique. Donc nous nous entendons pour différer d'idées sur ce sujet!" Le Dr MacKenzie reconnaît toutefois l'importance de la religion. "La religion a eu et continue d'avoir une très grande influence dans l'éducation, en ce sens que ses dogmes et son enseignement moulent notre société". Très bien dit. Mais il est inconséquent avec lui-même, lorsqu'il ajoute que l'enseignement de la religion devrait être relégué exclusivement à la sacristie et au foyer (Sunday School and home).

Parce que nous sommes en pays démocratique, parce que certains intellectuels plus impies que savants s'opposent à l'enseignement religieux à l'école et dans les universités, parce que tout le monde s'entend pour ne pas s'entendre, nous sommes soumis par la loi à la laïcisation scolaire. La science, rien que la science, remplace les valeurs spirituelles dans la formation de l'enfant, du jeune homme. L'idéal de l'éducation, qui consiste dans la formation non seulement de l'intelligence mais encore et surtout dans la formation de la volonté et du coeur, est chose du passé. Cet idéal, au dire du Dr MacKenzie, est un élément très important dans l'éducation, mais parce que "we agree to differ", il faut le modifier, le remplacer par des formules vagues. Et le président de l'Université de la Colombie énumère les fins de l'éducation moderne en pays démocratique en ces termes: bien-être mental, physique et spirituel; liberté de faire, d'être ou de devenir ce que l'on veut, mais liberté limitée, circonscrite toutefois par l'effet de nos actes sur les autres; occasion de développer le plus possible ses ressources et ses aptitudes. Ajoutez à cela la prospérité, l'habileté et la chance de se créer une position, une sécurité modérée, la disposition de vivre en famille, en société ou nation et la satisfaction de ses oeuvres et de leur réalisation . . . Formules creuses!

Liberté de faire, d'être et de devenir ce que l'on veut; voilà une des fins de l'éducation moderne laïcisée; culture mentale, certes! mais surtout culture physique, voilà une autre fin de l'éducation sans principes religieux . . . Bourrage de crânes! La grande erreur de notre temps est la conviction de plus en plus en vogue que l'on peut éduquer l'enfant sans aucune référence à ses devoirs envers Dieu. La faillite de notre système éducatif, système neutre, est patente. Le fléchissement de la morale, indicateur de la décomposition d'une société, a pour cause principale la laïcisation de l'école. La criminalité juvénile prend des proportions alarmantes. Et il en sera ainsi aussi longtemps que l'on persistera à vouloir faire de l'éducation sans religion, que l'on s'entêtera à reléguer l'enseignement aux "Sunday Schools" et à la sacristie; aussi longtemps que l'on fera de la science sans inspiration divine, sans orientation surnaturelle.

Il est déplorable que nos pédagogues modernes s'évertuent à mettre une cloison étanche entre la science et la religion, entre l'enseignement profane et l'enseignement religieux, deux choses qui s'appellent au lieu de s'exclure. La lumière divine qui pénètre dans l'âme de l'enfant fait éclore les vertus du chrétien et de l'honnête citoyen. Fermer les volets pour empêcher cette lumière bienfaisante de pénétrer dans les écoles et les universités, c'est vouer à l'anémie et à la mort les germes des vertus chrétiennes que comporte la véritable éducation. Exclure l'enseignement religieux de l'éducation, c'est faire une perte sèche et quelle perte! Et selon le Dr MacKenzie, parce que "we agree to differ", il faut consentir à cette perte; parce que nous vivons en régime démocratique il faut se resigner à faire de la science à l'école sans mentionner le nom de Dieu, sans soulever la question du surnaturel, de la fin ultime de l'homme; c'est-à-dire abandonner la formation morale de l'enfant qui doit reposer sur la croyance en l'Etre suprême. C'est une perte sans compensation que nous, catholiques, ne pouvons accepter.

J. V.

Hommage à Mgr Langevin

Samedi et dimanche derniers, la paroisse du St-Esprit de Winnipeg a marqué le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Les cinq décennies qui se sont écoulées depuis la bénédiction de la première église le jour de la Toussaint en 1899 offrent de nombreuses raisons de réjouissances.

Les immigrants polonais des premières heures n'avaient que leur foi et leurs traditions pour les soutenir dans le rude combat qu'ils durent livrer pour s'établir au Canada. Aujourd'hui, à l'occasion de leur jubilé d'or, ils peuvent avec raison s'enorgueillir de leur église, de leur école, de leur salle paroissiale, de leur local pour jeux; ils comptent parmi les leurs des avocats, des médecins, des hommes d'affaires, des prêtres dont ils peuvent être fiers. Ils peuvent envisager l'avenir avec espérance.

Les Canadiens français du Manitoba participent à leur joie. Non seulement se réjouissent-ils du progrès et de la prospérité de leurs frères en religion, mais ils sont spécialement fiers de se rappeler que ce fut Monseigneur Langevin qui accorda une protection aussi généreuse au groupe polonais. En effet, l'ardent patriote canadien-français et l'apôtre des minorités réussit à obtenir de l'administration oblate de Rome, en 1899, deux missionnaires de sa congrégation, les Pères John et Albert Kulavy.

Les fêtes du jubilé d'or de la paroisse du St-Esprit sont une preuve tangible non seulement de la survie mais aussi du développement de la minorité polonaise. Elles constituent un hommage vivant au zèle et au sens de justice de l'archevêque qui s'est penché vers une minorité en danger.

L. L.

Dans le Québec comme au Manitoba

M. l'abbé Rodolphe Couture, visiteur des écoles de Hull, maître ès arts de l'Université d'Ottawa et licencié en pédagogie de l'Université de Montréal, a fait, à l'occasion d'un déjeuner du Club Richelieu à Hull, la déclaration suivante:

"Si l'Université et l'enseignement secondaire jouent dans un pays un rôle prépondérant, nous ne pouvons pas oublier le fait qu'environ 80 pour-cent de nos enfants ne dépassent pas le stage primaire et entrent dans la vie sans autre formation scolaire. C'est dire que le problème de l'école primaire est l'un des plus graves que l'on puisse et doive envisager . . ."

Dans le Québec tout comme au Manitoba, le nombre d'enfants qui passent de l'école primaire à l'école supérieure et de là aux études universitaires est malheureusement très bas. Bien des facteurs expliquent un état de choses aussi lamentable. Les gouvernements n'en sont pas les seuls responsables. Trop de parents sous-estiment la valeur de l'éducation secondaire et ne sont pas prêts à s'imposer les sacrifices que nécessiterait chez leurs enfants la poursuite d'études supérieures.

Attendre que les gouvernements assument toute la responsabilité des parents dans ce domaine, c'est vouer nos enfants à un état perpétuel d'infériorité.

M. Nehru parle français

Les étrangers de marque qui passent à Ottawa manquent rarement l'occasion de souligner de façon pratique le caractère bilingue du Canada. Ils s'adressent habituellement dans les deux langues officielles du pays. Ils le font avec une facilité qui devrait faire rougir nos unilingues qui s'obstinent à ne parler que l'anglais.

L'exemple le plus récent vient de nous être fourni par le premier ministre de l'Inde, M. Nehru. Après avoir reçu les hommages de l'hon. Louis St-Laurent, en français et en anglais, le premier ministre indien a prononcé dans les deux langues officielles du pays un excellent discours.

La leçon mérite d'être soulignée. En effet, M. Nehru vit dans un milieu où l'on n'a que rarement l'occasion de parler le français. Et cependant, il s'exprime dans notre langue avec plus de facilité que la majorité des membres des deux Chambres dont plusieurs, d'ailleurs, sont élus par le vote de citoyens de langue française.

A l'exemple de M. St-Laurent, nos députés anglais finiront-ils par devenir bilingues et par reconnaître ainsi le caractère bilingue du pays qu'ils sont censés servir?

Le Québec et le respect des minorités

Les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** se souviennent sans doute du scandale qu'avaient provoqué chez nos confrères de la presse anglaise de Winnipeg de prétendus incidents antisémites survenus dans la province de Québec au cours de la guerre. La querelle de la Plage Laval a fait à deux ou trois reprises son tour des journaux anglais.

Mais voilà que M. Duplessis, à la demande du "Canadian Jewish Congress", vient d'interdire dans la province de Québec la représentation du film "Oliver Twist" parce qu'il serait injurieux à l'égard des Juifs! Les journaux anglais, sauf erreur, ont gardé le plus profond silence sur le geste du premier ministre du Québec.

C'est encore dans le Québec qu'il faut aller pour trouver le respect envers tous les groupes ethniques, respect qui se traduit non seulement en paroles mais surtout en actes.

Honnêteté en temps d'élections

L'honnêteté en temps d'élections est une vertu rare. Il est décevant de voir au cours de chaque campagne politique des hommes par ailleurs honnêtes dans leur vie privée et en affaires avoir recours à des procédés et à des tactiques absolument malhonnêtes dans le but de se faire réélire ou encore pour vaincre un adversaire gênant.

La campagne manitobaine ne fait pas exception à ce mal qui semble être l'apanage de notre système démocratique. Des candidats "honnêtes" font circuler sur le compte de leurs adversaires des histoires qu'ils savent fausses. Ils ressuscitent des querelles politiques que la minorité française aurait tout intérêt à étouffer. Et tout cela se fait sous le couvert du patriotisme et du désir de servir le peuple . . .

"Amicus Plato, sed magis amica veritas."

L. L.

C'est dans le mesure où la haute dignité du travail sera reconnue, où la personnalité du travailleur sera respectée, où ses justes droits seront sauvegardés que le monde connaîtra les bienfaits de la paix sociale. — J. ZIRNHELD.

Une scène à l'"Heure de la Prière"



Une foule d'environ 23,000 personnes s'est réunie devant cet autel massif dans le stade "Red Wing" de Rochester, N.-Y., pour l'"Heure de la Prière", organisée par la Société du Saint Nom. Ce fut la plus grande foule jamais assemblée pour une manifestation religieuse dans ce diocèse. Des milliers d'autres personnes participèrent à cette cérémonie en écoutant la radio, dans leur foyer. S. Exc. Mgr James Kearny officiait. (NC)

Billet du vendredi

Le besoin du spirituel chez Koriakoff

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On connait dans ses grandes lignes l'histoire de Victor Kravchenko et de son livre, **J'ai choisi la liberté**, et le procès dramatique qui suivit à Paris la publication de l'ouvrage. Celui-ci est un des pires documents que l'on connaisse, dirigé contre le régime de Staline. Haut personnage de la Russie, l'auteur renia son pays alors qu'il se trouvait à Washington, comme membre d'une mission d'achat soviétique. Ingénieur de son état, il avait dirigé nombre d'industries russes. Il était aussi officier de l'armée rouge. Entré aux Etats-Unis par voie du Canada, il se rendit compte tout de suite que la vie y était plus plaisante qu'en son pays et il résolut de briser définitivement avec le passé. Il quitta un jour son bureau de Washington et n'y reparut pas. Recherché par la police secrète de Soviétie, il dut disparaître pendant de longs mois. Puis il écrivit son livre, accablant pour les chefs communistes et leur façon de gouverner. On le traduisit en plusieurs langues, dont l'anglais et le français. A Paris, les **Lettres françaises**, journal à tendences communistes, prirent à partie Kravchenko, l'accusant entre autres choses d'être trop illettré pour avoir écrit son livre, insinuant qu'il était d'un autre. Kravchenko intenta une action en libelle, et le procès qui suivit attira le tout-Paris. Le demandeur eut finalement gain de cause, le journal et deux de ses rédacteurs, Claude Morgan et André Wurmser, étant condamnés à lui payer des dommages de 150,000 francs, soit quelque $474 en fonds américains. Ainsi se termina une affaire qui, pendant des semaines, passionna l'opinion mondiale.

★

Les livres sont nombreux, depuis quelques années, qui tendent à révéler ce qui se passe derrière le rideau de fer. Les plus probants et les plus violents sont nécessairement dus à des Russes. Au moment où se terminait le procès Kravchenko, il en paraissait un nouveau en France, sous la signature de Michel Koriakoff: **Je me mets hors la loi.** (1) Comme Kravchenko, Koriakoff eut un jour l'occasion de quitter la Russie et il ne voulut jamais y retourner, en dépit de l'ordre de son gouvernement. Son livre est d'un genre particulier. S'il raconte comme d'autres nombre d'incidents et de scènes horribles, il révèle un certain aspect de l'âme russe, en regard du sentiment religieux, inné en l'homme. Né en Sibérie, Koriakoff fut élevé en dehors de toute religion. La notion de Dieu n'existait pas pour lui. Il grandit dans l'indifférence la plus complète, fit à Moscou de solides études d'histoire, de littérature et de philosophie, devint écrivain et journaliste, puis soldat et officier. En 1943, le voilà correspondant de guerre. Fait prisonnier, il est libéré par les Américains, puis ses chefs l'envoient à Paris comme directeur d'un journal russe: **Nouvelles de la patrie.** En mars 1946, il reçoit l'ordre de rentrer à Moscou. Il en a assez, depuis longtemps, du régime soviétique et il se sauve, déterminé à vivre en France ou ailleurs plutôt qu'en Russie. Il raconte sa vie et ses aventures, sa pensée intime, l'attrait qu'il ressent pour les choses de la religion, le divin, sa soif de vérité et de liberté, dans **Je me mets hors la loi**, paru en 1949 à Paris, aux Editions du Monde Nouveau. Son récit ne ressemble en rien à celui de Kravchenko. Il est peut-être moins important, sous l'angle qu'on pourrait appeler politique, mais beaucoup plus, spirituellement parlant.

★

Avant son départ pour Paris, Koriakoff avait écrit un livre: **Une journée dans un clocher.** Il y racontait les événements d'une journée de guerre, vus d'un poste d'observation dans le clocher d'une église en ruine. La censure communiste condamna le mot clocher. Il en appela à l'Union des écrivains soviétiques, qui rendit le jugement ci-après: "En ce qui concerne le style et la conception, ce livre mérite attention. Une revision est cependant nécessaire. . . On sent chez l'auteur un certain esprit pacifiste — ou religieux — qui doit disparaître du livre et dont l'auteur lui-même devrait se défaire, ceci dans l'intérêt de son avenir". Ce fut pour l'auteur une révélation. Lui, un sans-Dieu, à qui toute religion était étrangère, se voyait reprocher des sentiments religieux. Il se découvre lui-même, se rend compte du besoin de spiritualisme qui est en lui, qui a toujours été en lui, à son insu. A la guerre, il est horrifié de l'animalisme des hommes, affolés par la haine et le besoin de détruire. Il n'en revient pas du mépris de l'homme pour la personne humaine, de sa méconnaissance des droits d'autrui. Il échappe miraculeusement à la mort et son inquiétude grandit. Jusqu'au point où, ayant traversé la moitié de l'Europe, il se convainc qu'il doit quitter la Russie, pour dire au monde ce qu'il sait de la vie, de la religion et de la guerre, dans son pays. Les circonstances le servent et il en profite. C'est tout cela qu'il met dans son livre, remarquable par sa relation de la montée d'une âme vers la pensée chrétienne. Personne n'était moins préparé que lui à l'acceptation de cette pensée, et pourtant l'expérience l'oriente sans cesse vers elle. Son livre est un témoignage.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

(1) Distribution des Editions Fides, Montréal.

Le calendrier de la Survivance française

QUEBEC — Le comité de la Survivance française en Amérique vient de faire paraître son calendrier pour l'année 1950. Sur un fond de fleurs de lis s'étalent douze photographies relatives aux différents centres français; le Québec, l'Ontario, l'Ouest canadien, la Nouvelle-Angleterre et l'Acadie, régions où le Comité a conduit ces dernières années des groupes de pèlerins de plus en plus nombreux. Le Comité présente ainsi, depuis sa fondation il y a une douzaine d'années, le visage français de l'Amérique du Nord. (On peut se procurer ce calendrier en s'adressant au Comité, université Laval, Québec).

La franchise, vertu française par excellence, comme l'indique son étymologie, s'appelle aujourd'hui naïveté, et l'on entend dire tous les jours: "Mon ami, vous êtes trop franc, vous ne réussirez pas". — Guy DUPREHAULT.

La Chronique »» »» »» *Internationale*

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Pierre GEORGE

Le contrôle international de l'énergie atomique peut paraître une question hautement technique à qui s'est donné la peine de lire les longs rapports officiels publiés sur la question, mais c'est avant tout une question politique qui remet en question toutes les relations entre les pays démocratiques et les pays communistes. C'est aussi évidemment une question militaire, la plus importante sur laquelle les nations aient encore eu à se prononcer, car la bombe atomique est indéniablement l'arme la plus destructive que l'homme ait jamais inventée et contre laquelle on ne connait encore aucun moyen de défense efficace. De tous les points de vue, l'énergie atomique promet à la fois tant d'avantages et tant de dangers que les peuples les plus puissants hésitent à l'employer à des fins pacifiques et sont effrayés des conséquences de son utilisation militaire.

Dès 1946 et 1947, on parlait dans les milieux officiels américains, britanniques et russes de la nécessité d'établir le contrôle international de l'énergie atomique. Les Nations unies constituèrent une commission pour étudier les conditions de ce contrôle et tâcher d'en trouver qui conviennent aux grandes puissances et au Canada, qui est la principale source de l'uranium, matière première indispensable à la fabrication de la bombe atomique. L'été dernier, la Commission suspendit ses travaux parce qu'elle n'arrivait à aucune conclusion pratique. Les pays qui en faisaient partie n'en continuèrent pas moins leurs entretiens en secret et se réunirent onze fois encore en vain, toujours parce que le plan général des puissances de l'ouest n'est pas accepté par la Russie et que celui de la Russie est inacceptable aux Etats-Unis, à la Grande-Bretagne et au Canada. La publication à Lake Success, la semaine dernière, du compte rendu de ces réunions secrètes n'a fait que confirmer de façon plus précise les divergences de vues des deux groupes.

Ces divergences sont nombreuses, mais toutes révèlent qu'au fond la Russie ne souhaite qu'un contrôle mitigé, alors que les Etats-Unis, qui ont indiscutablement une avance considérable sur les autres pays, ne sont prêts à approuver qu'un contrôle complet, vraiment international, qui donne de solides garanties d'efficacité. A preuve les points suivants qui indiquent bien l'attitude des deux camps:

1) les puissances occidentales veulent qu'un organisme international détienne "en fiducie" et exploite toutes les facilités de production de l'énergie atomique des nations participantes, tandis que les Russes soutiennent que chaque nation devrait continuer de posséder et d'exploiter ses laboratoires et ses usines sous l'autorité d'un système de contrôle international;

2) les Américains exigent que l'organisme international ait la liberté de faire l'inspection continue des facilités de production de chaque nation, de façon à prévenir la fabrication de bombes, tandis que le plan russe ne prévoit que des inspections périodiques, quitte à accepter le principe d'inspections spéciales en cas de présomption d'activité illégale;

3) enfin les puissances occidentales estiment que l'organisme international ne doit admettre aucun droit de veto, alors que les Russes prétendent que le droit de veto doit être prévu pour les protéger contre une majorité hostile.

Les entretiens secrets entre les grandes puissances plus le Canada doivent continuer — il y en a eu précisément une jeudi de cette semaine — mais on entretient peu d'espoir en général sur leur réussite prochaine. On prévoit plutôt la reprise plus active que jamais de la course aux armements atomiques, les Etats-Unis comptant maintenir sinon accroître leur avance, et la Russie confiante de perfectionner par tous les moyens l'arme atomique dont elle a vraisemblablement réussi la construction au cours de l'été dernier.

Cette fois, les petites nations et la population de tous les pays ont beau souhaiter un compromis efficace, il semble bien que l'enjeu n'est plus une question de bonne volonté, encore moins d'idéal.

Fin momentanée de la crise française

Après vingt-trois jours sans gouvernement, la France par la voix de son Assemblée nationale s'est nommé un premier ministre dans la personne de Georges Bidault, qui remportait là une victoire personnelle beaucoup plus qu'un assentiment général à un programme nouveau.

Car M. Bidault a choisi son cabinet en grande partie parmi les membres du gouvernement Queuille et il n'offre pas de grande solution à la crise française récente. Là où M. Jules Moch, socialiste, et M. René Mayer, radical socialiste, avaient échoué dans leur tentative de former un nouveau gouvernement après la démission du gouvernement Queuille le 5 octobre, M. Bidault a réussi pour deux raisons. Il a tout d'abord convaincu les partis de la Troisième Force qu'il leur offrait une dernière chance de survie contre les pressions de plus en plus agissantes de la droite et de la gauche, c'est-à-dire des communistes et du Rassemblement du Peuple français du général Charles de Gaulle. En deuxième lieu, M. Bidault, procédant avec beaucoup d'habileté et contre la coutume, obtint de l'Assemblée nationale un accord sur un cabinet possible avant même d'avoir soumis son propre nom, engageant ainsi à l'avance l'acceptation des différents partis.

La crise ministérielle française indique d'une façon assez claire la faiblesse accrue d'une coalition de la Troisième Force, surtout depuis que la France doit faire face à des problèmes immédiats comme par exemple la nécessité vitale pour l'économie française de monter les prix et les constantes réclamations des travailleurs pour des salaires plus élevés, problèmes qui se sont fortement aggravés depuis la dévaluation en Angleterre et en France.

La victoire de M. Bidault peut être interprétée par la Troisième Force comme un nouveau bail, qui ne sera peut-être pas très long. Car rien n'assure la stabilité du gouvernement Bidault et s'il venait à tomber sous les mêmes pressions qui ont amené la chute des gouvernements précédents, il se peut que la France tienne alors une élection, quoique le terme de l'Assemblée générale ne se termine qu'en 1951. Il est cependant douteux que les partis de la Troisième Force prennent le risque d'une épreuve de force contre les puissances de l'extrême droite et celle de l'extrême gauche.

Sûrement pas d'autres Tito?

On prétendait la semaine dernière que la Tchécoslovaquie suivrait peut-être l'exemple du gouvernement communiste yougoslave et se donnerait un Tito dans la personne de Vladimir Clementis, ministre des Affaires extérieures et délégué principal à l'Assemblée générale des Nations unies, qui a montré de fortes tendances nationalistes dans ses discussions avec son parti.

Dans les cercles diplomatiques occidentaux, on a bien vite nié la possibilité d'un nouveau Tito parmi les dirigeants des satellites de Moscou. L'opinion générale est que l'attitude de Tito est une menace constante pour Moscou et que le Kremlin serait déterminé à la détruire afin de servir un exemple frappant à tous ceux qui auraient quelque velléité de suivre son exemple. On prédit même une guerre de guérillas qui serait menée contre la Yougoslavie par le bloc soviétique. Un communiqué de Belgrade annonçait d'ailleurs que des troupes hongroises avaient tiré des armes automatiques et lancé des grenades de l'autre côté de la frontière pendant huit heures la semaine dernière, déclenchant ainsi ce que Belgrade appelle "une insolente provocation".

A la Chambre *des Communes. . .*

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

OTTAWA — Lorsque les moyens de communication d'un pays ne répondent plus aux exigences de son peuple, c'est une preuve que ce pays a atteint un nouveau degré dans l'échelle de sa grandeur. On constate ce fait partout au Canada où le besoin de nouvelles constructions de voies ferrées ou le prolongement de celles déjà existantes se fait vivement sentir. Pourtant notre pays est celui où il y a le plus de voies ferrées au monde compte tenu du nombre de ses habitants. Mais d'après ce que l'on vient d'entendre aux Communes, il semble qu'il faudra retourner aux jours de Sir Henry Thornton.

Projets gouvernementaux

La question d'améliorer notre système de communications ferroviaires vient d'avoir son écho aux Communes. Le gouvernement propose la construction d'une ligne de chemin de fer de Quesnel à Prince-George, dans la Colombie Canadienne. Une subvention de quinze mille dollars par mille de voie ferrée, pour une distance d'au plus quatre-vingt douze milles, sera octroyée au gouvernement de la province de la Colombie Canadienne à cette fin. De plus, une autre résolution qui apparaît dans les procès-verbaux révèle que le gouvernement du Canada achètera au coût de quatre cent quatre-vingt mille dollars la compagnie du chemin de fer de Témiscouata qui opère en ce moment à quelque cent milles de la ville de Québec. Par ailleurs, on apprend que le gouvernement fédéral présentera à la prochaine session une mesure en vue de prolonger la ligne de chemin de fer de la Gaspésie jusqu'à Ste-Anne-des-Monts et d'autres régions avoisinantes.

Requêtes des députés

Les requêtes des députés concernant les communications ferroviaires sont évidemment encore beaucoup plus vastes que les projets du gouvernement du Canada. Plusieurs représentants du peuple venant de régions fort différentes ont exposé ces derniers jours aux Communes les besoins de leurs commettants en ce qui concerne les communications ferroviaires.

M. J.-M. Dechêne

Dans un discours plein de verve à tel point qu'on oublie que l'orateur est un septuagénaire, M. J.-M. Dechêne, libéral d'Arthabaska, réclame que le gouvernement fédéral fasse terminer les travaux de construction de chemins de fer qui ont été commencés en 1909. M. Dechêne soutient, avec beaucoup de justesse d'ailleurs, que la population du nord de l'Alberta a attendu avec patience de 1909 à 1949, mais que le temps est venu de parachever ces travaux. Il explique que les villes de Smoky-Lake, Vilna, Spedden, St-Paul et autres villes de l'Alberta septentrionale ont considérablement prospéré durant cette période de 40 ans et ce qui était un besoin en 1909 est devenu une nécessité absolue aujourd'hui. Le député d'Arthabaska rappelle que le gouvernement de l'époque avait donné en contrat la construction de voies ferrées entre Heinsburg et St-Walburg et entre la rivière Beaver et St-Walburg. La première grande guerre a retardé les travaux jusqu'à ce qu'un nouveau gouvernement en 1931 fasse résilier le contrat en dédommageant la compagnie qui devait exécuter les travaux. Mais le fait le plus triste pour les habitants de ces régions, c'est qu'ils s'étaient établis dans les centres qui devaient être reliés par les futures voies ferroviaires. Le chemin de fer est à soixante-cinq milles de ces villes devenues importes. Et les pionniers qui se sont rendus dans ces régions avec l'assurance d'avoir accès à l'ouest et à l'est se voient encore aujourd'hui forcés de transporter leurs produits agricoles ou autres par voiture hippomobile ou camionnette jusqu'à Bonnyville. C'est une anomalie que le gouvernement verra sans doute à faire disparaître bientôt surtout s'il songe à la promesse solennelle qu'il a déjà donnée à ces Canadiens.

M. Dechêne est un orateur bien doué et lorsqu'il parle en Chambre l'on constate toujours un silence et une attention rares. Outre sa requête à l'égard des communications ferroviaires, il préconise sinon la remise des ressources naturelles aux propriétaires du sol où on trouve le pétrole, du moins une redevance aux cultivateurs au lieu de laisser les royautés au gouvernement provincial qui peut en utiliser à son gré. "Montrons aux habitants de l'Alberta, conclut-il, que la population du Canada juge qu'il faut rendre justice à ces pionniers canadiens".

M. Auguste Maltais

Le jeune député de Charlevoix M. Auguste Maltais, fait des revendications analogues. Il demande qu'une ligne de chemin de fer soit construite de La Malbaie jusqu'à Clermont. Il est également d'avis que le prolongement de cette voie jusqu'à Port-Alfred serait d'une grande utilité commerciale pour la région du Lac-St-Jean et de Chicoutimi.

M. Maltais est l'un des plus jeunes députés des Communes. Il y fait ses premières armes et on fonde sur lui beaucoup d'espoir pourvu que sa fougue ne l'entraîne pas à des écarts malheureux.

Nous découvrons en nous-mêmes ce que les autres nous cachent, et nous reconnaissons dans les autres ce que nous nous cachons nous-mêmes.

VAUVENARGUES.

Il y a peu d'esprits qui connaissent le prix de la naïveté et qui ne fardent point la nature. Les enfants coiffent leurs chats, mettent des gants à un petit chien et devenus hommes, ils composent leur maintien, leurs écrits, leurs discours. — VAUVENARGUES.

SAINT-BONIFACE

Un très grand film français au Plaza le 8 novembre

On fera bien de ne pas manquer le superbe film que la Société d'Enseignement Postscolaire fera présenter au "Plaza" le mardi 8 novembre, après 6 h. 30 du soir. C'est le film bien connu en France et à l'étranger, "Le colonel Chabert", qui met en vedette le très grand acteur de la scène française, Raimu, avec une constellation d'étoiles de l'écran français. L'adaptation et les dialogues sont de nul autre que Pierre Benoit, de l'Académie Française, l'auteur de l'"Atlantide," de "Mademoiselle de la Ferté" et de tant d'autres romans dont quelques-uns ont été filmés. Avec Raimu, on verra Marie Belle et Aimé Calriond, de la Comédie Française, Jacques Beaumier, Fernand Fabre et autres. La Garde de Paris a également prêté son concours et ajoute encore à la splendeur du tout. On en sera profondément impressionné.

Jamais de sujet plus pathétique est sorti de la puissante imagination de Balzac, qui se délectait dans des créations de ce genre. Chabert est un militaire de carrière qui habite un château et fait grande vie. Il s'enthousiasme pour Napoléon et le suit à la guerre. Il tombe à la tête de son régiment de lanciers à Eylay et est laissé pour mort. Il revient à la vie après bien des vicissitudes pour découvrir que sa femme s'est remariée à un certain comte Ferraud dont elle a deux enfants. Un jour, il se présente à son foyer. Il s'ensuit une longue série d'incidents du plus haut tragique. Chabert, brisé et désespéré, devient pensionnaire à l'hospice St-Denis. Il y retrouve quelques-uns de ses anciens compagnons d'armes et ensemble ils évoquent la grande épopée de Napoléon.

On fera bien de voir et d'entendre ce grand film, superbe réalisation de l'écran français avec le concours des artistes comme Raimu et Marie Belle. (Cote morale: "Pour tous")

Mariage

Ducharme—Tanghe

En l'église du Sacré-Coeur des Belges, le samedi 8 octobre dernier, eut lieu le mariage de Mlle Léona Tanghe, fille de M. A. Tanghe, avec M. René Ducharme, fils de M. et Mme W.-E. Ducharme. Le R. P. Vitus Olphen officiait. Mme M. Bernaerdt était à l'orgue.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc, avec corsage ajusté garni d'insertions de dentelle. Les manches longues se terminaient en pointe et la jupe très ample formait une traîne. Son voile court était retenu par un petit diadème de tulle garni de muguet, et elle portait un bouquet de roses rouges et d'oeillets.

Mlle Clara Tanghe, soeur de la mariée, était dame d'honneur, et Mlles Florence Freeman et Marie Cappan, nièce de la mariée, demoiselles d'honneur. M. Florent Ducharme était le témoin de son frère, et MM. Norman Ducharme, frère du marié, et Gérald Grégoire plaçaient les invités.

Une réception eut lieu à l'issue de la cérémonie à la salle du Cercle Ouvrier. M. et Mme Ducharme résideront à 151, avenue Provencher, St-Boniface.

Retraites fermées

NOVEMBRE

4-7 — Dames de langue anglaise.
8-11 — Dames de Somerset.
11-14 — Chevaliers de Colomb.
15-18 — Dames de Notre-Dame de Lourdes.
18-21 — Demoiselles de langue française (général).

N. B. — L'on peut se joindre à un groupe de son choix en avertissant. L'on peut même organiser une retraite spéciale en s'entendant pour la date avec la Maison des Retraites.



Cité de St-Boniface

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, marquées "SOUMISSION POUR CONSTRUCTION D'EGOUT", seront reçues par le soussigné jusqu'à 5:00 heures du soir le lundi 14 novembre 1949, pour

LA CONSTRUCTION D'UN EGOUT EN BETON DE 12 POUCES, sur la rue GRANDIN, de l'avenue Taché à la rue St-Joseph. Longueur: environ 645 pieds.

Un chèque marqué, au montant de 5% de la soumission, devra y être annexé.

La plus basse ou aucune soumission ne sera nécessairement pas acceptée.

Pour plus amples détails et formules de soumission, s'adresser à M. J.-A. BIBEAU, Surintendant des Travaux Publics, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 1er novembre 1949

CARNET DE *l'Institut Collégial*

Rédactrice: C. Holmes
Chroniqueuses: M. Labossière, D. Gillios, J. Radford, A. Charette, I. Prescott

Chère maman du ciel

Tu es belle, ô mère chérie!
Ton image devant mes yeux
Montre ton visage radieux,
Ta douce physionomie.

O belle image de ma mère:
Yeux de bonté, tout bleus d'amour,
Cheveux d'or en flots de velours,
Je t'admire, maman très chère.

Dieu, ô Vierge, vous a choisie
Mère des hommes, si heureux
D'avoir un aide lumineux
Dans les ténèbres de la vie.

Souvent, maman, on vous oublie...
Pourquoi blesser ce coeur si doux
Dont l'amour est si grand pour nous?
Pardonnez-nous, maman chérie.

ALICE.

* * *

Premières notes étudiantes...

Cric! Crac! ... Voilà, c'est fait! Nous sommes sorties de notre cocon. Pendant ce long stage de croissance, nous avons su retenir dans notre mémoire bien des événements survenus dans l'histoire de l'Académie. Histoire... c'est trop dire. Vous allez vous attendre à une longue série de dates et d'occurrences remarquables. Ça ferait peur aux étudiants!

Plutôt, nous avons l'idée de présenter bimensuellement aux lecteurs de **La Liberté et le Patriote** une chronique tissée de "nouvelles" et d'une variété d'essais littéraires.

Cette semaine, le fait prédominant est le départ de M. l'abbé M. Bonneville qui nous quitte pour ouvrir une nouvelle desserte. Nous tenons à le remercier de s'être dévoué auprès de nous pendant un an. Nous n'oublierons pas ses catéchismes intéressants, instructifs... même philosophiques! Nous voulons souhaiter la plus cordiale bienvenue à son successeur, M. l'abbé M. Dacquay, qui revient de la chère France pour exercer son apostolat auprès de ses compatriotes.

M.-LOUISE,
GISELE.

* * *

La Croisade chez nous

Nous incluons dans nos colonnes deux poèmes qui ont été composés à l'occasion de la Croisade du Rosaire dans l'Ouest Canadien.

Nous sommes fières de dire que chaque classe de notre école a participé activement à la Croisade. Les élèves, groupées en équipes, ont rivalisé d'ardeur et de savoir-faire dans la construction d'affiches, dans le décor des tableaux et des murs de classe, dans la confection d'albums, etc... Elles ont aussi pris part au concours littéraire organisé entre les écoles.

S. Exc. Mgr Cabana a daigné venir en personne encourager nos efforts.

Les futures graduées offrent un délicieux programme à l'occasion de la visite de Monseigneur l'archevêque coadjuteur, de MM. les abbés M. Bonneville et U. Lafond, ainsi que des RR. SS. Marie de l'Assomption, supérieure, Luc d'Antioche et Arthur-Marie. D'abord: récitation collective d'un gentil poème "Espérance", puis, exécution d'un joli cantique à deux voix, ayant pour titre "Virginal ciboire".

Les élèves de la onzième année présentent de superbes albums illustrant les litanies de la sainte Vierge et les mystères du Rosaire. Quatre "artistes" font des affiches qui sont des petits chefs-d'oeuvre.

Les élèves du 8ème grade et celles du 9ème conçoivent le plan original de fabriquer un immense rosaire. Les premières écrivent sur les énormes grains les vertus à demander et séparent leurs dizaines par une image du mystère. Les autres suspendent au plafond de leur classe des boules dorées qui forment trois chapelets entiers. Ainsi l'esprit du Rosaire planait sur toute la classe.

Les élèves du 6ème grade, classe no 12, composent leurs propres prières à Notre-Dame du Rosaire — prières qui ont le privilège d'être indulgenciées par Mgr Cabana, lors de sa visite dans cette classe.

M. le Curé, Mère Louise de France, supérieure provinciale, ont aussi témoigné un vif intérêt dans notre travail en visitant chaque groupe.

Toutes les classes enfin ont accompli dans l'ombre un travail personnel, certainement méritoire à cause de l'intention qui l'animait. Personne, en tout cas, a manqué de contribuer à la riche gerbe spirituelle qui fut déposée aux pieds de la Madone.

Ces travaux exécutés en vue de créer dans l'école "une atmosphère mariale" (selon le mot de M. le Curé), ont, en outre, révélé les talents artistiques et littéraires des élèves; l'esprit de collaboration y a gagné aussi. Mais le résultat le plus important de cette Croisade pour notre école, c'est, sans doute, le stimulant spirituel fourni par la récitation plus fervente du chapelet et la prière quotidienne de la Croisade.

Au nom de l'Institut Collégial St-Joseph, nous voulons remercier sincèrement tous les distingués visiteurs qui ont encouragé notre entreprise.

ROSEMARIE.

* * *

Mes vacances

Les conventions!!! En entendant ce mot magique je souris énigmatiquement. Mes compagnes, Marcelle et Josephte, jettent un regard inquisiteur sur la blonde polonaise qui rêve toujours à sa patrie ensoleillée...

"Penses-tu de nouveau à ta vie d'outre-mer?" demande la gentille Marcelle.

"Non, je songe à mes parents... aux vacances!"

Je dis vrai. En ce moment j'évoque le simple mais si familier paysage canadien portant le doux nom de "Chez nous"... Demain je verrai mes parents chéris et nous serons de nouveau réunis pour une longue semaine de bonheur familial... que c'est doux d'être aimée en ces temps de crises morales...

Tout en y pensant j'ouvre la lettre de maman. Que peut-elle bien me dire puisque dans dix heures nous serons en tête à tête dans notre petit salon gris? C'est avec impatience que je déchire l'enveloppe bleue... Oh! Mais quelle surprise! C'est une impossibilité et je n'y crois pas! Non!!

Dans sa missive, ma mère m'apprend que les chemins de campagne sont impraticables et que, par conséquent, il me faudra passer les conventions chez mon frère, André, à Winnipeg.

Eh bien! ma petite, voilà tous tes beaux rêves évanouis... tes espoirs dispersés d'un souffle de vent... Accoudée à mon pupitre je verse de chaudes larmes... Ma joie était si grande, si puissante, et voici qu'il n'en reste qu'un faible souvenir! "Allons, après la pluie le beau temps", me souffle l'ange, mon conseiller... "il faut te mettre en route joyeusement et je t'assure que tu ne t'ennuieras pas".

Obéissance! vertu des saints!

Me voilà en train de paqueter et déjà, je suis en route, sur le tram, au Portage et enfin devant la maisonnette de mon frérot.

A mon arrivée, Hélène, ma belle-soeur, me sourit et mon petit diablotin de filleul me tire sans cérémonie sa petite langue rose. Quel affront pour une tante de onzième année! Je rentre dans le salon et en mon imagination éveillée, j'entends les portraits de famille me souhaiter la bienvenue.

Avec hâte j'enlève mon manteau, chapeau et gants que je jette sans cérémonie sur le fauteuil et même par terre, au grand désespoir de grand-mère. Là, je suis bien à mon aise maintenant!

Dans l'après-midi je parcours un livre intéressant: "Les précieuses ridicules" de Molière. La finesse de cet ouvrage est exquise... la verve française inépuisable. Quand je lis le passage "Ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras" je ne peux m'empêcher de sauter et... me voilà en train de lécher la poussière...

A ce moment tragique, André entre, suivi d'un ami d'enfance, un jeune arménien qui a le don de la parole. Pour me divertir de cet accident notre camarade raconte: "Quand je fus fait prisonnier, par ma tête, je ne pus m'empêcher de m'enfuir, par ma tête, je fus recapturé, par ma tête, et presque pendu, par ma tête". Nous étions amusés par ce bizarre récit et déclarions vouloir passer la soirée chez nous. Mais Dieu est maître de notre sort et par son ordre nous nous trouvâmes au cinéma; admirant le beau film chrétien qu'est "Monsieur Vincent".

Je rentrai lasse et, par distraction, j'oubliai mes lunettes. Incapable de bien voir je pris le premier verre, le remplis de ce que je croyais être de l'eau et l'avalai d'un seul coup!

O malheur! ô négligence des femmes modernes. J'ai bu un verre de vin blanc, préparé pour mon frère et son ami monsieur A. Quelle méprise!

Malgré cela je suis enchantée de cette fin de semaine qui débuta par des pleurs.

A l'heure où j'écris ce journal je conserve les douces réminiscences de ces jours de congé... hélas toujours trop courts!

CHRISTINE.

* * *

Méli-mélo

A la rentrée des classes, quelques mamans se disent: "Quel débarras!"; les maîtresses osent peut-être penser: "Quel embarras!" et les élèves s'exclament: "Quel tracas!"

* * *

Trois hourrahs pour les gens de St-Boniface! Pourquoi??? Par leurs votes, ils permettent à la Commission Scolaire, de bâtir une nouvelle école! Ce que ça peut valoir un bout de papier avec une croix dessus... Encore il faut qu'elle soit à la bonne place!

* * *

Avis aux jeunes filles: Ne fréquentez pas les rues Aulneau et St-Jean-Baptiste. A moins que vous ne teniez à voir l'effet de ballés... de neige!

* * *

Le mouvement perpétuel existe dans notre école: au numéro 19, les maîtresses se succèdent sans qu'il y ait interruption entre les cours!

* * *

L'air est aux changements: changements de maîtresses et jusqu'à l'Aumônier qui s'en mêle...

* * *

Le Rosaire

Acceptez, O Marie, nos humbles louanges
Vous qui au ciel êtes la mère des anges,
Soyez pour nous un puissant refuge
Auprès de Celui qui sera le Juge.

Bénissez-nous en ces heures de misère
Pour que nous soyons préservés de guerre,
Les peuples de ce monde ont oublié Dieu
Et dans l'autre vie ne seront pas heureux.

Il faudra dire le Rosaire en famille
Ramener Dieu dans les âmes blessées
Et retrouver le bonheur dans les coeurs.

Chrétiens, à genoux, que la foi scintille
Que nous soyons pour Dieu des messagers
Avec l'aide de Marie nous serons vainqueurs.

LORRAINE.

Ste-Marie

Baptêmes

M. et Mme Joseph Teillet sont heureux de vous faire part de la naissance d'une fille, Patricia-Auld-Jacqueline, baptisée le 15 octobre. Parrain et marraine, John Dybek et Madeleine Mazur.

M. et Mme Arthur Brissette sont les heureux parents d'une autre fille, Irène-Rose-Marie, baptisée le 16 octobre. Le parrain a été Léo Lévesque et la marraine Georgina Beaudry.

Mariage

Kosman—Gratton

Le samedi 15 octobre dernier, le R. P. Amédée, O.F.M., desservant, bénissait le mariage de Mlle Lucille Gratton avec M. Laurent Kosman, de St-Adolphe.

La mariée était accompagnée de son père, M. Amédée Gratton, et le marié de M. Roger Parisien. Mlle Lorraine Gratton, soeur de la mariée, était l'une des filles d'honneur.

Souvenons-nous

"Un trop grand nombre d'hommes négligent malheureusement de faire célébrer le saint sacrifice de la messe pour le repos éternel des personnes qui leur furent les plus chères, mais un bien plus grand nombre encore, au grave préjudice de leurs intérêts spirituels, ignorent que ce sacrifice leur serait **d'un bien plus grand profit**, si, **de leur vivant**, ils le faisaient offrir pour eux, au lieu de laisser à leurs héritiers le soin de le faire célébrer pour le soulagement de leurs âmes après leur mort". (Benoît XV).

En voici les raisons: 1) Le mérite personnel, qui peut être si grand dans l'audition d'une seule messe, n'existe plus pour l'âme en purgatoire; le temps du mérite est passé pour elle; 2) Les messes que nous faisons célébrer avant notre mort abrègent par anticipation la durée future de notre purgatoire et en adoucissent l'intensité; 3) L'aumône que nous consacrons à faire dire des messes est un sacrifice spontané, volontaire, et plus agréable à Dieu; après notre mort, ce n'est plus nous qui donnons, ce sont nos héritiers; 4) Le temps de cette vie est celui de la miséricorde, et le temps du purgatoire, celui de la justice.

Partie de cartes

Le dimanche 6 novembre prochain, à 8 h. 30 du soir, dans la salle du sous-sol de notre chapelle, aura lieu la deuxième partie de cartes de la saison. Tous ceux qui s'intéressent au développement de notre petit groupe sont invités à venir nombreux nous encourager. Amenez-y vos parents et amis afin d'y passer une agréable soirée. Les organisatrices nous promettent de beaux prix et un délicieux goûter.

Petites Notes

M. et Mme Claude Joyal, née Anna Lafrenière, sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille à l'hôpital de St-Boniface, le 27 octobre. L'enfant fut baptisée par son oncle, le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., sous les noms de Marie-Flore-Annette et eut pour parrain et marraine M. et Mme Jean Tétreault (Flore Lafrenière).

* * *

Mme Henri Bédard est revenue le samedi 29 octobre d'un voyage de trois semaines à Montréal et à New-York, où elle a rendu visite à son fils, Maurice, employé de la radio-télévision de New-York.

Au bout d'une heure un scandale est connu à trois kilomètres à la ronde; il faudra un mois entier à un acte héroïque pour parcourir la même distance.

Guy DUPREHAULT.

Chevaliers de Colomb

"Je suis peiné, il est vrai", disait Rodrigue, "mais aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années". Ces quelques vers de Corneille pourraient bien s'appliquer au Conseil St-Boniface, qui comptera bientôt ses trois cents membres. Naturellement nous devons tout cela à nos dévoués frères, pour qui le recrutement est de première importance. Mentionnons en passant le zèle du frère Denis P. Il n'y a pas à dire, le mariage a du bon.

Le Père Verrier

A l'assemblée du 24, nous eûmes le plaisir d'entendre le R. P. Verrier, aumônier des Frères de Marie. Sa verve et son éloquence témoignent largement de son talent naturel. Le Frère Bruns, conférencier, nous a servi un mets délicieux, digne d'être goûté encore. Nous apprenons également avec plaisir que le Père Verrier sera dans les rangs de nos candidats à notre initiation du 27 prochain.

Initiation

Le Frère député de district nous annonce que l'exemplification du 1er degré aura lieu à notre assemblée régulière du 21 novembre. N'oublions pas, cependant, le rendez-vous général du 27. Comme nous l'avons mentionné plus haut, le nombre des candidatures va toujours grandissant. Il est encore temps de se mettre au travail et de donner un peu plus d'élan à notre marche.

Variétés françaises

Notre programme radiophonique se continue toujours avec l'enthousiasme qui le vit naître. Nos artistes qui nous donnent leurs services gratuitement, se font toujours un plaisir de nous venir en aide. A eux tous, félicitations et remerciements. La voix qui nous annonce chaque dimanche les Variétés Françaises, sait, paraît-il s'élever en accents mélodieux... L'entendrons-nous un jour dans un répertoire choisi? C'est à nous d'y voir, ce sera là vraiment une variété.

Novembre

"Memento mori . . ." songeant à la mort, durant ce mois spécialement dédié aux âmes de nos chers disparus, offrons l'aumône de nos ferventes prières pour qu'elles jouissent au plus tôt du bonheur céleste . . .

Par ci par là

Le frère Louis ne marche plus. On a remplacé ses jambes par des roues toutes nouvelles.

On doit entreprendre prochainement des recherches au sujet du second prénom du Frère Origène. Est-ce Onézime, ou peut-être Oscar?

Le Frère François M. est toujours stoïque... ses marchés et ses démarches en sont peut-être la cause.

Sur ce, à la semaine prochaine.

APRES TOUT.

Heure d'adoration

radiodiffusée

PAR

C. K. S. B.

Le vendredi soir 4 novembre
de 10 h. 30 à 11 h. 30

Prédicateur: le R. P. Raymond Durocher, O.M.I.

Chant: la Chorale du Collège sous la direction du R. P. M. Caron, S.J.

"FAMILLE QUI PRIE — FAMILLE UNIE"

L'Oeuvre des Bourses du collège de St-Boniface

"L'Oeuvre des Bourses" est essentielle non seulement pour assurer l'avenir du Collège de St-Boniface mais encore et surtout celui de notre vie religieuse et professionnelle. Sans un nombre adéquat de "gradués" chaque année, nous ne pourrons maintenir nos cadres, déjà passablement faibles. La même chose s'applique au recrutement de notre clergé diocésain et de nos communautés. L'avantage d'avoir des prêtres et des religieux de chez nous saute aux yeux et il faut faire tout son possible pour en arriver là. Or, c'est l'Oeuvre des Bourses qui nous aidera à réaliser cet objectif. Déjà nous en ressentons les heureux effets. Cette année, pour la première fois dans l'histoire du Collège de St-Boniface, on a eu un groupe de plus de 25 finissants. Ce fait était dû à "l'Oeuvre des Bourses", car la plupart, pour ne pas dire la totalité, avaient reçu de l'aide de l'Oeuvre, soit aux débuts ou au cours de leurs études, et quelques-uns même ont été secourus durant tout leur cours classique.

Contribution moindre, l'an dernier

"L'Oeuvre des Bourses", pour des raisons multiples, n'a pas rapporté autant l'année dernière que durant les années précédentes. La contribution a même subi une baisse alarmante. Il ne faudrait pas que la chose se répétât, cette année, si nous voulons maintenir nos effectifs. Il faut donc que nous fassions un effort nouveau et que nous donnions en faveur de la quête qu'on fait actuellement.

Appel aux Anciens

Pour la première fois cette année on fait un appel aux "Anciens" du Collège de St-Boniface en leur demandant d'enrichir le "fonds intangible": par ces mots on entend une réserve, un fonds que l'on veut voir grossir jusqu'à ce que les revenus annuels qu'on en tirera suffisent à alimenter "l'Oeuvre des Bourses", sans avoir à recourir à la perception annuelle. Faisons donc tous notre gros possible en faveur de "l'Oeuvre des Bourses".

(Communiqué)

Les jeunes de St-Boniface et le S.P.A.

— Où sont-elles vos filles, ce soir, chère amie?

— Mes trois grandes sont parties au "Service de préparation à l'avenir". Je suis ravie de voir qu'elles s'occupent sérieusement de leur avenir.

— Vous, Yvonne, vous êtes chanceuse d'avoir de si bons enfants. Les miens ne sont pas méchants, mais légers et mondains. Allez donc leur conseiller d'aller au S.P.A. . . . ils nous envoient promener en prétextant qu'il faut que jeunesse se passe. Mais ceci ne concerne pas toutefois mon grand Robert, car il assiste aux soirées du S.P.A. Il en revient toujours enchanté et me fait connaître ses impressions sur les problèmes discutés et approfondis par leur groupe enthousiaste.

— Oui, Olive, c'est vrai qu'il se fait du beau travail à ces réunions, car mes filles, maintenant plus éclairées sur certaines questions, savent convaincre leurs amies à force de discussions et de raisonnements. Ces cours sont indispensables pour nos jeunes. Je sais que plusieurs déjà y assistent mais je serais heureuse de savoir que tous les jeunes de St-Boniface profitent de cette série de cours instructifs.

Cette dame est certainement au courant de ce qui se passe tous les mardis soirs à la salle Jubinville. Déjà nous avons eu un aperçu de tous les problèmes des jeunes. Tous les jeunes présents à ces réunions discutaient avec une verve qui révèle leur réel intérêt. Aussi, les sujets étaient sérieux et prenants.

Venez donc nombreux aux prochains cours. Vous serez surpris de voir s'écouler rapidement ces heures profitables et agréables.

LES RELATIONS AVEC L'ESPAGNE

NEW-YORK — Rentré d'un voyage privé en Espagne, le représentant démocrate de New-York, M. James Murphy, a déclaré être partisan de la reprise des relations diplomatiques avec l'Espagne et de l'octroi immédiat par les Etats-Unis d'un prêt de $400 à $500 millions au gouvernement espagnol.

De son côté, M. James Farley, ancien ministre des postes et ancien président du parti démocrate, de retour également d'un voyage en Espagne au cours duquel il a rendu visite au général Franco, s'est prononcé pour la reprise des contacts diplomatiques avec l'Espagne.

Votez Libéral Votez



G. P. Shearer

ELISEZ

et



J. G. Van Belleghem



Ils appuient la coalition

Pour un gouvernement responsable et ferme

Pour que St-Boniface soit représentée au Gouvernement



Votez 1, 2, selon votre choix

Numéros de téléphone des comités:

St-Boniface: 203 673 Norwood: 203 676 St-Vital: 203 678

Soumis par l'Association Libérale-Progressiste de St-Boniface.

GRANDE PERCEPTION

Auprès de la

Population de Saint-Boniface

Trois oeuvres importantes: L'Association d'Education / Les Bourses du Collège / Le Fonds des Oeuvres

Explications: Les années passées, ces trois oeuvres étaient l'objet de trois perceptions différentes. Après avoir consulté bien des organisations et personnes, la Fédération des Oeuvres Sociales et Récréatives de St-Boniface a décidé de réunir ces 3 perceptions en UNE SEULE.

COMITE PROTECTEUR de la GRANDE PERCEPTION:



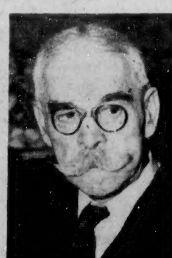
S. Exc. Mgr Georges Cabana



L'hon. J. C. Davis



Son Honneur le Maire MacLean



Son Honneur le Juge Bernier

M. Fernand Viau

M. Pierre Raimbault

M. Charles Dufault



M. Joseph Rodrigue

OBJECTIF DE LA GRANDE PERCEPTION: $7,000.00

"Semer pour récolter"

5e congrès annuel de l'Association des bibliothèques de langue franç.

L'Association canadienne des Bibliothécaires de langue française (A.C.B.F.) tiendra son cinquième congrès annuel le samedi 5 novembre, à l'Université de Montréal. Le congrès commencera par une messe basse, dite à 8 h. dans l'oratoire de l'Université par M. l'abbé I. Sauvé, p.s.s., trésorier de l'Association.

MM. R. Tanghe et W. Lamb

L'allocution d'ouverture sera prononcée à 9 h. 15 par le président, M. Raymond Tanghe. A 9 h. 45, M. William Kaye Lamb, archiviste du Canada, exposera ses idées et celles du gouvernement fédéral, sur la Bibliothèque Nationale que l'on projette de fonder à Ottawa. M. Lamb parlera en français et après sa conférence répondra aux questions qu'on voudra bien lui poser.

Le grand public et les journalistes sont particulièrement invités à cette conférence qui promet d'être intéressante et instructive: dans un avenir rapproché, la Bibliothèque Nationale sera sans doute d'une grande efficacité pour promouvoir au Canada la culture bilingue et l'union entre les deux groupes ethniques qui constituent notre population.

Séance de l'après-midi

La séance de l'après-midi, qui commencera à 1 h. 30, étudiera des problèmes qui intéressent surtout les bibliothécaires. Mlle Alvine Bélisle, de la Bibliothèque scolaire St-Jean-Baptiste, parlera des périodiques pour les jeunes; le R. P. Adrien Bergeron, s.s.s., de la Bibliothèque circulante N.-D. du S. Sacrement, exposera le système de prêt de sa bibliothèque à travers tout le Québec; M. Bernard Vinet, de la Bibliothèque universitaire, dira comment les catalogueurs peuvent coopérer à une liste vraiment complète de vedettes-matières; enfin, le R. P. P.-A. Martin, c.s.c., de la librairie Fides, exposera un projet d'édition de fiches de catalogue pour les ouvrages canadiens.

Elections

Cette journée d'étude se terminera par l'élection du nouveau conseil de l'Association et l'adoption de voeux relatifs à la formation technique des bibliothécaires et au progrès culturel par la bibliothèque.

N.B.—L'assistance à ce congrès est gratuite. Pour être membre de l'A.C.B.F., il faut payer $1.00 par an; la contribution est de $3.50 pour ceux qui veulent recevoir la revue **Lectures** qui, outre ses bibliographies critiques, consacre une centaine de pages à la bibliotechnie. Le siège social de l'Association est à l'Université de Montréal.

Petites Notes

Thé libéral

Le vendredi 4 novembre aura lieu un thé à la résidence de Mme Fernand Viau, 137, avenue Claremont, Norwood, en l'honneur des deux candidats libéraux-progressistes du comté de St-Boniface, MM. Gladstone Shearer et Joseph Van Belleghem. Ce thé se tiendra de 3 h. à 5 h. et de 7 h. à 9 h. p.m. et permettra à tous les électeurs de faire connaissance avec ces candidats.

• • •

Mme Léo Soenen a gracieusement offert sa résidence, 125, Enfield Crescent, au Club des Femmes Libérales de St-Boniface pour un thé qui aura lieu le samedi 5 novembre, de 3 h. à 5 h. et de 7 h. à 10 h., en l'honneur de MM. Joseph Van Belleghem et Gladstone Shearer, candidats pour le parti libéral-progressiste dans le comté de St-Boniface aux prochaines élections provinciales.

Desserte du Précieux-Sang

Séance

Le jeudi 27 octobre, les élèves de l'école de notre paroisse, dirigée par les Chanoinesses des Cinq Plaies, donnaient leur deuxième séance publique depuis la fondation de l'école il y a quatre ans.

Cette soirée récréative et musicale était la contribution paroissiale des citoyens et des élèves à l'Association d'Education. Etaient présents à cette fête: S. Exc. Mgr A. Béliveau, M. l'abbé J. Robert, curé de la desserte, Mgr C. Paillé, V.G., les RR. PP. M. Caron et L. Guy, S.J., A. Lemoine, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille, et Brossard, O.M.I., vicaire de la paroisse, M. l'abbé C. Empson, curé de Holy Cross; et les délégués suivants de l'Association d'Education: Mlle Y. Gendron, M. C.-J. Muller, ainsi que de nombreux parents et amis.

L'auditoire jouit énormément d'un programme très varié de chants, de solos de piano et d'accordéon, de comédies, de pantomimes, de folklore, de monologues, de saynètes et de déclamations.

Les décors étaient sous la direction des Chanoinesses dont le dévouement fut bien apprécié des assistants.

• • •

Voici les résultats de la partie de cartes du 25 octobre:

Donateurs: Mmes J.-A. Pelletier, W. Dacquay, C. Kowbel, H. Souchon, A. Orieux, Brasserie Kiewel.

Prix de 5 mains: Mmes J. Bourdon, P. McCarthy, M. G. Marcoux, Mme A. Corbeil, Mme M. Simard.

Prix d'entrée: M. Albert Lapointe, de Transcona.

Prix du tirage: Mme V. Harmel, M. J. Cadieux; Mme J.-B. Corbeil, M. A. Sourisseau, M. C. Mooney.

Prix de pool: Mmes A. Corbeil, H. Bibeau, M. Simard, A. Laurier.

Le 10 novembre **ELISEZ** **Votez**

SHEARER, Gladstone P.

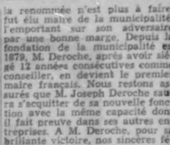
Candidat libéral

1

Soumis par le comité électoral de G. P. Shearer

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"



N.-D. de Lourdes

Balle au camp

Le Club de balle au camp Notre-Dame a de nouveau cette année connu une belle saison.

Après s'être classé premier de la Ligue Sud-Centrale, le Club remporta le championnat de la série et devint ainsi lauréat de la ligue pour 1949. Le Club avait déjà connu cet honneur en 1946. Si le Club eut à subir quelques défaites dans certains tournois au cours de la saison, par ailleurs de brillantes victoires ont très souvent couronné les efforts des joueurs de l'équipe.

Voici un résumé du rapport financier et des résultats d'opérations pour 1949, tel que donné par le secrétaire à la réunion de clôture tenue le 24 octobre dernier:

Recettes

Collectes aux joutes	$141.66
Prix remportés	390.00
Pique-nique paroissial (50 pour-cent)	120.94
Vente de liqueurs douces	,43.02
Dons	40.50
Objets revendus	139.43
Frais de voyages remboursés	21.50
Encaisse (1er janv. 1948)	142.40
Total des recettes	$1,039.45

Dépenses

Cotisation à la Ligue	$ 5.00
Téléphones	19.85
Entrée des joueurs aux tournois	66.00
Gants et autres accessoires	75.41
Balles et bâtons	371.93
Transport des joueurs	199.06
Repas servis	35.45
Tournoi "Hunter" déficit	96.43
Photographies	39.48
Total des dépenses	$908.61

Solde en caisse au 24 octobre 1949: $130.84.

Nous tenons à remercier et à féliciter toutes les personnes qui se sont dévouées de façon quelconque au bon fonctionnement du Club cette année. Mentionnons entre autres notre gérant et notre assistant-gérant, Pierre Vigier et Jean Brick, pour le beau travail qu'ils ont accompli. On pourrait signaler également le brillant jeu de notre jeune lanceur incomparable, Auguste Pantel, destiné peut-être à devenir une future étoile du losange. Le dernier jour de la série éliminatoire, notre jeune Gus. lança sans relâche pendant 15 manches consécutives, retirant pas moins de 25 joueurs au bâton. Ce bel exploit valut au Club le championnat de la Ligue.

Elections municipales

Le 21 octobre dernier eurent lieu les élections municipales pour la municipalité de South Norfolk. Le résultat du vote fut une cause de réjouissance pour la région de Lourdes. En effet, il nous fait plaisir d'annoncer qu'un des nôtres, M. Joseph Deroche, dont la renommée n'est plus à faire, fut élu maire de la municipalité, l'emportant sur son adversaire par une bonne marge. Depuis la fondation de la municipalité en 1879, M. Deroche, après avoir siégé 12 années consécutives comme conseiller, en devient le premier maire français. Nous restons assurés que M. Joseph Deroche saura s'acquitter de sa nouvelle fonction avec la même capacité dont il fait preuve dans ses autres entreprises. A M. Deroche, pour sa brillante victoire, nos sincères félicitations.



Cette photo représente les membres du Club de balle au camp Notre-Dame qui ont remporté le championnat pour l'année 1949 dans la Ligue Sud-Centrale. De gauche à droite, rangée du haut: **Pierre Vigier**, gérant, **Jean Brick**, assistant-gérant, **Gérald Vigier**, **Honoré Gaborieau**, **Jean-Baptiste Deroche**, directeur, **Marcel Roch**, secrétaire-trésorier, **Marcel Boulic**, président. Rangée du milieu: **Henri Daudet**, **Laurent Dupras**, **Auguste Pantel**, **Ghislain Vigier**, **Léon Comte**, **Maurice Muller**. Rangée du bas: **Alphonse Durand**, **Paul Ragot**.

Ste-Agathe

Remise des prix de français

Les élèves du couvent ont reçu récemment leurs diplômes bien mérités lors du concours de l'Association d'Education des Canadiens-Français. Cette cérémonie se déroula dans la salle paroissiale où Mgr J.-C. Paillé, V.G., notre dévoué curé, en compagnie des commissaires et des parents des élèves, distribua les prix et les diplômes aux heureux lauréats.

Le premier numéro au programme était un duo de piano: "Polonaise de Chopin", par Mlles Pauline Cormier et Thérèse Joyal. M. Paul St-Onge, maître de cérémonies, souhaita la bienvenue à nos distingués visiteurs et proclama la liste des élèves méritants. Plusieurs prix magnifiques et variés furent décernés.

Mgr Paillé nous adressa la parole. Il encouragea les élèves à bien étudier et à s'instruire. "Savez-vous ce qui est important dans la vie? C'est la vertu et l'instruction". Telle fut l'idée que l'orateur développa. Il remercia les institutrices pour leur travail et leur dévouement et félicita les élèves de leur succès.

La chorale des grades VII à XII fit entendre une cantate appropriée et toute la foule chanta en choeur l'hymne national.

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: Yvette Lemoine.
Grade XI: Marie-Thérèse Joyal.
Grade X: Marguerite Joyal.
Grade IX: Corinne Brémaud.
Grade VIII: Irène Fontaine.
Grade VII: Léone Dumesnil.
Grade VI: Alice Fontaine.
Grade V: Doris Pilon.
Grade IV: Yolande Parent.
Grade III: Denise Bilodeau.
Grade II: Guy Lemoine.
Grade I: Eveline Pilon.

St-Pierre-Jolys

Mariage

Bérard—Labelle

Le samedi 1er octobre fut célébré, en l'église de St-Pierre, le mariage de Mlle Angéline Labelle, fille de M. et Mme H. Labelle, avec M. Roméo Bérard, fils de M. et Mme Willie Bérard, de St-Jean-Baptiste. M. l'abbé J. Jurski, vicaire, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

Pendant la cérémonie, Mme Adélard Labelle et son frère, M. Georges Lemoine, exécutèrent l'"Ave Maria" et le "Pater".

M. Labelle accompagnait sa fille qui était revêtu d'une longue robe de satin blanc avec volant et traine de dentelle. La coiffure de la mariée consistait en un long voile retenu par un diadème argenté et son bouquet était composé de roses "American Beauty".

Les demoiselles d'honneur, Mlles Denise Lemoine, Claudette Carrière et Jeannette Bérard, étaient revêtues de longues robes en taffetas jaune, vert et mauve, respectivement, avec voiles courts et bouquets assortis.

MM. Eugène Labelle, Lucien Carrière et Georges St-Hilaire agissaient comme garçons d'honneur.

Marguerite Labelle, soeur de la mariée, était bouquetière. Elle portait une longue robe de taffetas vert avec couronne de fleurs et elle tenait un bouquet de fleurs assorties.

A l'issue de la cérémonie, il y eut une réception à la salle paroissiale de St-Pierre où se tint aussi la soirée. De nombreux et riches cadeaux furent offerts aux héros de la fête.

Les mariés partirent en auto pour visiter leurs parents de St-Léon, Oak Lake et Radville, Sask.

M. et Mme Roméo Bérard résideront à St-Jean-Baptiste.

Candidat



M. Joseph Deroche

M. Joseph Deroche, de Notre-Dame de Lourdes, Man., qui se présente dans le comté de Cypress à l'occasion des élections provinciales du 10 novembre, a été commissaire d'école pendant 24 ans et, pendant 12 ans, conseiller de la municipalité rurale de South Norfolk dont il est maintenant le maire-élu.

Cultivateur, il s'est toujours intéressé aux problèmes agricoles, aux Caisses populaires et aux organisations coopératives.

Saint-Georges

Shower

Le samedi soir 22 octobre, à la demeure de M. et Mme Carolus Vincent, avait lieu un shower en l'honneur de Mlle Rose Vincent. De nombreux et riches cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête qui remercia les personnes présentes. Un délicieux goûter fut servi à la nombreuse assistance par les organisatrices de cette soirée. Le même soir, plusieurs parents et amis de M. Victor Vincent se réunissaient chez son frère, Wilfrid, pour lui offrir une bourse substantielle.

Mariages

Caumartin—Gorge

Le samedi 15 octobre avait lieu, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le mariage de M. Fernand Caumartin, de notre paroisse, avec Mlle Gorge, de Fisher Branch. Après la cérémonie les nouveaux mariés partirent en voyage de noces à Vancouver.

Vincent—Vincent

Le mercredi 26 octobre, en l'église paroissiale, Mlle Rose Vincent, de St-Georges, unissait sa destinée à celle de M. Victor Vincent, de notre paroisse. Avant la cérémonie, la mariée, accompagnée de sa soeur, Marguerite, et de Mlle Liza Bruneau, enfants de Marie, se rendit devant l'autel de la Ste Vierge pour lire l'acte de Consécration. M. le Curé donna ensuite la bénédiction nuptiale aux nouveaux époux. La messe et un beau cantique à la Ste Vierge furent chantés par les Rév. Soeurs de St-Joseph. Mlle Noëlla Bouvier touchait l'orgue.

Après la cérémonie, tous les invités se rendirent chez M. et Mme Félix Vincent, parents de la mariée, où un buffet-lunch fut servi. Dans l'après-midi, les nouveaux époux partirent pour Kenora où ils doivent visiter des parents.

Dunrea

Visiteurs

M. et Mme Alfred Paradis avaient le grand plaisir de recevoir la visite de leur oncle, Mgr H. Lapointe, P.D., le mardi 25 octobre.

De passage chez MM. H.-N. Boulet et Ph. Bisson, M. et Mme Octave Gaboury, de Mariapolis, chez M. et Mme Jos. Bisson, M. et Mme J. Talbot, de Somerset.

M. et Mme Jos. Masson et leurs enfants, d'Oak Lake, sont en visite chez M. Ph. Bisson.

Naissance

A M. et Mme André Boulet (Blanche Légaré), est née une fille, le 21 octobre, à l'hôpital de Killarney.

Cinéma

Les vendredi et samedi soirs 21 et 22 octobre, nous avions le plaisir d'assister à la représentation d'"Un homme et son péché", qui a suscité le fou-rire et l'indignation de tous. Nous avons hâte de voir le prochain numéro.

Mariage

Mangin—Bisson

Le mardi 25 octobre, M. l'abbé J. Bertrand, curé, bénissait l'union de Mlle Florence Bisson, fille de M. et Mme Philippe Bisson, de cette paroisse, avec M. Gérard Mangin, de Bruxelles.

Après la bénédiction nuptiale, il y eut grand-messe célébrée par M. le curé. Quelques membres de la chorale chantèrent la messe des anges et, à l'offertoire, M. Napoléon Boulet exécuta le "Panis Angelicus" de Franck. Au dernier évangile fut chanté le cantique "O Marie, ô bonne Mère".

La mariée portait une toilette de satin blanc avec voile long et un joli bouquet de fleurs assorties.

Sa soeur, Mlle Marie-Reine Bisson, était fille d'honneur et était revêtue d'une robe bleu-poudre avec voile court.

Les jeunes époux avaient comme témoins leurs pères respectifs et un frère du marié était garçon d'honneur.

Nous remarquions dans le sanctuaire Mgr H. Lapointe, P.D., qui avait tenu à assister au mariage d'un de ses paroissiens, et une nombreuse assistance dans la nef.

A l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée.

Çà et là

M. le curé a commencé la visite annuelle de la paroisse, malgré le mauvais état des chemins occasionné par les dernières pluies et la récente chute de neige.

Mlle Labossière, de St-Léon, est au presbytère depuis la semaine dernière, remplaçant Mlle J. Lussier qui a dû nous quitter pour quelques mois afin de prendre soin des enfants de sa soeur, à St-Eustache.

Nous saluons avec bonheur le retour dans sa famille de Mme Edmond Beaupré et lui souhaitons, ainsi qu'à Mme Damase Côté, une heureuse convalescence. Cette dernière est aussi rentrée chez elle, de l'hôpital, récemment.

Résultats mensuels à l'école Dunrea

Catéchisme: grade XI: Françoise Boulet, 88%; grade X: Yvonne Gélinas, 85; grade IX: Rolande Boulet, 79; grade VIII: Claudette Labossière, 96; grade VII: Hélène Côté, 66; grade VI: Rita Boulet, 85; grade V: Philippe Gélinas, 78; grade IV: Paul Boulet, 70; grade III: Luc Perron, 95 et Florent Boulet, 95; grade II: Bernard Perron, 100; grade I: Henri Côté, excellent et Rita Perron, excellent.

Français: grade XI: Françoise Boulet, 77%; grade X: Yvonne Gélinas, 68; grade IX: Thérèse Boulet, 77; grade VIII: Claudette Labossière, 83; grade VII: Liliane Boulet, 66; grade VI: Eliane Labossière, 82; grade V: Léda Labossière, 75; grade IV: Roseline Fortier, 68; grade III: Florent Boulet, 87; grade II: Marcel Boulet, 87 et Bernard Perron, 87; grade I: Eugène Rondeau, excellent et Diane Carney, excellent.

Aux électeurs du comté de Cypress



Joseph Deroche

Ayant été nommé candidat par un groupe représentatif du Comté, et croyant qu'une acclamation est un pauvre moyen d'obtenir un gouvernement représentatif, j'ai consenti à briguer les suffrages le 10 novembre prochain.

Toujours LIBERAL, je crois que les intérêts de la Province seraient mieux servis par un GOUVERNEMENT de Parti politique ayant à faire face à une opposition efficace et bien dirigée, ce qui, je crois, est demandé aujourd'hui.

Vos intérêts et vos problèmes seront les miens et je ferai tout mon possible pour les promouvoir en tout temps.

A cause du temps relativement court à ma disposition, je ne pourrai vous voir tous; je sollicite donc aujourd'hui votre aide, votre support et votre influence pour lesquels je vous remercie très sincèrement.

Joseph DEROCHE, candidat,
Notre-Dame de Lourdes.

VOTEZ le 10 novembre prochain.

DEROCHE	1

J. D. Scott, Treherne, Man., représentant officiel.

Letellier

Mariage

Houle—Casper

Le samedi 29 octobre, en l'église de St-Pie de Letellier, M. l'abbé A. Laurin, curé, bénissait le mariage de Mlle Aline Houle, fille de M. et Mme Joseph Houle, de cette paroisse, avec M. Ben Casper, fils de M. et Mme Fred Casper, d'Emerson.

Les époux étaient accompagnés de leurs pères respectifs.

La mariée portait une longue robe de satin blanc avec jupe ample se terminant en une traine. Son voile en tulle illusion était retenu par un diadème de perles. Elle portait un bouquet de roses "American Beauty".

Mlle Lucille Houle, soeur de la mariée, et Mlle Violet Casper, soeur du marié, étaient filles d'honneur. Toutes deux étaient revêtues de toilettes bleue et rose, respectivement, avec voiles courts et diadèmes de mêmes nuances. Elles portaient des bouquets de roses "Colonial".

MM. Louis Rajotte et Arthur Houle agissaient comme garçons d'honneur et MM. Charles Fillion et Stanley Fraser étaient huissiers.

Les nouveaux époux reçurent la sainte communion durant la messe. Pour M. Casper, c'était la première fois qu'il jouissait de ce bonheur. Quelle touchante cérémonie, pour nous catholiques, et aussi pour nos frères séparés, qu'une première communion dans de telles circonstances!

Au cours de la messe nuptiale, M. et Mme Noël Létourneau chantèrent des cantiques appropriés. Mlle Cécile Champagne touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception à la salle municipale. M. Napoléon Comeault était maître de cérémonies et proposa ses voeux de bonheur aux mariés. M. l'abbé A. Laurin et M. Euclide Boiteau présentèrent aussi leurs voeux. Vers une heure et demie, les nouveaux époux nous quittèrent pour un voyage à Chicago.

Pour l'occasion, la mariée portait un manteau gris avec chapeau et accessoires verts.

Les jeunes époux feront leur demeure à Emerson.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Tableau d'honneur pour le français à l'école du village

Grade XII: Aline Damphousse.
Grade XI: Marie Damphousse.
Grade X: Simone Damphousse, Yvette Dionne.
Grade IX: Marguerite Deschênes, Claire Lavallée.
Grade VIII: Yvette Fillion, Noëlla Damphousse.
Grade VII: Jeanne Lavoie, Adrien Gauvin.
Grade VI: Marcel Lavoie, Lise Dansereau et Cécile Damphousse, ex aequo.
Grade V: Jeannette Cyr, Irène Damphousse.
Grade IV: Marilyn Cyr, Jean-Paul Jutras.
Grade III: Madeleine Damphousse, Maurice Comeault.
Grade II: Sylvia Dansereau, Huguette Bouchard.
Grade I A: Gilles Dansereau; B: Priscille Fillion.

Fort Garry

Mariage

Ross—Plouffe

Le mariage de Mlle Blanche Plouffe, fille de M. et Mme S. Plouffe, de Fort Garry, avec M. Burnell Ross, fils de M. et Mme F. Ross, de King's Park, fut célébré en l'église catholique de Fort Garry, le samedi 8 octobre dernier, à 11 h. M. l'abbé M. Cournoyer officiait.

La mariée portait une robe de satin blanc, dont le corsage était ajusté, l'empiècement de tulle illusion et l'encolure ronde. La jupe bouffante se terminait en une courte traîne. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Mlle Eléonore Plouffe, soeur de la mariée, était dame d'honneur, Mlle Eileen Jones, demoiselle d'honneur, et la petite Mary Ann Dorosh, bouquetière. Les témoins du marié furent MM. Albert Ross et H. Vandekerchove.

Après une réception à la demeure des parents de la mariée, il y eut soirée à la salle St. James.

Saint-Joseph

Tableau d'honneur

Grade XI: Wilfrid Fillion.
Grade X: Jeannine Daneault, Céline Damphousse.
Grade IX: Sylvio Fillion, Paul Brunet.
Grade VIII: Laurette Tremblay, Irène Tremblay.
Grade VII: Aline Brais, Marie Moquin et Yvonne Fillion, ex aequo.
Grade VI: Maurice Brunet, Liliane Fillion.
Grade V: Camille Bérard, Jean-Guy Fillion.
Grade IV: Rose-Marie Brais, Adèle Sauvé.
Grade III: Roger Bérard, Claudette Parent.
Grade II: André Delorme, Eveline Delorme.
Grade I: Eva Jubinville, Solange Marion.

St-Jean-Baptiste

C'est dimanche prochain, le 6 novembre, qu'aura lieu le grand ralliement des paroisses environnantes pour venir assister au concert de "Radio-Revue Variétés 1949" donné par le personnel de CKSB. Nous aurons des amateurs locaux qui prendront part au programme. Plusieurs se proposent de suggérer des sujets pour embarrasser l'équipe "Eureka"; on peut donc être assuré que cette partie du programme sera très intéressante. Nous remercions beaucoup les commanditaires de ce beau programme qui passe en ondes le mercredi soir à 8 h. 30.

Nous nous proposons de demander à M. Léo Rémillard de bien vouloir nous accorder 5 minutes au cours de la soirée pour nous faire le récit de l'audience qu'il a eu le bonheur d'avoir avec le Saint-Père au Vatican en décembre dernier.

Encore une fois, invitation cordiale est faite aux paroisses environnantes de venir se joindre à nous. Leur présence sera une contribution directe en faveur du poste CKSB. Des haut-parleurs seront installés dans la salle pour permettre aux assistants d'entendre confortablement.

Nous invitons en particulier les curés de nos 5 paroisses environnantes. Nous comptons aussi sur la présence du nouveau directeur du poste, M. Roland Couture.

Otterburne

Journée d'éducation

Le dimanche 16 octobre, jour de la perception en faveur de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba, nous avions le plaisir de recevoir un délégué du conseil général en la personne de M. P. Raimbault. Après la grand-messe celui-ci adressa la parole aux fidèles et sut faire ressortir de façon évidente l'action bienfaisante de notre Association. M. le délégué a également présidé à la distribution des prix et des diplômes mérités par nos enfants aux derniers examens de français en mai dernier.

La Saint-Viateur

L'Institut des Clercs de St-Viateur qui a la direction de la Maison St-Joseph et de la paroisse célébrait le saint patron de l'un et de l'autre le vendredi 21 octobre.

Les élèves s'étaient préparés à la fête par une retraite prêchée par M. l'abbé A. Hébert. Le soir ils présentaient une séance à leurs maîtres et à tout le personnel de la Maison comme marque d'affection et de reconnaissance.

Le dimanche suivant, en la solennité de la fête, la paroisse fêtait à son tour son patron. Le R. P. H. McNabb, C.S.V., directeur de la Maison St-Joseph, officiait à la grand-messe, assisté du Curé et du R. P. F. Cousineau, C.S.V., directeur du bureau des Oeuvres spirituelles à la Maison St-Joseph. Le R. P. Ernest Barbeau, C.S.V., aumônier, donna le sermon de circonstance. Le prédicateur avait pris pour texte la parole de S. Jean: "Comment pouvez-vous dire que vous aimez Dieu que vous ne voyez pas si vous n'aimez pas le prochain que vous voyez". Il proposa à notre imitation le jeune saint Viateur dans la pratique de la charité fraternelle dont il fut un parfait modèle.

Partie de cartes

Le mauvais état des routes a pu empêcher un certain nombre d'assister à notre première partie de cartes. Ils regretteront davantage leur absence quand ils apprendront qu'elle fut une soirée des mieux réussies.

Un groupe d'élèves de la maison St-Joseph, sous la direction des RR. FF. Jean-Paul Robinson et Albert Leblanc, nous ont présenté un joli programme récréatif. Deux pièces furent offertes: "Procès d'une mouche" avec L. et G. Roy et L. Courcelles comme acteurs; "Une scène du grondeur" avec Jean Dupont, G. Grégoire et Joël Leclerc. MM. Gilbert Cormier et Léonard Boulet nous ont donné plusieurs pièces de leur répertoire, le premier au piano et le second au violon. Les applaudissements de l'assistance et les rappels répétés sont une invitation à revenir.

Voici la liste des gagnants des prix de cartes (dons de M. Jean Saive): Mlle Anita Desrosiers et M. Zéphirin Audet; prix d'entrée (dons de M. J.-H. Desrosiers): Mlle Thérèse Demers et M. Donat Robidoux; souscription: Mmes Hilaire Robidoux (radio, don de M. J. Valois, électricien à St-Pierre) et Emile Croteau ($10.00, don de M. Joseph Laroche); Mlle Rita Valcourt ($5.00, don de M. Alphonse Roy); autres prix: Mmes Omer Poirier (table pour cartes, don de M. Hilaire Robidoux); Adelme Proulx (serviettes, don de M. C.-H. Carrière); Etienne Nault (crucifix et serviettes, dons de M. Adelme Proulx); Mlle Lucille Roy (croix avec chainette); MM. Jean-Paul Audet (boîte de chocolats); E. Carrière (cadre, don des RR. Petites Missionnaires de St-Joseph); J.-Y. Carrière (article de piété); E. Audet (serviettes); R. Roy (boîte de chocolats). Prix de présence à toutes les parties de cartes (série 1948-1949): M. Augustin Joubert, $5.00; Mlle Françoise Damphousse, $3.00; Mlle Claudette Carrière, $2.00.

Les jeunes gens de la paroisse organisent la prochaine soirée pour le dimanche 6 novembre. On nous promet de l'inédit, un genre nouveau d'amusement, de nombreux prix et un goûter... comme les autres. Pour aucune raison vous ne voudrez manquer cette soirée des jeunes.

St-Norbert

Amicale

Le tirage de la tombola qui devait avoir lieu le 1er novembre est renvoyé à une date ultérieure qui sera annoncée. Les détenteurs de carnets sont instamment priés de remettre les talons le plus tôt possible pour éviter tout retard. Le zèle de chacun est l'assurance du succès de notre oeuvre et de nos activités.

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: Berthe Brière, Rita Pépin.
Grade XI: Odile Beaupré, Rita Métail.
Grade X: Lucille Desrosiers, Irène Pépin.
Grade IX: Adèle Pépin, Florence Condy.
Grade VIII: Doris Bernier, Jacqueline Bourrier.
Grade VII: Claudette LaFlèche, Mildred Flynn, Irène Laurendeau.
Grade VI: Antoinette Joyal, Caroline Lord.
Grade V: Cécile Demarcke, Lorraine Verscheure.
Grade IV: Jeannette Lord, Florence Faucher.
Grade III: Florence Demers, Rose Leclair.
Grade II: Lucille Laflèche.
Grade I: Irène Bonneau.
Catéchisme: Lucille Damphousse, Yolande Trudeau, Lorraine Laurendeau, Blanche Delorme, Lorraine Toutant, Louise Lord, Marie-Reine Kirouac, Aline Blain, Marie-Ange LeTexier.

Musique instrumentale: Cours préparatoire: Colette Perreault; grade I: Shirley Demarcke; grade II: Lucie Bergnano; grade III: Marguerite Masson; grade IV: Lorraine LaFlèche; grade V: Shirley Mellington; grade VI: Jacqueline Cormier; grade VII: Marie-Thérèse Prévost.

Evariste R. GAGNON

Aux Electeurs du Comté de Saint-Boniface

Nous venons vous demander aujourd'hui votre vote en faveur d'Evariste Gagnon, candidat Ouvrier-CCF.

Nous l'avons choisi parce que nous avons confiance en lui.

Evariste Gagnon possède à un degré éminent les qualités nécessaires pour détenir un poste de confiance tel que celui de vous représenter au Parlement. Il est d'une intelligence remarquable, d'une honnêteté sans défaillance, et d'une civilité qui ne se dément jamais. Tous ceux qui l'ont approché dans l'intimité savent comment il est toujours prêt à rendre service à qui que ce soit.

Né à St-Jean-Baptiste, Manitoba, il a reçu son éducation à l'école Provencher.

Intéressé dans le mouvement C.C.F.-Ouvrier, son souci des affaires publiques lui fit accepter, en 1940, la nomination comme candidat dans le Comté Fédéral de Provencher, et, en 1945, il était le candidat dans notre Comté de Saint-Boniface.

Marié et père de 4 enfants, il connait vos problèmes et vos besoins. Il demeure parmi nous depuis 50 ans. Il fait partie du service d'incendie de St-Boniface depuis 29 ans.

En votant pour lui le 10 novembre, vous fournirez au Parlement un membre qui lui fera honneur, et à vous-mêmes, un représentant compétent. Nous avons confiance que nous pouvons compter sur vous.

Un groupe d'amis

Electeurs Canadiens-Français de CARILLON



M. Harry B. Johnson, d'Otterburne, Man. candidat libéral-coalitionniste

Le gouvernement de coalition est déjà assuré de sa réélection. Le jour de la mise en nomination, 21 députés appuyant la coalition étaient réélus par acclamation.

Si vous voulez avoir une voix dans le gouvernement élisez un candidat qui appuie la coalition.

Si vous m'élisez le 10 novembre je m'engage à travailler aux intérêts du comté de Carillon afin que vous ayez votre part des améliorations que le gouvernement ne manquera pas d'apporter aux écoles, aux chemins, aux travaux d'assèchement.

JE M'ENGAGE EN PARTICULIER:

1. A obtenir du gouvernement provincial une aide financière plus considérable pour l'amélioration des routes;
2. A combattre les Grandes Unités Scolaires si l'on essaie de les appliquer à toute la province en modifiant la loi existante;
3. A étendre le système du Hydro et le service du téléphone à tous les villages du comté;
4. A pousser le drainage afin que les terres puissent être améliorées.

Le 10 novembre élisez un homme qui travaillera dans les intérêts de son comté.

Marquez ainsi votre bulletin le 10 novembre

Johnson, Harry B.	1

Les bulletins ne doivent pas être marqués d'un X, mais du chiffre 1, même lorsqu'il n'y a qu'un seul candidat.

L'hon. Sauveur Marcoux, ministre des Affaires Municipales, adressera la parole à St-Pierre, Man., le mercredi 9 novembre, à 2 heures de l'après-midi.

(Inséré par le comité électoral coalitionniste de M. Harry B. Johnson)

St-Boniface a besoin d'un représentant

à la Législature Provinciale,

qui préconisera une aide plus considérable du Provincial en faveur des Ecoles — Chemins — Services sociaux, etc.



Paul Marion

Elisez PAUL MARION

Un candidat indépendant-conservateur anticoalitionniste est ce qu'il faut

★ ★ ★

Le 10 novembre, aidez à élire un candidat qui connait les besoins de votre Municipalité, en raison de sa longue expérience dans l'administration municipale.

VOTEZ

MARION	1

Publié avec l'autorisation du comité électoral de Paul Marion

ELECTEURS D'IBERVILLE

le 10 novembre

élisez

RAOUL ALLARD

M. Raoul Allard

Le seul représentant catholique et français des 3 candidats qui sollicitent votre appui.

Un homme qui a fait ses preuves comme conseiller municipal pendant 10 ans et comme préfet depuis 4 ans.

Un candidat dont le dévouement en faveur des siens ne s'est jamais démenti.

VOTEZ . . .

ALLARD, Raoul	1

Inséré par le comité de Raoul Allard

Aux électeurs de La Vérendrye



E.-J.-R. Arpin

M. E.-J.-R. Arpin, candidat indépendant choisi à une convention de libéraux, conservateurs et créditistes, et appuyé par le mouvement démocratique du Manitoba.

M. Arpin est un homme d'expérience. Il fut secrétaire de la Municipalité de Taché pendant 28 ans, commissaire d'école à Lorette pendant 18 ans, et gérant de la Banque Canadienne Nationale à Lorette durant 14 ans.

En 1932 il fut candidat pour le comté de La Vérendrye aux élections provinciales.

Il est notaire et agent d'immeubles, propriétaire d'une ferme à Ste-Anne et il dirige lui-même une grande ferme près de St-Boniface.

M. Flavien Baril, de St-Adolphe, Man., agira comme agent officiel de M. Arpin durant l'élection.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Bazar paroissial

Grâce au louable dévouement des dames, des messieurs, de la Croisade des Jeunes Catholiques, notre bazar des 23 et 24 octobre rapporta la magnifique somme de $3,200.00. Félicitations aux organisateurs et organisatrices, ainsi qu'aux paroissiens pour leur bel esprit de générosité.

Fête du Christ-Roi

Le dimanche 30 octobre, notre sanctuaire revêtait ses plus riches parures et contribua, de concert avec les nombreux paroissiens, à rendre hommage au Christ-Roi. Puisse cette journée d'adoration ininterrompue porter de riches fruits parmi nous.

Récital

Dans la soirée, Mme Forcier, de Québec, en promenade dans l'ouest, eut l'amabilité de nous faire jouir de délicieux moments pendant lesquels elle mit à contribution ses superbes talents d'artiste. L'assistance fut captivée et ravie par cette grande pianiste qui fut simplement merveilleuse au dire de tous.

Mme Forcier nous a spécialement ravis par son genre d'interprétation des pièces de Chopin, de Beethoven et d'autres grands auteurs classiques.

De plus, il a fait bon de jouir de l'immense plaisir d'entendre de nouveau la belle voix de notre ancien curé, M. l'abbé R. Bérubé.

L'attention soutenue de l'assistance témoigna bien aux artistes l'admiration et les chaleureux mercis de tous. L'heure fut délicieuse, mais trop brève . . . Ce récital nous fait souhaiter de semblables régals dans un avenir prochain.

* * *

A la cordonnerie, M. Barsalou, de Vanguard, remplace M. Laurent DeMontigny, qui réside maintenant à Ponteix.

M. Lucien Ayotte a été transféré à la banque de Bonnyville, Alta.

M. Alfred Chevrier fut l'heureux gagnant d'un billet de $50.00 raflé au bazar de Meyronne. Félicitations!

MARIAGES

Deaust-Marchand

Le lundi 3 octobre, M. Palma Deaust, fils de M. et Mme Carillas Deaust, décédés, épousa Mlle Rose Marchand, fille de M. et Mme Joseph Marchand, de Gravelbourg.

A la sortie de la messe nuptiale, plus de 200 convives attendaient les nouveaux époux à la salle paroissiale où un splendide banquet fut servi.

De retour de leur voyage de noces, M. et Mme P. Deaust résideront à Gravelbourg.

Beaudoin—Gosselin

Le mercredi 5 octobre, le R. P. A. Lizée, O.M.I., bénissait l'union conjugale de Mlle Adèle Gosselin, fille de M. et Mme Fortunat Gosselin, avec M. André Beaudoin, fils de M. et Mme Emile Beaudoin. Les pères respectifs des époux leur servaient de témoins.

Après la cérémonie, une réception groupait 175 invités à la salle paroissiale. Dans l'après-midi, les nouveaux mariés partaient en voyage à Régina et Frobisher, Sask.

M. et Mme A. Beaudoin habiteront sur une ferme au nord de la ville.

Pinsonneault—Tétrault

Récemment fut célébré le mariage de Mlle Clara Tétrault avec M. Walter Pinsonneault, fils de feu Hector Pinsonneault et de Mme H. Pinsonneault.

Une magnifique réception chez la soeur et le beau-frère de la mariée, M. et Mme Oscar Samoisette, réunit plus de 100 invités.

L'heureux couple partait dans l'après-midi pour un voyage dans les provinces d'Ontario et de Québec.

A leur retour, ils établiront résidence sur une ferme au sud-ouest de Gravelbourg.

Çà et là

Mlle Thérèse Soucy, sténographe, occupera au Palais de Justice de Melfort, Sask., un emploi semblable à celui qu'elle remplissait ici au Palais de Justice local.

M. et Mme Joseph Templier, de Chilliwack, C.-B., visitaient leurs parents à l'occasion du mariage Beaudoin-Gosselin.

La convention des instituteurs et institutrices du district avait lieu la semaine dernière au collège Thévenet. L'assistance fut l'une des plus nombreuses depuis nombre d'années.

Après six semaines de congé, M. et Mme Alfred Poirier nous revenaient de Victoria et de Vancouver, enchantés de leur voyage. Le retour s'effectua par auto, dont le chauffeur était un petit-fils, M. Blanchard.

Mlle Emilienne Morin quitta son emploi à l'hôpital St-Joseph pour aller rejoindre ses parents à St-Jean-Baptiste, Man.

MM. J.-B. et M. Pinsonneault nous reviendront sous peu d'Oshawa, avec un auto neuf.

Décès

M. Ferdinand Gauthier, l'un des premiers pionniers de Gravelbourg, vient de s'éteindre à l'hôpital St-Joseph, à l'âge de 84 ans. Depuis nombre d'années, il s'était retiré à l'hospice.

Né à Weeden, P.Q., M. Gauthier, à son arrivée dans l'Ouest, s'installa tout premièrement à Cantal, puis en 1905 vint prendre un "homestead" à 4 milles au nord de Gravelbourg. En 1906, de Weeden, P.Q., il amena toute sa famille pour s'établir définitivement à Gravelbourg; il y est demeuré 44 ans. C'est dire qu'il a connu les durs labeurs des premiers pionniers; aussi aimait-il à les aider et à sympathiser avec eux aux jours pénibles. Il gagna l'estime de tous par ses bons encouragements.

Les funérailles eurent lieu dans la cathédrale Ste-Philomène au milieu d'un grand concours de parents et amis, le mercredi 19 octobre. La messe de Requiem fut célébrée par M. l'abbé A. Moquin, curé. La sépulture se fit dans le cimetière paroissial.

M. F. Gauthier laisse dans le deuil un fils, Albert, de Ponteix; 2 filles, Mmes Maria-Anna Gauthier, de St-Boniface, et Eva Emond, de Malta, E.-U., et de nombreux autres parents.

Les porteurs étaient: MM. Alfred, Marcel et Roméo Gauthier, G. Bouvier, H. L'Heureux et Armand Lizée.

Radville

Mme Wilfrid Gilmore, de Somerset, Man., était en visite chez son fils, Hector, la semaine dernière.

M. Alexandre Marchand, de Régina, était à Radville, pour affaires, mardi dernier.

MM. Charles Mathieu, Emile Fourguet et J. Fitzpatrick, de Willow-Bunch, étaient ici mercredi dernier, pour affaires.

M. Jean Audette, de Régina, était de passage ici, récemment.

Mme Clément Bourassa et sa fille, Cécile, sont allées passer quelques jours à Régina, en visite chez des parents.

Mme Flannise Martin eut une grande surprise à l'occasion de sa fête le dimanche 3 octobre, lorsque plusieurs parents et amis se rendirent chez M. Alonzo Martin. Après une soirée très amusante, ils ont goûté d'un gâteau décoré de 76 chandelles. On présenta à l'héroïne de la fête un beau bouquet de roses en plastique avec des billets d'un dollar attachés à chaque feuille.

Le nouvel archevêque de Paris



S. Exc. Mgr Maurice Feltin (à genoux) est photographié dans la cathédrale Notre-Dame, à Paris, lors de son investiture comme archevêque de Paris. Il était auparavant archevêque de Bordeaux. Il succède au cardinal Suhard, décédé récemment. Parmi les hauts dignitaires ecclésiastiques qui assistèrent à cette cérémonie, se trouvait S. E. le cardinal Spellman, de New-York. (NC)

Prince-Albert

Décès

Le 14 octobre dernier, M. Léon Detilleux, paroissien de la cathédrale de Prince-Albert, s'éteignait à l'âge de 57 ans.

Né en Belgique, il vint au pays à l'âge de 14 ans. Il vécut à Vonda 27 ans, puis déménagea à Domremy où il demeura jusqu'à ce qu'il vienne à Prince-Albert, il y a 2 ans.

Lui survivent, son épouse, 5 fils, André, Victor, Raymond, Jérôme et Pierre; 5 filles, Mme Madeleine Commandeur, de Sudbury, Ont.; Marie, Annette, Gilberte et Suzanne, ainsi que 2 petits-enfants.

Les prières furent récitées le mardi 18 octobre au salon funéraire McKenzie, et le service funèbre eut lieu le lendemain. La levée du corps fut fait par M. l'abbé Boucher, curé de la cathédrale, et la messe fut chantée par M. le Vicaire, assisté de M. l'abbé Boucher, comme sous-diacre, et de M. l'abbé Houle, curé de Domremy, comme diacre.

Remerciements

La famille Detilleux remercie tous les parents et amis de Prince-Albert, Domremy, Vonda et Aberdeen qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de la mort de M. Detilleux.

Vonda

Mariage

Bussière—Loiselle

Le mardi 25 octobre, à 10 h., eut lieu le mariage de Mlle Aline Loiselle, fille de M. Joseph Loiselle, de Vancouver, avec M. Alcide Bussière, fils de M. Léon Bussière, de Vonda. M. l'abbé Ouellette, curé, officia.

La mariée était revêtue d'un costume rouge-vin avec accessoires gris.

Mlle Thérèse Bussière, soeur du marié, était fille d'honneur. Elle portait aussi un costume rouge-vin.

M. Marcel Loiselle, de Prud'homme, était garçon d'honneur.

Mlle Muriel Sirois touchait l'orgue et Mme Brault, ainsi que sa fille, Geneviève, de Saskatoon, chantèrent deux cantiques. Mlle Brault exécuta aussi en solo l'Ave Maria de Schubert.

Il y eut réception et dîner chez M. Léon Bussière. La mariée et la fille d'honneur étaient revêtues de robes grises. On comptait près de 100 invités. Dans l'après-midi, les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Vancouver.

Va-et-vient

Mme Osias Loiselle, son fils, Léon, MM. Arthur Caillé, Emile Détillieux et Ernest Beaulieu partirent en automobile, le mercredi 26 octobre, pour Windsor où ils doivent se trouver de l'emploi pour les mois d'hiver.

M. Hamol, de Wakaw, était de passage chez sa soeur, Mme Joseph Hamoline.

Le dimanche 23 octobre avait lieu une soirée dans le soubassement de l'église St-Philippe de Néri. On commença la veillée en jouant au bingo; il y eut ensuite une vente de tartes puis tirage. Les gagnants furent: radio, don de M. Jérôme Hamoline; d'Aberdeen, Lucille Beaulieu; service à dîner de 32 morceaux, don de M. J. Fournier, M. A. A. Ehman; une couverture, don de M. A. Bussière, Laurent Lepage; un sac de farine, don de M. D. Beaulieu, Mlle Détillieux, de Hoey; un joli tapis crocheté, don de Mlle Ouellette, M. Ernest Beaulieu; un coussin, don de M. Félix Loiselle, Carol Ehman.

La soirée rapporta la jolie somme de $300.00. Nous remercions tous les gens, de cette paroisse et d'Aberdeen, qui contribuèrent si généreusement.

Shower

Les dames et demoiselles de la paroisse ont organisé, le 19 octobre, un shower en l'honneur de Mlle Aline Loiselle à la résidence de Mme A. Bussière. Il y eut jeu de bingo, chants et musique. Mlle Aline Loiselle reçut de nombreux cadeaux. Après un succulent goûter tous se séparèrent contentes d'avoir passé une si agréable soirée.

Domremy

Mariage

Gagnon-Roy

Le samedi 26 octobre, en l'église paroissiale, M. l'abbé A. Houle, curé, bénissait le mariage de Mlle Marie Gagnon, fille de M. et Mme Adélard Gagnon, avec M. Mathias Roy, fils de M. et Mme Hudor Roy.

La mariée était revêtue d'une longue toilette blanche. Son voile était retenu par un diadème de perles.

Les deux demoiselles d'honneur, Mlles Clara Gagnon et Jeanne Roy, portaient des robes rose et bleue respectivement et des voiles de mêmes nuances. Elles tenaient des bouquets de fleurs assorties.

Les garçons d'honneur étaient MM. Denis Roy et Irwin Gagnon.

Les nouveaux époux résideront à Domremy.

Çà et là

Mlle Alice Georget, infirmière à Welland, Ont., était en visite la semaine dernière chez sa mère, Mme Basil Georget.

M. et Mme Blerot recevaient récemment la visite de M. et Mme Earl Peters et Philippe Paradis, de Storthoaks.

Le Dr B. Pourvaix, qui était en visite chez ses parents, est reparti pour Edmonton.

M. Henri Baudais est parti à Toronto, pour traitements.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Arthur Doucet sera en charge du choeur de chant à l'avenir.

Debden

Mlle Solange Parent, de Calgary, Alta, est en visite chez ses parents.

MM. et Mmes Amédée Ruel et Léo Couture sont revenus d'un voyage d'un mois à Ham Nord, P.Q.

M. Pierre Biain, accompagné de sa famille, est allé à Legal, Alta, rendre visite à sa fille aînée, religieuse chez les Soeurs Grises.

MM. et Mmes Roger Paquette et Antonio Cyr sont allés à Léoville.

M. et Mme Philippe Pouliot sont allés passer quelques jours à Bellevue. Malheureusement, M. Pouliot a dû abréger sa promenade car son frère, Jean, s'est fracturé une jambe.

Dumas

Mme H. Filteau est en visite chez son gendre et sa fille, M. et Mme Camille Dumonceau, de St-Hubert.

Mme Marie Meadows, de Maryfield, Sask., a passé quelques jours chez ses oncle et tante, M. et Mme N. Filteau.

M. Joseph Filteau a fait l'acquisition d'un avion.

Mlle Lucienne Boulet est en visite chez M. et Mme Conrad, de McAuley, Man.

Mariage

Le samedi 29 octobre, Mlle Patricia Lamontagne, fille de M. et Mme Patrick Lamontagne, unissait sa destinée à celle de M. Edouard Deschambault, de Kennedy. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé de Dorion.

Les jeunes époux se rendirent à Winnipeg en auto.

A leur retour, ils résideront sur leur ferme à Kennedy.

Nos malades

Après avoir passé quelques jours à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, pour traitements médicaux, et ensuite à l'hôpital de Wawota, Mme Robert Jacques est de retour chez elle.

Mme H. Deschamps est en convalescence chez elle.

Mme N. Filteau est toujours alitée.

Coderre

Baptême

Marie-Solange-Germaine, fille de M. et Mme Eusèbe Bernier. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Hervé Michel, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme B. Ferraton, de Montmartre, ont visité pour quelques jours leurs filles, Mmes Napoléon Perras et Armand Desnoyers.

M. et Mme Armand Gaucher et leur famille visitent M. et Mme Albert Emond, de Lisieux.

M. et Mme Léo Cossette et leurs enfants ont passé le dimanche à Gravelbourg en visite chez Mme A. Michaud, mère de Mme Cossette.

Le jeune Roger Gaucher, fils de M. et Mme Armand Gaucher, s'est fracturé un bras au commencement de la semaine. Il a passé quelques jours à l'hôpital de Moose Jaw.

Viscount

Naissance

Le mardi 27 septembre: à M. et Mme Edouard Comeault, une fille, Barbara Ann. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Shecktel, oncle et tante de l'enfant.

Nos malades

Mme Albert Brochu qui était patiente à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, est revenue chez elle.

M. J.-T. Marcoux, qui fut aussi hospitalisé à Saskatoon, se remet très lentement de ses blessures. Il est revenu chez lui ces jours derniers.

Mariage

Le vendredi 28 octobre, en l'église St-Alphonse de Viscount, Mlle Annie Kaspar, fille de M. et Mme Kaspar, d'Allen, Sask., unissait sa destinée à celle de M. Robert Normandeau. Le R. P. J. Schnerch, O.M.I., officiait.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc. Elle portait un long voile de tulle retenu par une ruche de même matériel.

Mlle Kaspar, soeur de la mariée, était fille d'honneur et M. Eugène Daoust, cousin du marié, garçon d'honneur.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée et, le soir, il y eut veillée à la salle des Elks, à Viscount.

Ferland

Mme J.-B. Boutin, de St-Victor, passera quelques mois chez sa fille, Mme Antonio Chabot. M. et Mme R. Boutin sont venus la conduire.

M. Charles-Henri Fournier remplace M. Antonio Fournier comme conseiller municipal.

M. et Mme Ephrem Bouffard sont partis pour quelques jours en visite chez leurs parents de Domremy, Sask.

M. Aristide Fournier est allé à une initiation des Chevaliers de Colomb à Zenon Park, Sask.

M. et Mme Nadeau, de Val Marie, sont en visite chez M. et Mme Georges Lacasse.

Mme Medelger Chabot est allée passer quelques jours à Ponteix ces jours derniers.

Mme Alphonse Dion est à l'hôpital de Mankota.

MM. et Mmes Maurice Langlois et Armand Laberge, de Willow Bunch, visitèrent M. et Mme Alexandre Laberge.

CHEF SCOUT A MEXICO



E. F. Mills, en charge de la formation des Scouts aux quartiers-généraux canadiens, a quitté Ottawa le 24 octobre dernier, pour la ville de Mexico où il donnera des cours pour le "Wood Badge", les premiers du genre en Amérique latine. On s'attend à ce que 36 délégués scouts de divers pays de l'Amérique du Sud assistent à ces cours. M. Mills s'occupe de l'organisation scoute depuis 1940. (CPC)

St-Isidore de Bellevue

Mariage

Le mercredi 19 octobre fut célébré le mariage de Mlle Carmen Gaudet, de notre paroisse, avec M. Laurent Boucher, de St-Louis.

Les mariés étaient accompagnés de leurs pères, MM. Joseph Boucher et Adrien-E. Gaudet. M. Lucien Boucher et Mlle Corinne Boucher étaient garçon et fille d'honneur.

Le dîner fut servi chez M. Adrien-E. Gaudet. Le soir, il y eut une veillée à St-Louis.

Visiteurs

M. et Mme Isidore Théoret, M. Hermas Théoret et sa fille, Mlle Paula, de Ste-Rose du Lac, Man., ont visité des parents et amis ici.

Baptême

Marie-Lina-Ginette, fille de Jean Deault et de Roseline Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Gaudet.

Val Marie

M. Emile Guillon et Mme Xavier étaient en voyage à Régina la semaine dernière.

M. et Mme Eugène Toupin sont partis en promenade à Vancouver.

M. et Mme Clifford Olson et Mme John Kroetz étaient en voyage à Malta, Mont., dimanche dernier.

Le bazar annuel a remporté encore cette année un grand succès. Il y eut foule pendant les deux jours. Les recettes furent de $850.00. Merci à tous, spécialement aux organisateurs.

Voici la liste des gagnants des différentes rafles: montre bracelet: M. Paul Chénard, du Lac Pelletier; chien décoré, tête: M. Rolland Syrenne; cendrier: Mlle Dolores Spiess; magnifique poupée, don de M. et Mme Georges Duey: M. Alfred Duquette; ange électrique: Mme Jos. Sincennes; magnifique chapelet: Mme J.-B. Dumonceaux, de Ponteix; buste de St-Joseph: Mme J.-B. Bleau; "Television Box": D. Clokie; panier de fruits: M. W. Wright, de Masefield; plateau d'argent: Mlle Frederic Kroetz; coupe en argent: Mlle Irène Sincennes.

Les deux autres articles de rafle seront tirés en novembre et décembre.

M. Louis Denniel est retourné à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina la semaine dernière.

Les maîtres d'écoles du district ont tenu leur convention annuelle ici lundi dernier.

M. Louis Letourneur était de passage à Régina pour affaires la semaine dernière.

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des malades enregistrés du 23 au 30 octobre:

Val Marie: Ronald Magee, Mme Stuart Grant et bébé, Irène Trottier, I. Croteau, Mme Joseph Leblanc, Patrick Trottier, Homer Clement, Joan Trottier, Jeanne Dumonceau, Mme Victor Moine, Jeanne Dunand, Mme Jean Trottier.

Orkney: Ed. Barney, Mme Elizabeth Kyle, Esther Degraw, Mme Rose Shaylor, William Shields, Alice Croteau.

Masefield: Mme H. Kress.

Bracken: Michael Lewans.

Beaver Valley: Mme Klatz, Mme Bertha Anderson.

Va-et-vient

M. et Mme Fernand Perreault étaient en voyage à Swift Current vendredi dernier.

M. et Mme Jean Trottier sont partis en voyage à Qu'Appelle, Sask.

M. Adélard St-Jean était en voyage à Gravelbourg dimanche dernier.

M. et Mme Réal Legault sont partis pour une couple de semaines à Broncho, Sask.

MM. et Mmes Jean Cornet et Noël Dudragne étaient en visite chez M. Marcel Dudragne, de Broncho, dimanche dernier.

South Makwa

M. Léopold Sabourin et sa mère, Mme Joseph Sabourin, demeureront maintenant au village.

Mlle Alice Demay, principale de l'école du village, passa quelques jours de congé chez son frère, le docteur Demay, de North Battleford.

Mariage

Le mercredi 12 octobre fut célébré le mariage de Mlle Gisèle Carrier avec M. Roger Lamarche. Le R. P. Chartiez, O.M.I., célébra la messe et leur donna la bénédiction nuptiale.

Les nouveaux époux étaient accompagnés de leurs pères, MM. Charles Carrier et Alphonse Lamarche.

La mariée portait une longue robe de sheer blanc. Un halo retenait son voile long et son bouquet était composé de petites roses-thé.

Les filles et garçons d'honneur étaient Mlles Gisèle et Agnès Lamarche, MM. Donat Lamarche et Aurèle Carrier.

Le dîner fut servi chez M. Carrier.

Nous désirons à cette occasion féliciter et remercier nos chantres, M. et Mme Paul Moquin, qui nous firent entendre plusieurs cantiques bien choisis.

Shower

Le dimanche précédant le mariage, un shower organisé par un groupe d'amies avait lieu chez Mme Albertine Robert. Une trentaine d'invitées offrirent de jolies cadeaux à la future mariée.

Baptême

Daniel-Denis-Jean, fils de M. et Mme Léon Poulin. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Jullion, de St-Hyppolite.

Sintaluta

Double tragédie

Un terrible accident qui fit 2 victimes est arrivé le samedi 22 octobre à un passage à niveau du chemin de fer local. M. et Mme Adélard Desfossés retournaient chez eux en voiture quand ils aperçurent le train express qui arrivait. M. Desfossés arrêta trop près de la voie ferrée et les chevaux ayant pris peur il ne put les retenir. Ils franchirent le passage à niveau et le train coupa la voiture tandis que les chevaux se sauvaient sans aucun mal. M. et Mme Desfossés furent tués instantanément. On retrouva les corps 200 verges plus loin, affreusement mutilés. Les malheureuses victimes laissent 8 orphelins dont l'aîné est âgé de 13 ans et le plus jeune de 15 mois.

Les funérailles eurent lieu le mardi 25 octobre à l'église Ste-Anne de Wolseley, au milieu d'une foule attristée venue des villages avoisinants pour rendre ses derniers hommages aux défunts. M. le curé Foisy chanta le service et l'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Va-et-vient

Mme Marcel Français, M. et Mme Jean Français et leurs enfants, du lac Marguerite, sont allés en promenade à Domremy, Prince-Albert et Saskatoon. Ils visitèrent des amis en cours de route.

M. et Mme Georges Fennel sont partis en promenade à Régina aussitôt après leur mariage, qui a eu lieu à Sintaluta, et revinrent passer 2 jours chez Mme Kelly (mère de Mme Fennel) avant de partir pour leur nouvelle demeure à Sudbury, Ont.

Delmas

Mariage

Gavigan—Grosjean

Le jeudi 27 octobre, dans notre église paroissiale, fut bénie l'union de Mlle Marie-Edith Grosjean, de Delmas, avec M. Keith Jerome Gavigan, de St-Walburg. Le R. P. J.-A. Lavallée, O.M.I., curé, officiait. MM. M. Lessard, neveu de la mariée, et Robert Lacoursière étaient servants.

M. Joe Noolan et Mme Joseph Lavoie, soeur cadette de la mariée, servaient de témoins.

La chorale des Enfants de Marie, accompagnée par Mlle Lorraine Richard, organiste, fit les frais du chant. M. Schneinder, de St-Walburg, chanta aussi le "Panis Angelicus" et un cantique en anglais.

Nombre de parents et d'amis de St-Walburg, entre autres, le père et la soeur du marié, assistaient à la cérémonie. Les parents de la mariée remplissaient la nef centrale. On remarquait, en particulier, ses père et mère, M. et Mme Claude Grosjean, ses deux frères, Victor et Fernand, de Wilkie, et leurs épouses; ses soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Donat Lessard, Donat Bernier, Fernand Bernier, Joseph Lavoie et Clément Grosjean, de Cutknife, ainsi que des cousins, cousines et amis.

Un goûter fut servi dans l'après-midi à la salle de la Librairie de North Battleford. L'heureux couple partait ensuite en voyage de noces à Saskatoon.

Noces d'or de M. et Mme Noé Lessard

Le dimanche 23 octobre, toute la famille Lessard se réunissait chez M. et Mme Paul-Emile Bernier, (née Lessard), pour célébrer le 50ème anniversaire de mariage de M. et Mme Noé Lessard et pour remercier avec eux le bon Dieu de toutes les grâces reçues pendant leur vie conjugale.

La grand'messe du jour fut célébrée à leurs intentions et toute la paroisse fut invitée à s'unir d'esprit et de coeur dans une fervente prière. Notre pasteur profita de l'occasion pour rappeler la grandeur du mariage chrétien et le mérite de ces braves Canadiens français qui n'ont pas manqué à la tâche et qui nous ont donné ici, dans l'Ouest canadien, l'héritage sacré de notre culture catholique et française.

Honneur aux chers jubilaires! Longue vie et bonheur!

Çà et là

Le jeudi 26 octobre, Mme Ruel, de Sudbury, nous quittait pour retourner chez ses oncle et tante, M. et Mme Marc Girard.

Le lundi 24 octobre, MM. Alfred et Henri Deslauriers, Georges Rousseau et Fernand Bernier partaient pour les chantiers de Spirit River, Alta.

M. Philippe Lacoursière a acheté la propriété de M. George Best, dans le village de Delmas. Toute sa famille y résidera bientôt.

M. Germain Audette a déménagé dans une maison appartenant à Mme Pollard, à l'autre bout du village.

Récemment, en revenant de Biggar, vers 8 h. du matin, M. Joseph Bernier s'est endormi sur sa roue pour se réveiller non pas dans son lit, mais dans le profond ravin, près de chez M. Brossard, à Higathe. Son automobile capota, mais le chauffeur, fort heureusement, en sortit indemne.

Vendredi soir, une partie de cartes fut donnée par Mlle Rousseau à l'école Tulipe. Plusieurs amis s'y réunirent et avec profit, car il y régnait un bel esprit paroissial.

M. Robert Roy, accompagné du R. P. Toussaint Bouchard, O.M.I., est de retour d'un voyage dans l'Alberta.

M. et Mme Marc Girard et leurs fils, M. et Mme Germain Audette et M. Joseph Bernier, et Mme M. Ruel sont aussi de retour d'un beau voyage à Edmonton où ils visitèrent M. Joseph Gagné. Ils en profitèrent pour visiter aussi la Rév. Sr Ste-Gemma, religieuse de l'Assomption, fille de M. et Mme Girard.

Mme Demers, de Higathe, vient d'être éprouvée par la mort de l'un de ses frères. Elle a assisté aux funérailles en compagnie de son mari, instituteur à St-Louis.

Mme Albert Desbiens est de retour du sanatorium de Prince-Albert après un séjour de 3 mois et demi dans cette institution. Elle est en bonne voie de guérison et nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

Mme René Héon remplace à l'école la Rév. Sr Céline, actuellement à l'hôpital d'Edmonton. Prompt rétablissement à notre dévouée institutrice.

M. et Mme Alexis Beloin sont de retour de St-Paul, Alta, avec leur fils, Daniel, et son épouse, née Gabrielle Robinson. Bienvenue aux jeunes époux et meilleurs voeux de bonheur.

Le R. P. Demers, O.M.I., passait récemment à Delmas en se rendant à North Battleford avec un de ses vieux amis, M. J.-O. Michaud.

Le R. P. Simon, O.M.I., du collège St-Thomas, de Battleford, est aussi en visite dans l'intérêt du nouveau collège.

Notre curé a annoncé qu'il commencera sa visite paroissiale après la Toussaint. La température sera clémente, espérons-le, et il pourra rencontrer tous ses gens même ceux qui demeurent de l'autre côté de la rivière Saskatchewan.

M. et Mme Philippe Lacoursière sont allés à Saskatoon rencontrer une de leurs filles, religieuse du Précieux-Sang, de retour de l'Est. Cette dernière restera au monastère de Prince-Albert.

Léoville

Visiteurs

M. et Mme Roger Ruel et Laurent, de Debden, étaient en visite chez M. et Mme Paul Ruel dernièrement.

M. A. Dauvin, M. et Mme Marcel Dauvin, de Peterson, visitaient M. et Mme Marius Dauvin ces jours derniers.

M. et Mme Wilfrid Parent, leur fils, Ronald, et leur fille, Solange, de Mattes, ainsi que M. et Mme Bernard Parent, de Big River, étaient en visite chez M. et Mme Louis Riel et leurs amis.

MM. et Mmes Elie et Julien Péloquin passèrent quelques jours à Peterson et Saskatoon.

M. et Mme Gédéon Chalifour, Mlles Léa et Rita et Robert Chalifour se rendirent à Domremy ces jours derniers.

M. et Mme Arthur Poulin sont revenus de Rochester, Minn. M. Poulin est en bonne voie de guérison.

MM. et Mmes Aristide et Roland Bruneau ont assisté au mariage de Mlle Lorette Bruneau, à McLennan, Alta.

Décès

Nous apprenons avec regret la mort de Mme Etienne Gagné, décédée à St-Paul l'Ermite, P.Q. Cette pionnière avait résidé longtemps ici et s'était fait remarquer par sa grande charité.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Meyronne

Baptême

Le 15 septembre: Denis-Louis-Joseph, fils de Raymond Girardin et de Noëlla Chabot. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Girardin, grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Léo Brière, dont le mariage eut lieu à Montmartre, sont venus passer une semaine chez M. et Mme François Brière. Pendant leur séjour à Meyronne, leurs amis organisèrent une soirée-surprise pendant laquelle l'heureux couple reçut de jolis cadeaux.

Banquet

Les banquet et bazar organisés par l'exécutif des Dames de l'Autel et de la paroisse, et qui eurent lieu le 10 octobre, furent un vrai succès. M. le Curé y apporta son dévoué concours et nos gens se montrèrent généreux. Nos félicitations!

Shower

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Thérèse Bouvier, une soirée-surprise eut lieu chez Mme Mike Thomas où l'élue de la fête reçut de nombreux cadeaux.

Mariage

Le lundi 24 octobre fut célébré le mariage de Mlle Thérèse Bouvier, fille de M. Honorius Bouvier, avec M. John Thomas, fils de Mme Mike Thomas, tous deux de cette paroisse. MM. Honorius Bouvier, père de la mariée, et J. Thomas, oncle du marié, étaient témoins. M. l'abbé R. Bérubé bénit le mariage.

Pendant la messe, de jolis cantiques furent exécutés par les dames de la chorale. M. Ch. Van Elslande touchait l'orgue.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à la salle paroissiale où un dîner fut servi par les parents et amis des mariés. Le soir, une veillée se tint à la salle municipale.

Parmi les parents des environs venus pour assister au mariage, on remarquait: M. et Mme Emile Brault, de Glentworth; Mlle G. Lalonde, de Moose Jaw; les familles E. Bouffard, A. Brisebois et Louis Fournier, de Ferland; Léopold et Florence Bouvier, de Lisieux, ainsi que M. Donat Bouvier, de Régina.

Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Va-et-vient

Nos religieuses, Mère St-Jean d'Avila et Mère Ste-Claudine, ont assisté à la convention des instituteurs tenue à Gravelbourg.

M. et Mme Louis Dumaine et leurs enfants, de Laflèche, étaient en visite dernièrement chez M. et Mme Albert Parent.

M. et Mme A. Lalonde et leurs enfants résident au village pour l'hiver.

M. Léonard Brisson, de Moose Jaw, était à Meyronne à l'occasion du mariage Thomas-Bouvier.

M. et Mme R. Leduc, de McCord, étaient les hôtes de M. et Mme O. Lalonde.

M. et Mme Raymond Girardin et Denis étaient de passage chez M. et Mme Louis Girardin.

M. Raymond Thuot, en route pour Champion, Alta, où il allait voir sa soeur, Mme Arthur Ulrich, a visité ses frères, Paul, de Swift Current, et M. l'abbé Georges Thuot, curé de Gull Lake. Ce dernier a aussi passé quelques jours à Meyronne chez ses parents, M. et Mme Arthur Thuot.

Meadow Lake

Mariage

Le 19 octobre avait lieu, en l'église de Notre-Dame de la Paix de Meadow Lake, le mariage de Mlle Henriette Demers, fille de M. et Mme Anselme Demers, avec M. Lionel Houle, de Gravelbourg. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Bidault, curé de la paroisse.

La mariée portait une magnifique toilette brune et était accompagnée de son frère. M. Ernest Lizée servait de témoin au marié.

La demoiselle d'honneur était Mlle Rosabelle Lizée et le garçon d'honneur, M. Henri Gingras.

Un banquet fut servi après la cérémonie à la résidence de M. Demers; 70 invités y prirent part. Après la distribution du gâteau de noces, M. le curé adressa la parole et, entre autres choses appropriées, dit combien il regrettait le départ d'une paroissienne qui s'était toujours dévouée aux bazars et autres organisations au profit de l'église. Parmi les invités on remarquait les RR. PP. Bidault, Cloutier, Allard et Lebré, curé de Lac Vert.

Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux. Ils résideront à Gravelbourg.

Va-et-vient

Au cours du mois dernier, M. et Mme Dionne eurent la visite de MM. et Mmes Albert Galarneau et Alfred Martin et de Mme E. Dionne, tous de Spiritwood. Ces derniers visitèrent aussi M. et Mme Arthur Labossière.

Mme A. Duchêne, de Makwa, est en visite chez M. et Mme A. Dionne qui habitent maintenant leur résidence sur la 4ème avenue ouest.

M. et Mme Georges Hébert et leur fils, Louis, sont de retour d'un voyage à Saskatoon.

... Bertchy, dans son pays, la Suisse.

Le "curling rink" de notre petit village est presque terminé. Merci aux personnes qui ont contribué à cette entreprise.

Les travaux d'installation d'une fournaise automatique dans notre église sont commencés.

Lac Pelletier

Nous remercions la troupe André Carmel pour sa belle soirée intéressante.

Mme Aquila St-Jacques est à l'hôpital de Gravelbourg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Labrie, de Reidland, sont en promenade chez leurs filles, Mmes Paul Alary et Léon Laverdière.

Wolseley

Accident tragique

En revenant de Sintaluta, le samedi 22 octobre, M. et Mme Adélard Desfossés furent victimes d'un accident mortel survenu à un passage à niveau du Pacifique Canadien.

M. Desfossés était né à St-Jean-Baptiste, P.Q., en 1880, et vint s'établir dans l'Ouest au temps de la colonisation. Il épousa Mlle Ellsazeth Earnshaw (une convertie), de Sintaluta. Elle n'était âgée que de 32 ans à sa mort.

Les victimes laissent huit enfants, tous en bas âge; aussi M. Albert Desfossés, qui demeurait avec eux, Mme Earnshaw, mère de la victime, et trois frères, Tom, Dean et Frank Earnshaw, tous de Sintaluta.

Les funérailles eurent lieu à Wolseley au milieu d'un grand nombre d'amis de la famille. M. l'abbé J.-A. Foisy fit la levée des corps et chanta le service funèbre.

Va-et-vient

M. Benny Legault et sa soeur, Netty, de Régina, visitaient leur grand-père, M. Henri Tourigny, en fin de semaine. Mlle Antoinette Tourigny les accompagna à leur retour pour revenir de Storthoaks avec sa soeur, Mme Paul Pierret.

M. Huet, récemment revenu de la France avec son épouse, est de passage chez sa fille, Mme Adrien Coueslan.

Mme Léon Coueslan se remet d'une opération.

Mlles Léa Dureau et Marie-Anne Ledressy, de Montmartre, étaient de passage, en fin de semaine, chez M. Lucien Dureau.

Thé au couvent

Malgré l'inclémence du temps et le mauvais état des chemins, un grand nombre de personnes assistèrent au thé et à la vente des ouvrages de fantaisie tenus au couvent St-Raphaël, le samedi 29 octobre.

Les Dames de Ste-Anne, sous la direction de Mmes E. Dureault et S. Wrobel, étaient chargées du thé et du "shower" et les Enfants de Marie s'occupaient du service. Mme A. Béliveau présidait à la vente.

Des prix furent gagnés par M. Platt, Mme E. Tourigny et Jeannette Stremick.

Les religieuses remercient sincèrement tous ceux qui ont contribué au succès de cette organisation, spécialement les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, les généreux donateurs, ainsi que tous ceux qui prirent part au thé et à la vente.

Club musical

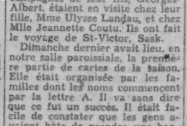
Le club musical eut une assemblée au couvent, dimanche aprèsmidi 30 octobre. Les membres présentèrent un petit programme de solos et de duos de piano qui fut très apprécié.

TRANSLATION DES RESTES DU 1er EVEQUE DE QUEBEC

QUEBEC — La translation des restes de Mgr de Laval de la crypte de la chapelle extérieure du séminaire de Québec dans la nouvelle chapelle construite spécialement pour recevoir le corps du premier évêque de la Nouvelle-France et du fondateur du séminaire de Québec aura lieu à la fin de janvier ou au début de février 1950. Telle est la nouvelle annoncée à la réunion des anciens du séminaire de Québec par Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'université Laval et supérieur général du séminaire de Québec.

PASSAGES AERIENS DE L'ATLANTIQUE

PARIS — A la suite de l'accident survenu à l'avion Paris-New-York, aux Açores, on fait remarquer que depuis le premier janvier 1946 et jusqu'à la fin de 1948, l'Atlantique du Nord a été franchi dans les deux sens et par toutes les compagnies aériennes 20,205 fois; 585,851 passagers ont été transportés. En 1946, 3,670 traversées pour 109,920 passagers. En 1947, 7,771 traversées pour 224,113 passagers. En 1948, 8,764 traversées pour 251,818 passagers.



Un prêtre bâtit son église

SPIRITWOOD, Sask. — Le R. P. A. Dumas, O.P., curé de Laventure, à 12 milles au nord de Spiritwood, a réussi à construire une belle église, avec l'aide de quelques-uns de ses paroissiens.

Lorsqu'il arriva dans cette paroisse, il y a environ 8 ans, l'église était dans un état de délabrement pitoyable. L'enduit des murs était tombé en plusieurs endroits, l'intérieur était laid et nu, le froid y régnait en maître. Depuis plusieurs années, les fermiers de Laventure avaient été éprouvés par une mauvaise température et de pauvres récoltes.

Le Père Dumas décida que son premier devoir était de construire une nouvelle église. Il entreprit donc ce que la majorité des gens taxaient d'impossibilité. Avec le seul secours de ses fermiers, il se mit à l'oeuvre pour ériger un temple dans le style des églises de la province de Québec. La première messe y fut célébrée au printemps dernier, et ce fut leur plus belle récompense.

La nouvelle église mesure 88 pieds par 40 et a un soubassement de 100 pieds par 40. L'intérieur est de toute beauté, éclairé par des vitraux magnifiques. L'autel est en chêne solide, sculpté par des artisans du Québec. Le crucifix est également de chêne sculpté, et la figure du Christ est exceptionnellement expressive. La lampe du sanctuaire est en fer forgé à la main. La paroisse de Laventure fait partie du diocèse de Prince-Albert.

Le Père Dumas a dressé lui-même les plans de son église; il a aussi les plans d'un Chemin de la Croix et d'une sainte table qui seront aussi en chêne sculpté; il espère avec le temps obtenir des bancs et des prie-Dieu en chêne.

Lorsque le soubassement sera terminé, il contiendra une salle paroissiale avec théâtre, cuisinette et salle d'attente. Le clocher est encore à venir; lorsqu'il sera terminé, tout l'extérieur sera recouvert de stucco blanc.

Les plans du Père Dumas comprennent également un cimetière, un terrain de jeux, un presbytère, une fontaine et une entrée circulaire pour voitures.

Le Père Dumas est un missionnaire qui a passé huit années au Japon, de 1928 à 1936. Dans son humilité et sa modestie, il ne considère pas comme extraordinaire ce qu'il a fait pour sa paroisse; pourtant ces constructions sont d'autant plus remarquables que cette région avait cette année, pour la première fois depuis sept ans, une bonne récolte. Le bon Père assure en souriant que l'Eglise n'aurait pu être construite sans la coopération de ses paroissiens. "Il y a des gens qui trouvent du bonheur dans les cinémas et la danse; moi, je trouve le mien de cette manière", dit-il en montrant son église.

En Colombie-Britannique

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Mariage

Le samedi 8 octobre, en notre église paroissiale, le R. P. Vanier bénissait le mariage de Mlle Laurette Lachance, fille de M. et Mme Henri Lachance, de la paroisse de St-Eustache, Man., avec M. Adrien Martin, fils de M. et Mme William Martin, de cette paroisse.

Mlles Claire et Thérèse Martin, soeurs du marié, agissaient comme filles d'honneur et MM. Oscar Cayer et Hector Girard étaient garçons d'honneur.

La mariée était ravissante dans une jolie toilette de satin blanc; son témoin était M. Eddy Albert.

Le chant a été rendu par Mmes Griffin et Goyette. Mme Parée touchait l'orgue.

Naissances

Le 21 août: à M. et Mme Charles Michaud (Isabelle Braconnier), une fille baptisée sous les noms de Marie-Diane-Françoise. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Michaud.

Le 27 août: à M. et Mme Gérard Lafrance (Dorothy Monroe), un fils baptisé sous les noms de Joseph-David-Ian-Olivier. Parrain et marraine, M. et Mme Stanislas Kowalski.

Le 6 septembre: à M. et Mme Léo Duhamel (Marie-Jeanne Saltel), un fils baptisé sous les noms de Joseph-Richard-James. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Duhamel.

Le 9 septembre: à M. et Mme Roméo Couture (Alida Messier), un fils baptisé sous les noms de Joseph-Denis-Léo. Parrain et marraine, M. et Mme Roger Couture.

Le 2 octobre: à M. et Mme Marcel Vézina (Agnès L'Heureux), une fille baptisée sous les noms de Bernice-Anne-Eveline. Parrain et marraine, M. Edmond L'Heureux et Evelina Carlson.

Le 13 octobre: à M. et Mme Antoine Beauregard (Clotilde Perron), une fille baptisée par son oncle, M. l'abbé Gérard Beauregard, sous les noms de Cécile-Marie-Marthe. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice St-Cyr.

Bazar

Un grand bazar est en voie d'organisation dans la paroisse. Il va sans dire que tous les paroissiens sont mobilisés pour faire un succès de cette entreprise. De très beaux prix ont déjà été donnés. Espérons que ce sera un des plus beaux bazars jamais organisé dans la paroisse. Il aura lieu du 11 au 14 novembre.

Çà et là

M. et Mme Josaphat Coutu, accompagnés de leur fils, Georges-Albert, étaient en visite chez leur fille, Mme Ulysse Landau, et chez Mlle Jeannette Coutu. Ils ont fait le voyage de St-Victor, Sask.

Dimanche dernier avait lieu, en notre salle paroissiale, la première partie de cartes de la saison. Elle était organisée par les familles dont les noms commençent par la lettre A. Il va sans dire que ce fut un succès. Il était facile de constater que les gens avaient hâte de prendre une bonne partie de cartes. Il y en aura d'autres . . . que tous se donnent rendez-vous pour passer d'agréables soirées.

Au début de septembre, la congrégation des Dames de Ste-Anne de cette paroisse tenait ses élections. Le nouveau conseil 1949-50 sera sous la présidence de Mme E. Pigeau. Les vice-présidentes sont Mmes Wilfrid Marenger et J. Kilmartin; la secrétaire, Mme Wilfrid Croteau; la trésorière, Mme Edward Parent et les conseillères, Mmes Eddy Albert, A. Paré, G. Grimard et R. Roberge.

Mme Jos. Bohémier a été nommée directrice de la chorale.

Vancouver

Je reviens d'un long et beau voyage. De splendides paysages ont charmé mes yeux, de charmantes gens ont réjoui mon esprit, mais la surprise la plus agréable à mon coeur fut de rencontrer partout au Canada et aux Etats-Unis, dans l'est et dans l'ouest de l'Amérique, des Canadiens de langue française. Oui vraiment, "ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir... Nous sommes un témoignage".

Dans la lointaine Colombie, nous voulons aussi rester des témoins catholiques et français. Voilà pourquoi la première grande oeuvre des nôtres fut de bâtir ici une jolie église paroissiale. Nous souhaitons, dans un avenir rapproché, la réalisation de notre second grand rêve, l'érection d'une école pour nos enfants.

Parties de cartes

Le samedi soir 15 octobre avait lieu une partie de cartes sous les aupices des familles dont les noms commencent par la lettre A. Il y a toujours d'heureux gagnants dont il fait plaisir de voir les figures épanouies; ce soir-là ce furent M. Hector Cousineau, Mme Berger, Mme Beauchemin. Les visiteurs furent chaudement applaudis: Mme Wolfe, de Grand Forks, M. et Mme Louis Marcoux, de Minneapolis, Mlle Suzanne Meek, de Montréal, soeur de notre Père Curé.

Le 29 octobre, autre partie de cartes. Belle assistance de 150 personnes. Nous admirons un film français sur la vie ardente des abeilles. Le R. P. Meek présente à notre admiration un merveilleux ostensoir neuf en argent massif plaqué d'or. Cette admirable pièce d'orfèvrerie sort des ateliers parisiens de l'artiste François Biais. Elle fut mise au service du culte eucharistique en la belle fête du Christ-Roi.

Thé des Dames Auxiliaires

Le mercredi 26 octobre, dans l'après-midi, les Dames Auxiliaires de la paroisse servirent aimablement un thé à leurs nombreuses invitées. La décoration simple et coquette de la table centrale était un repos pour les yeux: massif de fleurs automnales, chandeliers d'argent, breuvages chauds, douceurs culinaires jolies à voir et surtout délicieuses à croquer, enfin pour couronner le tout, un accueil charmant et une remarquable harmonie des esprits et des coeurs. Félicitations particulières à nos dames.

Les responsabilités de la crise gouvernementale franç.

(Suite de la première page)

rait préoccupante et que le nouveau gouvernement serait dans l'obligation de demander au pays des sacrifices fiscaux ou autres pour assurer l'équilibre du budget de 1950, qui doit être voté avant la fin de la présente année.

Cette perspective a donné à réfléchir aux socialistes qui ont soudain pensé qu'une cure d'opposition serait salutaire à leur parti, deux ans, ou moins peut-être, avant des élections générales.

Or, dans l'état de choses actuel (rappelons que l'Assemblée nationale comprend 185 communistes et communisants, 160 républicains populaires, 98 socialistes, 55 radicaux, et une centaine de modérés divers, dont une trentaine se réclament du général de Gaulle), l'arithmétique parlementaire ne permet pas de dégager une majorité autre que celle qui gouverne depuis deux ans et demi, et qui a soutenu les cabinets Ramadier, Schuman, Marie et Queuille. Cependant, le caractère hétérogène de cette majorité, qui rassemble les socialistes, les républicains populaires, les radicaux et les modérés, à l'exception des gaullistes, commande fatalement un certain "immobilisme" politique, dont M. Queuille s'était fait le champion. Dans la disparité des doctrines financières, économiques, sociales et religieuses, aucun problème sérieux — et il n'en manque pas — ne pouvait et ne peut être abordé sans risquer de rompre le très fragile équilibre d'un tel rassemblement.

Cependant, la démission de M. Queuille a donné le signal d'une bataille politique, ou plus exactement d'un règlement de comptes entre les divers groupes de la majorité, également insatisfaits des compromis quotidiens, auxquels le président du Conseil a dû recourir pour gouverner. La dislocation du ministère a, d'autre part, éveillé les appétits particuliers de nombreux parlementaires qui se jugent, à tort ou à raison, dignes d'occuper des fonctions ministérielles.

Les candidats à la présidence du Conseil doivent donc évoluer avec une extrême souplesse entre les problèmes âprement controversés au sein de la majorité, et éviter les exclusives personnelles qui sont lancées de groupe à groupe contre certains ministres d'hier ou de demain. Une telle tâche n'a pu être surmontée par M. Moch. Pour M. René Mayer, une difficulté nouvelle est née lorsque les socialistes, après lui avoir accordé leurs suffrages dans le scrutin d'investiture, ont hésité à donner leur concours actif au gouvernement en formation, afin de ne pas endosser devant le pays, et spécialement devant les masses laborieuses, une politique qui n'est pas entièrement la leur, mais celle d'un gouvernement de coalition, faite de compromis et de transactions. Ils ont donc marchandé exagérément leur participation, exigeant certains postes ministériels "électoraux", pour finalement repousser les propositions de M. René Mayer. A son tour, celui-ci a été contraint au renoncement.

Car, ainsi que nous l'avons vu plus haut, aucune combinaison n'est possible sans le concours des socialistes, ou de tout autre groupe de la majorité.

Pour mettre fin à cette crise dont le prolongement n'est pas sans danger pour le pays et le régime, le président de la République a fait appel à M. Georges Bidault, président national du M.R.P. Avec beaucoup de courage, car, de son propre aveu, les risques d'échec sont plus grands que les chances de réussite, l'ancien ministre des Affaires étrangères s'est attelé à son ingrate besogne. A l'heure où ces lignes sont écrites, il est encore impossible de prévoir quelle sera la suite des événements.

Si le candidat no 3 à la présidence du Conseil essuyait à son tour un échec, faudrait-il dès lors envisager la dissolution de l'Assemblée nationale qui aurait ainsi administré la preuve de son impuissance? Une telle idée, lancée l'an dernier par le général de Gaulle, chemine dans les esprits. Certains partis, qui espèrent se renforcer à la faveur d'une nouvelle consultation populaire — le parti radical, et divers modérés — s'en font maintenant les protagonistes. Mais les uns et les autres feignent d'oublier que de nouvelles élections n'apporteraient aucune solution aux problèmes économiques et sociaux qui sont à l'origine du malaise actuel. D'autre part, les problèmes politiques eux-mêmes ne seraient pas résolus pour autant car, quelle que soit la forme du scrutin, la double opposition des gaullistes et des communistes sortirait renforcée de la consultation, le R.P.F. devant réaliser des gains dépassant les pertes du parti communiste mais sans atteindre à la majorité absolue. Avec 120 ou 130 députés communistes, et autant et plus de gaullistes, la nouvelle assemblée serait encore moins gouvernable que l'actuelle, à moins évidemment, que le R.P.F. ne consente à collaborer avec les partis de la majorité d'aujourd'hui, ce que le général de Gaulle a toujours repoussé avec mépris.

Au surplus, les conditions techniques d'une dissolution telles qu'elles sont définies par la Constitution ne sont pas remplies. Une telle mesure ne pourrait donc intervenir qu'à la suite d'un vote de l'Assemblée elle-même mettant fin à ses pouvoirs. Or, il est peu probable qu'on trouve un jour au Palais-Bourbon 310 députés acceptant le suicide par persuasion.

Les partis de l'actuelle majorité sont donc condamnés à demeurer ensemble jusqu'en 1951. En dépit de leurs querelles de ménage et de leurs dissensions, ils devront finalement trouver un nouveau "modus vivendi", afin de permettre à la France d'avoir un gouvernement, sinon d'être gouvernée.

— Maurice HERR.

RURAL MUNICIPALITY OF LA BROQUERIE

Sale of Lands for Arrears of Taxes

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and the Corporate seal of the Municipality, to me directed, and bearing date of the 28th day of October A.D. 1949, commanding me to levy on the several parcels of lands hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon with costs, I do Hereby give notice that unless said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Monday, the 5th day of December, 1949, at the Council Chambers at the Village of La Broquerie, in the said municipality, at the hour of ten o'clock in the forenoon proceed to sell By Public Auction the said lands for arrears of taxes and costs:

Description	Arrears	Costs	Total
1. Pt of NE 29-6-7 as described in CT 618240	$ 8.97	.50	$ 9.47
2. Lot on SE 1-6-8 as described in CT 613405	104.20	.50	104.70
3. Lot 15, Plan 2886	41.68	.50	42.18
4. W½ of Lot 18, Plan 2886	104.20	.50	104.70
5. All that portion of the SW¼ of 1-6-8 desc as follows: Commencing at a point in the S'ern limit of said ¼ Sec. distant W'ly 516' from SW corner of Lot 16, Plan 2886 thence N'ly at right angle to the S'ern limit 200', thence W'ly parallel to S'ern limit to the W'ern limit thence E'ly along said S'ern limit to the point of commencement	60.57	.50	61.07

All of the above lands are situated East of the Principal Meridian in Manitoba, and subject in every instance to right-of-way for railroads, roads and drains.

Dated at La Broquerie, in the Province of Manitoba, this 26th day of October A.D. 1949.

D. N. Normandeau,
Secretary-Treasurer.

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Dans une de nos chroniques antérieures, on vous donnait le résultat de l'élection des membres de l'Académie St-Pierre. La soirée académique du 16 octobre justifia notre choix. Qu'il était judicieux en effet! Notre président, Laurent Isabelle, fit une ouverture très prometteuse; il débuta avec l'un de ces discours tout rempli d'avis pour les orateurs qui se présenteront au cours de l'année. Avec son éloquence, sa clarté et sa précision, il ne pouvait que réussir à persuader ses auditeurs à suivre ses procédés. Ensuite, c'est le secrétaire qui voulut bien nous entretenir par la lecture des minutes de notre première réunion. Mes amis, quel style, quel choix de mots, et enfin . . . qui pourrait rivaliser avec ce Paul de Margerie et sa charmante voix?

Mais voilà le premier échantillon des orateurs sélectionnés pour cette séance. Si ce n'est Démosthène, procédant dans un style recherché, nous lançant des mots quasi incompréhensibles, même pour nous, pauvres philosophes. Ce discoureur nous parlait de l'importance de la conviction. Les quelques bribes qu'ont pu saisir de ce grand discours tous les auditeurs suffisent amplement pour les persuader. Voyons, je m'illusionnait, c'était Martial Le Blanc qui se plaisait à nous ébahir.

Maurice Creurer, insiste sur les bienfaits du cinéma. Maurice intéressa grandement son auditoire; il va sans dire que personne n'était mal disposé pour avaler un texte si bien travaillé et si bien présenté.

Notre Joseph Mullie fit un exposé des lacunes du capitalisme et s'appliqua à nous trouver la véritable solution dans les encycliques à ce sujet.

Est-ce possible, Maurice Coquet improvise? Félicitations à Maurice. C'est prometteur.

Armand Bourassa, comme critique, n'hésita point à attaquer tous nos orateurs en herbe. La tâche était ardue; avec mesure il sut louer l'adresse de l'un, signaler les défauts de l'autre. Le tout petit peu d'ironie qu'il y mêla rendait son verdict plus agréable.

Pour le couronnement de ces magnifiques discours, on fit appel au R. P. Paris. Quel chaleureux entretien! Comme professeur de Rhétorique, voilà l'occasion où il donnait l'une de ses classes la plus profitable.

Malheureusement, le R. P. Recteur ne put assister jusqu'à la fin de la séance. Il nous adressa des paroles pleines d'encouragement et d'initiative.

Améliorations

Dans le dernier étage du collège qu'on avait bouleversé de fond en comble a surgi de l'amas de débris une douzaine de classes ultra-modernes. L'éclairage nous provient de lampes fluorescentes, etc. Mais que ces murs non-peinturés étaient tristes et sombres! Un appel à des volontaires et, à vue d'oeil, ce local se transforme.

La construction du gymnase avance rapidement. Vous auriez dû voir le progrès immense lorsque le Père Supérieur demanda des volontaires. L'on ne s'entendait pas parler dans la cour tellement le bruit des marteaux retentissait. Certains élèves préféraient clouer selon une formule trigonométrique et donner aux clous quelques angles avant de les enfoncer. La couverture est achevée et les murs s'achèvent. Bientôt la bâtisse sera complétée et nous aurons le gymnase le plus spacieux de la province.

Sports

Le 16 octobre sera sans doute la dernière journée où nous aurons joué à la balle-dure; et nos Juvéniles vont nous le rappeler car ils allèrent à Bateman pour rendre à ce club local la défaite subie une semaine auparavant.

Georges Bonneau se classa le meilleur frappeur de la journée avec un circuit. Omer Carrière, capitaine et gobeur de l'équipe, démontra sans doute sa valeur de meilleur joueur des deux équipes. François Gallais, un second Feller, n'a guère de difficultés à vaincre. Nos jeunes gagnent 9 à 1. Demandez à Réal Préfontaine s'il a aimé son voyage; il paraît qu'il veut y retourner.

Ligue de quilles

Omer Carrière, élu conseiller au comité, organise sur le moment une ligue de quilles et avec l'assistance du secrétaire et de Pierre Casavant, il pourra sans doute réussir. Nous lui souhaitons bonne chance, courage et patience. N'oubliez pas, les gars, qu'il y a des coupes pour chaque catégorie.

Les patinoires

Tous les membres de l'Association Athlétique, assistés de tous les volontaires, sont à bâtir les patinoires. Aussi nous voyons trous, poteaux, planches, madriers, marteaux et clous, tous circulent et l'ouvrage avance à grands pas. Nos bandes sont-elles droites? Que fait l'oeil habile? Victor Jean semble être à l'aise sur une tarière et le seul qui oserait lui faire opposition serait Armand Desautels.

Nos "Alouettes"

Jeudi dernier, nos Alouettes de l'an dernier se réunirent pour commencer l'organisation du club de gouret. La première motion est d'élire un capitaine et Roger Beaudoing reçoit l'honneur. Paul Martine et Roland Gervais furent élus premier et deuxième vice-capitaine respectivement. Les exercices physiques pour les huit anciens et tous ceux qui veulent essayer leur chance pour être Alouettes commenceront lundi. Nous espérons que la nouvelle équipe des Alouettes sera victorieuse et nous lui souhaitons bonne chance.

Georges MABON,
Philosophie II.

Rome exhorte les Tchèques à la fidélité

ROME — La radio de la cité vaticane a exhorté récemment les catholiques de la Tchécoslovaquie à faire preuve de stoïcisme "parce qu'un grand danger s'abattra sur vous dans quelques jours".

Dans une émission radiodiffusée en langue tchèque, le Vatican a déclaré que les catholiques tchèques peuvent "préserver leur foi pendant de longues années à venir, même sans l'apport des prêtres".

Le speaker a prié les catholiques tchèques d'exercer la plus grande prudence, d'enseigner la religion dans la famille et de prier pour les prêtres.

Le message du Vatican a précédé de six jours la date à laquelle la nouvelle loi de contrôle ecclésiastique, transformant les prêtres en des fonctionnaires publics virtuels, doit entrer en vigueur.

Le 25 octobre, l'épiscopat tchèque a autorisé les prêtres, tant tchèques que slovaques, à prêter sous réserve un serment d'allégeance à l'Etat communiste et à accepter les salaires offerts par le gouvernement, à condition de promettre à leurs supérieurs qu'ils ne se compromettront pas.

L'émission contenait les cinq instructions suivantes à l'adresse des fidèles:

1) Vous devez faire preuve de stoïcisme parce qu'un grand danger s'abattra sur vous durant les prochains jours. Il importe donc de vous fortifier par la sainte communion.

2) Vous devez être prudents. Personne ne sera appréhendé s'il exerce la moindre prudence.

3) Il est possible qu'à l'avenir la religion ne puisse être enseignée qu'au sein des familles. Alors priez en famille, s'il est impossible de le faire en public.

4) La foi peut être sauvegardée dans les familles catholiques pour une longue période, même sans l'apport des prêtres.

5) Priez pour vos prêtres dans ce combat acerbe livré à l'idéologie marxiste.

Forget

MARIAGES

Dechaine—Lovering

Le mardi 25 octobre fut célébré, en la cathédrale de Régina, le mariage de Mlle Linette Lovering avec M. Jean Dechaine.

Une réception eut lieu à l'hôtel Drake.

Privé-Dalley

Le samedi 29 octobre eut lieu le mariage de Mlle Dalley avec M. Pierre Privé.

Çà et là

M. et Mme E.-J. Guillemin, Mme Henri Guillemin, M. et Mme Georges Charette et MM. Paul Paquet et Jules Bertschey étaient en voyage d'affaires à Régina la semaine dernière.

MM. Emile Ghyssen, John Smailes et W. Adine restent conseillers du village; de même, à la municipalité, il n'y eut aucun changement: Bill Toley, M. Hutcheson et E. Guillemin furent élus par acclamation.

M. Roque Blain et sa famille sont déménagés au village pour l'hiver.

M. F. Brems est parti passer l'hiver en Hollande, et M. Jules



POUR VOUS, MESDAMES



Marraine inconnue

par Anne-Marie DELORD-TESTA

Claire était divorcée depuis trois ans quand vint la guerre. De loin, elle n'avait jamais cessé de suivre les étapes de la vie de Robert Frémont, son ex-mari, car elle n'avait jamais cessé de l'aimer.

Lui aussi l'avait aimée, jusqu'au jour où une femme aux yeux hardis avait mis en lui une passion violente qui l'avait arraché à son foyer.

"Nous n'avons pas d'enfants... Claire refera sa vie", s'était-il dit pour apaiser de fugitifs remords.

Elle n'avait pas refait sa vie et ne la referait jamais, car elle était de celles qui se donnent sans retour. Et Robert demeurait son unique amour.

Elle avait été contrainte au divorce, mais aucune loi ne pouvait l'empêcher de continuer à l'appeler tout bas son époux.

Elle avait appris le remariage de Robert, puis une maladie qu'il avait faite au cours du dernier automne et elle eut donné toute sa vie pour qu'il lui fût permis de veiller à son chevet.

Elle connut enfin le départ de Frémont pour la guerre et, dès lors, elle trembla jour et nuit pour l'absent.

Quand s'annonça le rude hiver de la "drôle de guerre", elle pleura en songeant à la tranchée où il subissait les intempéries. Alors une idée lui vint qui emplit son coeur d'une joie salvatrice. Elle se mit à tricoter fébrilement de chauds lainages et à confectionner de succulents pâtés. Bientôt, le tout fut réuni en un colis fort alléchant qui partit à l'adresse du sergent Frémont, dont elle avait réussi à connaitre le secteur postal.

Cet envoi d'une 'marraine inconnue surprit fort le destinataire.

— Pas d'erreur, c'est bien pour moi constata-t-il, en vérifiant pour la troisième fois l'adresse inscrite en gros caractères sur la toile d'emballage.

Et prenant à témoin l'un de ses camarades:

— Il ne manque pourtant pas de copains qui n'ont pas de famille, comme toi, vieux... Moi, j'ai une femme. Il faut dire qu'elle ne m'a pas beaucoup gâté jusqu'ici. Mais cette marraine, qui me tombe du ciel, n'en sait absolument rien.

Comme pour demander pardon à l'épouse lointaine du reproche qu'il venait de formuler à son adresse, il tira de son portefeuille une photographie, la contempla un instant, la tendit à son interlocuteur.

— Tu ne dois pas t'embêter le dimanche? apprécia le "poilu" en appuyant sur le portrait un regard admiratif.

Robert sourit, flatté et oublia, une fois de plus, qu'auprès de cette trop belle épouse il n'était pas le plus heureux des hommes.

A dater de ce jour, il reçut de sa "marraine" un colis chaque semaine et il s'émerveilla de ce qu'elle prévint si merveilleusement ses moindres désirs.

— Comment a-t-elle pu deviner que j'aime les cigarettes turques et que je raffole des ananas? se demandait-il attendri.

Il adressait à l'inconnue des lettres chargées de gratitude et se plaignait de ce qu'elle ne lui écrivit point.

La missive vint enfin. Mais au moment où Frémont allait la décacheter, il eut la sensation brutale d'un coup de faux dans les jambes et tomba sur le sol durci de la tranchée. Il ne perdit connaissance qu'au moment où les brancardiers l'emportèrent.

De son passage dans une ambulance du front et de son transfert dans un hôpital militaire de l'arrière il ne devait garder qu'un vague souvenir. Il ne sut pas même à quel moment il avait passé sur le "billard". Il ne souffrait pas. Il éprouvait seulement un besoin total d'inaction et de silence.

Un matin, il sentit la vie remonter en lui et eut un mouvement instinctif pour se dresser sur sa couche. Une impression atroce de manque d'équilibre le rejeta en arrière. Il se souleva de nouveau avec effort, tâta la couverture, le long de ses jambes. Et soudain il s'immobilisa, blême, se refusant à comprendre...

— Mon pauv-vieux, t'en fais pas, y t'en reste la moitié... Avec des pattes artificielles tu pourras marcher. Y a plus moche...

C'était son voisin de lit, un petit chasseur, qui, devinant l'angoisse du mutilé, essayait naïvement de le consoler. Robert Frémont avait dû subir l'amputation partielle des deux jambes. Sa femme, informée seulement d'une blessure grave, écrivit au major pour réclamer des précisions. Lorsqu'elle connut la vérité concernant l'état du blessé, elle prétexta une maladie et ne donna plus signe de vie.

Lui ne voulut pas voir en ce silence un abandon. Elle était malade, mais elle viendrait, il n'en fallait pas douter... Mais pourquoi n'écrivait-elle plus?

Des jours, des semaines passèrent. Enfin, on lui annonça une visite. Une femme...

— C'est elle! cria-t-il tremblant d'émotion.

Il fixait ardemment la porte dans laquelle allait s'encadrer le lumineux visage de l'épouse aimée...

Et il vit apparaitre une figure pâle, flétrie par les angoisses mais dont le regard rayonnait d'une telle tendresse qu'il oublia que ce n'était pas cette femme qu'il attendait.

— Claire!...

— Robert! balbutia-t-elle, j'ai appris... alors je suis venue. J'ai résisté quelque temps, mais je n'y tenais plus... Ne crains rien, je vais repartir... Je sais bien que je n'ai plus le droit...

Elle parlait vite, de peur qu'il ne la chassât tout de suite et cette frayeur la rendait blême. On voyait battre son coeur.

— Le droit?... fit-il avec un sourire amer, personne n'en revendiquera plus sur l'épave que je suis à présent!...

Et soudain Robert Frémont sut quels trésors d'amour et de bonté enfermait l'âme de celle qui était là, pressée contre sa couche de mutilé, et qui sanglotait éperdue:

— Personne? Alors... je peux rester?

Pensées de novembre

Durant les années passées, où tu vivois avec moi,
où tous tes rêves étaient miens,
en ces jours-là, où tu me rendais sourire pour sourire le long du chemin de la vie;
en ces heures où je pouvais te voir,
combien j'aimais sentir ta présence près de moi!
Et maintenant que tu as franchi le seuil de l'Eternité,
sentirais-je que tu m'es moins cher?

En ces années où tu vivais près de moi,
comme je partageais ta moindre peine!
Et j'étais contente lorsque, une fois ton fardeau allégé,
je te voyais de nouveau heureux.
Maintenant je ne puis voir ta physionomie,
ou me rendre compte si la douleur t'accable...
En conclurai-je que tu souffres,
et que tu attends mes prières, cher ami de coeur?

M. S. HOUSE.
(Traduit de l'anglais)

Le Courrier de Louise

Q.—Pourriez-vous m'indiquer une manière de faire partir une tache de graisse que j'ai faite sur une table de chêne poli. Il n'y a pas de vernis sur cette table. J'ai essayé un buvard et un fer chaud mais cela n'a rien fait. EN PEINE.

R.—Frottez cette tache avec de la térébenthine pure. Il vous faudra peut-être en faire trois ou quatre applications en laissant sécher chacune avant de recommencer. Quand la tache sera disparue, frottez tout le dessus de votre table avec un linge imbibé de térébenthine, laissez sécher complètement, puis mettez une légère couche de cire. Quand elle sera polie vous verrez comme votre table sera belle et la cire constituera comme une couche protectrice.

Si la tache ne disparait pas, consultez un ébéniste d'un des grands magasins ou encore votre marchand de meubles.

• • •

Q.—1) Connaissez-vous un moyen pour défaire les plis d'une jupe de laine. Je l'ai repassée avec un linge humide, mais les marques des plis paraissent encore.

2) A la messe d'un mariage, doit-on faire la quête? Si oui, qui doit la faire?

3) Où doivent être placés le garçon d'honneur et la demoiselle d'honneur à la messe de mariage? Un grand merci.—UNE QUI AIME A BIEN FAIRE LES CHOSES.

R.—1) Pour faire disparaitre les traces des plis de votre jupe essayez de la repasser à l'envers avec un linge humecté de vinaigre.

2) Au Canada on ne fait pas la quête à la cérémonie du mariage.

3) La demoiselle d'honneur se place à côté de la mariée. Elle prend le bouquet de celle-ci pendant la cérémonie et lui aide à placer son voile et sa traîne quand elle s'asseoit, s'il y a lieu. Le garçon d'honneur prend place à côté du marié et lui donne l'anneau pendant la cérémonie.

• • •

Q.—Auriez-vous l'obligeance de me dire s'il y a un journal hongrois dans l'ouest canadien? Si oui, veuillez, je vous prie, m'en donner l'adresse. Merci. MAGYAR.

R.—En effet, il y en a un qui est publié à Winnipeg. C'est le Magyar Ujsag Kanadai — Hungarian News Canadian, 210, rue Sherbrook.

• • •

Q.—Est-il nécessaire de remercier par écrit les gens qui assistent à une fête de noces d'argent? J'apprécie beaucoup les conseils de votre courrier. Merci.—25 ANS.

R.—Vous pouvez remercier verbalement ces personnes, mais il est toujours plus gentil dans de telles circonstances d'envoyer une carte ou une note personnelle de remerciements.

• • •

Q.—Nous avons acheté une nouvelle maison et le bain et le lavabo sont tachés de jaune. Sans en être certaine, je crois que ces taches sont de rouille. Comment pourrais-je les faire disparaitre? Merci beaucoup. J'AIME LE PROPRE.

R.—Si les taches sont de rouille, elles seront très difficiles à enlever — il se peut que l'émail de votre bain soit parti. Vous pouvez toujours essayer de les faire partir avec du pétrole ou encore avec de l'acide muriatique.

• • •

Q.—Pourriez-vous me dire comment faire un "milk shake" à la maison? Merci infiniment. C'EST SI BON.

R.—Vous n'avez qu'à mettre dans un bol assez profond la crème glacée (une quantité égale à celle qu'on met au restaurant) 2 cueillerées à soupe de sirop au chocolat (ou autre) et une tasse de lait. Agitez à l'aide d'un mélangeur à la main ou à l'électricité, et vous verrez ce sera en effet, "si bon".

• • •

Le "Courrier" a reçu récemment l'adresse d'une revue d'Apostolat par le Théâtre, qui s'intitule "La source". J'en publie l'adresse dans l'espoir d'être utile aux instituteurs et institutrices qui aimeraient s'y abonner afin de monter de très jolies pièces d'inspirations religieuses. En Europe, ces dernières années, il s'est fait beaucoup de ce genre de théâtre et cela a eu de beaux résultats. "La Source" est publiée deux fois par mois, à 92, rue de l'Obus, 92—Bruxelles-Anderlecht, Belgique. Le prix de l'abonnement est de 50 francs belges par année. Les petites pièces sont charmantes et tous les détails de direction et de montage y sont donnés.

LOUISE.

La mode pratique

2004
SIZES
10 - 20

Prix de chaque patron: 25 sous

(Envoyer monnaie seulement)

Notre compagnie de service de patrons vient de nous aviser que nous pouvons nous procurer les patrons en français aussi bien qu'en anglais. S.V.P. spécifier dans quelle langue vous désirez le vôtre.

No du patron ....
Grandeur ....
En français ☐
En anglais ☐
Nom ....
....
Adresse ....
....

Ce que c'est que vivre

Vivre, c'est faire de l'ordre avec le tumulte des sensations; de la force avec la faiblesse des caprices; de la bonté avec la violence des emportements.

Vivre, c'est introduire dans toutes les démarches, ordre, cohésion, harmonie; c'est se plier, non à l'uniformité, mais à l'unité; c'est concerter pensées, paroles, actes de sorte qu'il n'entre dans une existence rien qui fasse disparate, soit heurté, hasardeux, se démente, promette, sans tenir, frustre l'attente, déçoive la raison.

Pensées

Le zèle est un devoir, comme l'amour de Dieu, dont il est l'invisible rayonnement.—Abbé Lenfant.

Les saints s'efforcent d'être saints et non de le paraitre.—S. Bernard.

Malheur à ceux qui n'ont pas connu le silence! Le silence est un peu de ciel qui descend vers l'homme.—E. Psichari.

Le silence donne à l'esprit une force merveilleuse.—H. Massis.

Les faibles seuls recourent au bruit; la vraie force est sereine.—Mgr Tissier.

Les mots sont un miroir, et derrière les mots on voit passer les âmes, et derrière les âmes on voit passer Dieu. — S. AUGUSTIN.

La voix d'un mari

Voici la lettre d'un mari qui donne son opinion sur la nécessité pour toute femme d'être attrayante. Lisez et appréciez.

Si beaucoup tombent dans l'excès inverses, il existe maintes jeunes filles et femmes (et ce sont souvent les meilleures) qui négligent ou qui ignorent l'art de se faire valoir honnêtement au physique. Cependant, comme l'a dit, je crois, saint Paul: "La femme doit plaire à son mari".

Ce que les hommes cherchent

Le mari, ou le jeune homme désireux de fonder un foyer ne recherche pas seulement une ménagère, ni même une amie ou une associée. Il désire encore que sa femme ait du charme et de l'agrément et puisse soutenir la comparaison avec les autres femmes qui, souvent, ne le valent pas. Or, je suis de l'avis de cette jeune fille qui me disait un jour: "Il n'y a pas de femme laide car une femme peut toujours paraitre jolie".

Même si elle n'est pas vraiment jolie, une femme plaira si elle n'oublie pas dans sa toilette son élégance naturelle. Sans parler, bien entendu, de chirurgie esthétique ou de séances coûteuses dans des instituts de beauté, toute jeune fille peut être gracieuse, en accordant un minimum de soins à son visage. Avec un peu de goût, elle peut modifier son extérieur, sans pour cela dépenser plus qu'une autre.

Négligence

Bien des jeunes filles sérieuses désireuses de fonder un foyer, de rencontrer le fiancé inconnu, négligent cette coquetterie légitime et de bon ton, qui les ferait remarquer et soulignerait avec grâce leurs qualités d'esprit et de coeur. De même, des épouses reprochent à leur mari une indifférence dont elles sont peut-être un peu responsables.

Certains petits défauts physiques même doivent être dissimulés avec art: si vous devez, mademoiselle, porter des lunettes, choisissez un modèle qui avantage votre physionomie, mais ne soyez pas agressivement myope.

Le mari n'aime pas trouver chez sa femme un visage terne ou boutonneux, ni la voir sans cesse en tenue négligée, tablier sale ou pantoufles trouées, etc. Ce manque de soin ne constitue pas, en définitive, une économie pour le ménage...

Un conseil aux maris

En retour, voici un conseil à nos braves hommes de maris:

Qu'eux aussi aient soin d'eux-mêmes; qu'ils se rasent souvent quand ils ne portent pas la barbe! que leur tenue ne soit pas négligée. Qu'ils considèrent aussi tout le mal que doit se donner une mère de famille, à l'heure actuelle, pour que la maison soit bien tenue et la table appétissante. Qu'ils ne croient pas que le "parfait" leur est dû parce qu'ils sont les "seigneurs et maîtres"... Il y a un manque de délicatesse et même de justice, dans le coeur et l'esprit, lorsque à l'effort de l'un on ne répond pas soi-même par un effort semblable. Cette bonne volonté mutuelle est le meilleur gage de l'union au foyer.



Visites au cimetière

C'est une belle coutume canadienne que d'aller en famille, durant novembre, prier sur la tombe de nos chers disparus. Que ces visites ne soient pas des cérémonies vides de sens qu'on accepte par routine. Elles peuvent, si l'on veut, devenir des leçons riches de vie où l'on apprendra à voir venir sans peur le jour de la reddition des comptes.

Quand nous amènerons nos enfants sur la tombe d'un père, d'une mère ou d'un parent disparu, nous contenterons-nous de les faire prier et de les assurer que le disparu est au ciel? L'enfant et même l'adolescent seront peu touchés par de telles paroles. L'au-delà est pour eux quelque chose de trop imprécis.

Pour que ces visites au cimetière soient fructueuses, il faut faire revivre devant nos enfants toutes les actions de bien accomplies par celui que l'on pleure mais aussi qu'on admire. Ce sera tantôt le récit d'un homme qui a réussi à ramasser des richesses et qui a compris qu'il devait soutenir les pauvres, que les biens acquis devaient servir au bonheur des autres. Ce pourra être l'histoire d'un père pour qui le devoir d'état était chose sacrée et qui sut souvent risquer sa vie pour l'accomplir complètement, ou encore le souvenir d'une maman toute simple dans son héroïque dévouement à son mari et à ses enfants.

Ces récits faits sur une tombe apprendront à nos enfants la valeur de la vie. Le disparu deviendra le héros — héros d'autant plus attachant qu'il nous est proche par les liens du sang — que l'on admire et que l'on désire imiter. Ce souvenir du bien accompli par un père, une mère ou un parent restera dans le coeur de l'enfant comme un viatique qui le soutiendra aux jours de lutte ou qui l'aidera à se relever si un jour il se laisse entrainer au mal.

Novembre ne sera plus un mois de tristesse, mais un mois de fierté au souvenir du bien accompli par ceux qui nous ont précédés.

Nos morts n'ont pas besoin de revenir... ils vivent toujours dans le coeur de leurs amis, et le sillon tracé par leurs bonnes oeuvres est là pour nous guider et nous apprendre à utiliser avec sagesse tous les biens mis par Dieu à notre disposition.

R. T.

(La Famille)

L'art d'être heureux

On devrait bien enseigner aux enfants l'art d'être heureux. Non pas l'art d'être heureux quand le malheur nous tombe sur la tête, je laisse cela aux stoïciens; mais l'art d'être heureux quand les circonstances sont passables et que toute l'amertume de la vie se réduit à de petits ennuis et à de petits malaises.

La première règle serait de ne jamais parler aux autres de ses propres malheurs présents ou passés. On devrait tenir pour une impolitesse de décrire aux autres un mal de tête, une nausée, une aigreur, une colique, quand même ce serait en termes choisis. De même, pour les injustices et pour les mécomptes. Il faudrait expliquer aux enfants et aux jeunes—une chose qu'ils oublient trop, il me semble, c'est que les plaintes sur soi ne peuvent qu'attrister les autres... même s'ils cherchent de telles confidences, même s'ils semblent se plaire à consoler. Car la tristesse est comme un poison: on peut l'aimer, mais non s'en trouver bien; chacun cherche à vivre et non à mourir; on recherche ceux qui vivent, j'entends ceux qui se disent contents, qui se montrent contents.

Quelle chose merveilleuse serait la société des hommes si chacun mettait de son bois au feu, au lieu de pleurnicher sur des cendres. Remarquez que ces règles furent celles de la société polie; et il est vrai qu'on s'y ennuyait, faute de parler librement... ce n'est pourtant pas une raison pour que chacun apporte ses misères au tas: ce ne serait qu'un ennui plus noir. Le principe est celui-ci: si tu ne parles de tes peines, j'entends de tes petites peines, tu n'y penseras pas longtemps.

ALAIN.

La durée des bas de soie

La courte durée des bas de soie ou de nylon fait une brèche dans le budget. La maille qui glisse au moment le plus inopportun, n'est-ce pas le cauchemar de toutes les femmes? Et qui peut se payer le luxe de mettre de côté des bas coûteux pour l'unique raison qu'ils ont un démaillage ou un trou? Avec une forte dose de patience, de bons yeux et un crochet spécial, il y a possibilité de réparer le désastre d'une façon invisible, mais pour la plupart des femmes qui n'ont ni le temps ni la patience de s'astreindre à ce savant remontage des mailles, il est à conseiller de suivre l'exemple des Américaines.

Reprises à la machine

En effet, les femmes élégantes de New-York reprisent à la machine à coudre les démaillages des bas. Elles ont expérimenté qu'un démaillage recousu à la machine avec du fil mercerisé est mieux fait, plus droit, moins sujet à se briser de nouveau et moins apparent qu'un démaillage cousu à la main. Ajustez le régulateur des points, tournez le bas à l'envers, placez ensemble les deux bords de la partie démaillée et faites une couture commençant environ un pouce plus bas que là où le démaillage commence et finissant un pouce plus haut.

Pour obtenir de ses bas le maximum de durée, il faut avoir la sagesse d'adapter ses bas à l'emploi de son temps, c'est-à-dire que pour les courses à l'épicerie, les longues marches, les sports, etc., il faut porter des bas plus épais, plus résistants, réservant pour les visites, pour les réceptions, les bas très fins et de plus grand prix.

Bas neufs

Il ne faut jamais porter des bas neufs sans les avoir passés dans une mousse de savon doux et il faut prendre l'habitude de les laver chaque soir dans une eau tiède savonneuse. Il ne faut pas les frotter, mais simplement les agiter pendant une couple de minutes, les rincer dans une eau également tiède et ne pas les tordre. Il faut les rouler dans une serviette pour enlever l'excès d'eau et les faire sécher loin du feu ou d'un radiateur. La poussière et la transpiration, ennemies des bas, étant éliminées, les bas conservent leur souplesse et leur forme première sans faire de plis disgracieux, comme il s'en produit lorsque les bas sont portés, après usage, sans être lavés.

Fil à repriser

Au sujet du reprisage, rappelons en passant que le haut des jambes des bas de soie, ordinairement mercerisé, patiemment défait, peut servir pour repriser. Ce fil à repriser de la même teinte que le bas rend la réparation moins apparente, tout en faisant économiser sur l'achat du fil.

Les jarretelles jouent un rôle néfaste pour abréger la durée des bas. Un bon moyen d'obvier à leurs méfaits, c'est de coudre à l'envers des bas des petites pièces aux endroits où s'attachent les jarretelles. Cette précaution supprime la plus importante des causes de démaillage.

Hélène CHAGNON.

Jolie rondelle de gelée de veau garnie de salade aux patates



La cuisine française

Tirée du LIVRE DE CUISINE de Mme Saint-Ange (Collection Pratique Larousse), voici la recette de la Quiche lorraine.

La Quiche lorraine est, en résumé, un flan au lait dans lequel la crème fraîche remplace le lait: l'emploi de crème fraîche est caractéristique de la quiche.

La quiche est moulée dans une tourtière en tôle épaisse à bord tuyauté et servie dans la tourtière même: cela à cause de la difficulté de démouler la quiche sans briser la croûte. Comme dans toutes les préparations de ce genre, la quiche se sert bien chaude.

PROPORTIONS: Pour 8 personnes: "Pour la pâte": 10 on. de farine; 5 on. de beurre; les trois-quarts de ½ chopine d'eau; une pincée de sel. "Pour la garniture": 10 on. environ, de lard de poitrine choisi très maigre; 2 on. ½ de beurre; 1 bonne chopine ½ de crème ordinaire, "parfaitement fraîche"; 5 oeufs moyens; 2 fortes pincées de sel.

Une tourtière à bords tuyautés d'environ 10 pouces de diamètre.

Manière de procéder

Préparez la pâte en la fraisant deux fois. Laissez-la reposer une heure.

Durant ce temps, divisez le lard, débarrassé de sa couenne, en petites tranches de 1 pouce d'épaisseur. Faites-les blanchir et égouttez-les.

Avec le rouleau, abaissez la pâte comme pour une tarte, en galette bien ronde, également épaisse — épaisseur atteignant 1 bon pouce — et de 10 pouces de diamètre.

Retournez cette galette, afin que la marque de la soudure de la pâte se trouve à l'intérieur. Glissez ensuite dessous vos deux mains pour la transporter dans la tourtière grassement beurrée; du bout des doigts appuyez la pâte dans le fond, et surtout sur le bord tuyauté. Ramenez au dehors la pâte qui dépasse les bords et passez dessus le rouleau pour couper cet excédent.

Battez les oeufs comme pour une omelette; salez, et peu à peu mélangez-leur la crème.

Répartissez le beurre, divisé en petites tranches minces, sur le fond de la guiche. Par-dessus, disposez le lard en appuyant légèrement pour que les morceaux adhèrent ainsi au fond, et ne surnagent point quand la crème sera versée. Couvrez alors le tout avec la crème, sans en laisser tomber sur la pâte des bords. Avec précaution, glissez la tourtière dans le four; bonne chaleur moyenne se produisant "surtout du bas". Compter 30 à 35 minutes de cuisson.

Sage proverbe

Voici un curieux proverbe rabe:

Celui qui ne sait pas, et ne sait pas qu'il ne sait pas, est un sot: évitez-le.

Celui qui ne sait pas, et qui sait qu'il ne sait pas, est un simple: instruisez-le.

Celui qui sait et ne sait pas qu'il sait, est un endormi: réveillez-le.

Celui qui sait, et qui sait qu'il sait, est un sage: suivez-le.

Utilisons nos loisirs

par les soirs frileux

Ils sont arrivés les jours de réclusion forcée! On regrette maintenant les promenades sous la frondaison, les pique-niques au bord de l'eau claire et ces douces flâneries, le soir, sous les étoiles. Ainsi va la nature canadienne, et à moins de fuir sous des cieux plus cléments, à l'instar des oiseaux migrateurs, il nous faudra vivre résignés, bien au chaud, durant de longs mois.

Savoir utiliser les longues soirées

Bienheureuses alors seront celles qui vivent sereinement la course des saisons, celles que l'hiver ne déçoit pas plus que l'été et qui trouvent sans peine de quoi remplir intelligemment les jours et les soirs. Combien de femmes aux heures trop vides sont persuadées d'ores et déjà qu'elles s'ennuieront à périr cet hiver, comme les hivers précédents, et elles y arriveront sans peine. Quand on a épuisé tous les secrets du bridge et du tricot, quand on a constaté, trop de fois déçues, que les films de qualité sont de plus en plus rares, le champ des distractions salutaires est pourtant loin d'être clos. Pour meubler ses loisirs, par les soirs frileux, il nous reste la belle lecture, les émissions radiophoniques captivantes: théâtre choisi, concerts symphoniques, récitals, programmes éducationnels, etc.

Cours du soir

Mais si nous parlions des cours du soir dont trop peu de personnes encore ont eu la sagesse de profiter?

En Angleterre, les filles d'Albion en ont si bien compris toute l'importance que les autorités ne savent plus où loger les écoles du soir. Les Anglaises, dont le sens pratique est indéniable, s'inscrivent par centaines de milliers pour apprendre la couture, l'art culinaire, etc. trouvant là un moyen de combattre la crise domestique et... les brumes londoniennes.

Choix varié

Chez nous, nous avons à notre disposition une belle variété de cours du soir. Selon ses tendances et ses goûts, on peut apprendre la coupe et la couture, la sténographie, les langues, les mathématiques, la décoration intérieure, le travail du cuir, l'art du coquillage, etc. Tous ces cours sont réservés aux adultes. Il n'est jamais trop tard pour améliorer sa personnalité en réveillant de belles dispositions qui ne demandent qu'à être exploitées pour devenir non seulement une source d'agréments, mais nous ouvrir de nouveaux horizons. "Apprends quelque chose et tu pourras quelque chose"!

Si nous sommes occupées à mettre de l'intérêt dans notre vie, ils passeront allégrement les soirs frileux et plus vite reviendra le radieux printemps!

Françoise ROY.

CONSEIL PRATIQUE



Voici un moyen infaillible pour réussir parfaitement la décoration d'un gâteau: étendez d'abord une mince couche de glaçage qui fixera les miettes et donnera une surface lisse au gâteau, puis, lorsque celle-ci est bien durcie, appliquez le reste du glaçage et décorez à votre goût.

Il s'en faut bien que ceux qui s'attrapent à nos finesses ne nous paraissent aussi ridicules que nous nous le paraissons à nous-mêmes quand les finesses des autres nous ont attrapés.

La ROCHEFOUCAULD.

Nouvelle église pour les Italiens catholiques de la ville de Vancouver

par I. Boyer de la Giroday

VANCOUVER — Le mercredi 19 octobre, les Italo-Canadiens de Vancouver s'étaient donné rendez-vous à la grande salle "Hastings" où un banquet fut servi pour célébrer l'anniversaire de la découverte de l'Amérique par le célèbre explorateur génois, Christophe Colomb. Non seulement nos compatriotes Italo-Canadiens célébraient avec une juste fierté l'anniversaire mémorable de l'exploit de cet intrépide navigateur, mais le banquet était donné aussi en l'honneur et au profit de l'érection de la nouvelle église des Italiens de Vancouver, église dédiée au Sacré-Coeur, et récemment érigée à l'angle des rues Campbell et Pender.

Le R. P. Bortignon

Son pasteur est le R. P. Bortignon. Apôtre et animateur tout dévoué de cette nouvelle oeuvre, il est estimé et respecté non seulement de ses ouailles, mais de tous ceux qui ont le privilège de le connaître.

M. A. Branca

A l'issue du repas, le président de la soirée, Signor G. Giuratto, pria l'avocat bien connu, M. Angelo Branca, procureur du Roi à la Cour de Justice actuellement, de relater le bref historique de la construction de la première cha- [illegible]

Le consul d'Italie

M. Italo Rader, consul d'Italie, et son épouse étaient aussi présents. Il souligna la magnifique coopération des Italo-Canadiens dans la réalisation de ce grand rêve cher à la colonie italienne de Vancouver et de toute la Colombie (nos compatriotes de descendance italienne sont au nombre d'environ 20,000 en notre province et de 10,000 en Alberta).

Le Dr et Mme Ragona

Le Dr et Mme P. Ragona (dont le cousin, le comte Matteo Gatti-Farina, est chambellan de la Cape et de l'Epée de S. S. Pie XII), rehaussaient de leur présence cette soirée. Le Dr Ragona fit écho aux paroles des précédents orateurs pour faire remarquer qu'en effet le bon Père Bortignon avait à Vancouver accompli un véritable miracle. Il exprima la joie et la fierté que ressent chaque famille italienne en ce jour de l'inauguration de la nouvelle église. Il fit brièvement allusion à l'illustre génois, Christophe Colomb, dont ses compatriotes sont justement fiers.

M. Zanon

Signor Zanon, invité à dire quelques mots, nous entretint de la valeur de l'héritage dont ses compatriotes sont dépositaires et il affirma qu'ils entendaient bien par leur vie active mettre cet héritage à profit dans leur pays d'adoption, le Canada.

Un interlude musical par Irma Borgato, cantatrice, accompagnée au piano par Edna Bryant, agrémenta la soirée.

M. et Mme Notte

Parmi l'assistance on remarquait M. et Mme Notte, originaires respectivement de Turin, en Italie, et de Laval, en France. Ils sont les propriétaires de la célèbre confiserie "Bon Ton" de Vancouver, dont la réputation a dépassé nos frontières. Cette maison de choix compte des clients à Ottawa, aussi bien qu'à Halifax, New-York, Nouvelle-Orléans, San-Francisco, etc.

M. W. J. Ruocco

Le nom de Signor W. J. Ruocco mentionné (absent à cause de maladie) souleva un flot d'applaudissements. Ses compatriotes ont pour lui une haute estime, car M. Ruocco fut le fondateur et le président pendant douze ans de la "Société de Secours aux Italiens" et le fondateur et l'instigateur du concours de langue italienne à Vancouver.

Discours du R. P. Bortignon

Lorsqu'à l'issue du banquet le bon Père Bortignon se leva pour adresser quelques paroles à l'assemblée, une véritable ovation l'accueillit. Visiblement ému, le Père Bortignon remercia chaleureusement les Italo-Canadiens de la Colombie, qui rendirent possible l'érection de ce monument splendide au Sacré-Coeur.

"Dans nos régions quasi païennes, dit-il, où la plaie des mariages mixtes et des divorces continue ses néfastes ravages, l'on ne le répétera jamais assez: 'La langue est la gardienne de la Foi', et nos frères Italo-Canadiens réalisent tout autant que nous que là est la sauvegarde, le bastion de notre plus précieux bien.

"Les infâmes qui se liguent contre les minorités encourent la colère de Dieu! S. S. Pie XII nous l'affirme dans un de ses récents messages: 'Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur les principes moraux, il n'y a pas de place pour l'oppression ouverte ou occulte des caractéristiques culturelles ou linguistiques des minorités nationales'.

"Les Franco-Canadiens ont toujours respecté, aimé et aidé les minorités. La vieille province de Québec en donne un exemple indéniable, non en paroles, mais en faits. Oui, nous le proclamons hautement, les Franco-Colombiens sont une minorité dans l'Ouest (plus de 60,000 en notre province), mais avec allégresse nous saluons la vie, la culture, la Foi du groupe minoritaire de nos frères latins, en Colombie, et à l'écho de nos voix se joindront celles de plus de 4,000,000 d'autres Canadiens français "a mari usque ad mare".

Bénédiction de la nouvelle église

Le soleil, voilé d'abord d'un épais brouillard, se montra soudainement radieux, à l'appel de la cloche, qui, du gracieux et minuscule campanile du nouveau sanctuaire, conviait nos heureux compatriotes à la cérémonie religieuse de la bénédiction de leur nouvelle église.

S. Exc. Mgr Duke

S. Exc. Mgr G. M. Duke, archevêque de Vancouver, officia à la cérémonie, assisté des RR. PP. Bortignon, C.S.P., et Raphaël, O.F.M., du T. R. P. Medved, O.S.B., de MM. les abbés L. Forget, P. Carroll, J. E. Brown et J. Flanagan, et du R. P. H. Meek, S.S.S.

S. Exc. Mgr Duke, accompagné de ses acolytes, bénit d'abord le nouveau sanctuaire et y pénétra au son joyeux de l'Alleluia. Une foule compacte remplit bien vite le parvis. La messe fut célébrée par le R. P. Bortignon, assisté comme diacre du R. P. Sella, C.S.P., et comme sous-diacre du R. P. Raphaël, O.F.M.

Au prône, S. Exc. Mgr Duke s'exprimant en anglais encouragea les fidèles à sanctifier le dimanche. Puis Son Excellence affirma que "la paroisse des Italiens de Vancouver était l'une des meilleures de son archidiocèse. Vous êtes un exemple magnifique à tous par votre vie catholique. Que Dieu vous garde, conclut-il, ainsi que votre dévoué pasteur et les religieuses qui se dévouent à l'ombre de votre clocher."

Le R. P. Bortignon

Le R. P. Bortignon en chaire, s'exprimant en italien, remercia les autorités ecclésiastiques qui lui avaient confié cette paroisse. Il invita ses ouailles à chanter avec lui un "Magnificat" en actions de grâces à Dieu. En conclusion, dit-il, demandons à Dieu de nous conserver la grâce de la foi. Par ce temple qui lui est dédié, nous avons le moyen d'assurer notre vie éternelle. Au Canada, nous avons trouvé une nouvelle patrie, et nous voulons y conserver pieusement le bien sacré de notre héritage. Soyons fidèles à notre mission. Travaux et sacrifices que nous dédions au Dieu en qui nous croyons, nous assureront une bénédiction heureuse à jamais!"

Les lignes du gracieux édifice rappellent les églises de la Ligurie. Le maître-autel est surmonté d'un grand Christ de couleur naturelle. De minuscules soliveaux strient harmonieusement la voûte, qui reflète un ton azuré par les vitraux.

A la radio: "Musica Italiana"

De 12 h. 30 à 1 h. 30 p.m., tous les dimanches, les auditeurs du poste CKWX ont le plaisir d'entendre un programme de musique italienne. Ce programme, un des meilleurs entendus à Vancouver, nous le devons à un des jeunes patriotes de la colonie italienne, le Signor Bruno Girardi. Disons un mot des frères Girardi.

Les frères Girardi

Ces deux frères, Bruno et Attilio, ont un négoce prospère à Vancouver. Courtiers maritimes, ils ont en plus 4 autres magasins et boucheries. Leur affabilité leur attire une bonne clientèle non seulement d'Italo-Canadiens, mais de nombreux compatriotes qui favorisent leurs établissements, où ils sont toujours reçus et servis avec la plus aimable courtoisie.

Natifs du Canada, les frères Girardi s'en allèrent en 1921 passer quelques années en Italie, mais la nostalgie de leur terre d'origine les ramena à Vancouver en 1930. La dépression battant son plein, la vie fut difficile, ils ne reculèrent devant aucun obstacle pour gagner honorablement leur existence et celle de leurs familles (M. et Mme Bruno Girardi ont 3 enfants). Dieu a béni leurs efforts. Aujourd'hui, M. B. Girardi est à son tour le président de la Société de Secours aux Italiens de la Colombie. C'est lui qui, suivant un bel élan patriotique, inaugura l'Heure Dominicale hebdomadaire de "Musica Italiana" dont nous parlions plus haut.

Heure Dominicale

Cette heure dominicale réservée à "Musica Italiana" fut entièrement dédiée le 23 octobre dernier par la Maison Girardi Frères, en hommage au grand événement de la bénédiction de la paroisse du Sacré-Coeur, et à leur bien-aimé curé, le R. P. Bortignon. Nos lecteurs liront avec intérêt, nous n'en doutons pas, le programme qui y fut exécuté.

Disques enregistrés par Beniamino Gigli

1) Ave Maria, dédié à Mgr l'Archevêque de Vancouver

2) Panis Angelicus, dédié au R. P. Bortignon, à ses parents décédés, et à ses 3 frères prêtres, dont l'un est S. Exc. Mgr G. Bortignon, évêque de Belluno, en Italie. (Le R. P. Bortignon est le 14ème d'une famille de 16 enfants.)

3) Sanctus, en l'honneur des prêtres qui, dans le passé, desservirent la paroisse du Sacré-Coeur, et aux religieuses de l'école attenante à la paroisse.

4) Ave Verum, en reconnaissance à Dieu pour l'obtention de la paroisse des Italiens à Vancouver, et en reconnaissance au supérieur général de la Congrégation C.S.P., pour la nomination du R. P. Bortignon à Vancouver.

5) Stabat Mater, en mémoire des prêtres défunts, qui se dévouèrent dans le passé à la paroisse du Sacré-Coeur.

6) Pietà Signora, en souvenir des paroissiens défunts.

7) Les Cloches de Ste-Marie, chanté par le choeur paroissial, sous la direction de Mlle E. Bryant, conclut le programme.

Heureuse coïncidence! Le port de Vancouver accueille en ces jours de fête 4 navires marchands italiens: le S.S. Stromboli, le Polifemo, le San Marco IV et l'Angelina Laura.

Vives et chaleureuses félicitations des Franco-Canadiens!

"Ai nostri amici Italiani di Vancouver affirmiamo la nostra amicizia, e trasmettiamo loro i nostri voti sinceri e ardenti."





Cet ourson de quatre mois a été capturé par des écoliers dans la ville de Timmins, en Ontario. On s'aperçut assez tôt qu'il ne supporterait pas la captivité et on dut le tuer. Jerry Haniske, âgé de 13 ans, et son compagnon, Paul Cambridge âgé de 14 ans, réussirent à capturer l'animal en s'en allant à l'école, un matin. Il va sans dire qu'ils arrivèrent en retard en classe . . . (CPC)

Oblats canadiens arrivés au Chili

SANTIAGO, Chili — Le groupe de trois missionnaires Oblats canadiens qui avaient quitté Montréal en août dernier, pour les missions de la pampa chilienne, viennent d'arriver dans le territoire qui leur est confié dans les déserts du nitrate. Ce sont les RR. PP. Armand Turcotte, Rémi Lépine et Marcel Quirion.

Les trois missionnaires sont demeurés une semaine dans la capitale chilienne et ils ont été les hôtes des aumôniers nationaux de la J.O.C. Ils furent reçus par S. Em. le cardinal Caro, archevêque de Santiago, et par S. Exc. Mgr Zanin, nonce apostolique au Chili. Tous deux firent les éloges du travail missionnaire des Oblats dans le nord du pays.

Les trois Oblats ont actuellement rejoint leurs compagnons déjà installés dans la pampa: les RR. PP. Robert Voyer, Maurice Veillette et René Ferragne. Après une courte période d'adaptation, on fondera un deuxième centre missionnaire auprès des mineurs du salpêtre: l'Officina Victoria.

Deux autres missionnaires, les RR. PP. Albert Sanschagrin et Lionel Goulet partiront du Canada au début de novembre. Le Père Sanschagrin, vicaire-provincial de la mission oblate du Chili, est actuellement à faire une tournée de conférences dans nos maisons d'enseignement sur les problèmes religieux et sociaux de l'Amérique du Sud. Le R. P. Gilles Langlois, qui a aussi reçu son obédience pour le Chili, partira en février prochain, après qu'il aura terminé ses cours de philosophie à l'Université d'Ottawa.

Adolescent récompensé pour sa bravoure

FLIN FLON — Arthur Deslauriers, fils de M. et Mme Cyprien Deslauriers, de l'avenue Patrick, à Flin Flon, est parti récemment pour Ottawa où le gouverneur général, le vicomte Alexander, lui décernera la médaille d'or pour acte de bravoure.

Arthur est âgé de 14 ans et fait partie de la 3ème troupe des Scouts de la paroisse du Sacré-Coeur. Il a sauvé la vie de son frère de huit ans et de sa soeur de deux ans, lorsque le feu détruisit leur maison le printemps dernier.

Une cheminée défectueuse causa l'incendie; Arthur fut éveillé par le bruit des flammes et essaya vainement d'éteindre le feu. Il se traîna dans les chambres remplies de fumée pour aller chercher sa petite soeur, puis y retourna pour chercher son frère.

A Ottawa, il sera reçu par l'Association des Scouts, ainsi que deux de ses amis ou de ses parents. La cérémonie aura lieu à Rideau Hall.

C'est le chef des pompiers, Andrew Goldstrand, qui attira l'attention d'un quotidien de Winnipeg sur la bravoure du jeune Deslauriers, et qui demanda que son héroïsme soit publiquement reconnu.

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

N'abandonnez donc rien de votre assurance car une grande récompense lui est réservée. Car il vous faut de la persévérance pour faire la volonté de Dieu, et obtenir ainsi ce qui vous a été promis. Encore un peu de temps, bien peu de temps; celui qui doit venir, viendra, il ne tardera pas. (Hebr. 10, 35-37)

Patience, la vie est si courte. . . et nos souffrances valent tellement cher! Elles nous assurent l'amour du Christ et l'assurance d'un bonheur sans fin.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-91
PRECISION

Ce n'est qu'en jouant avec une belle précision que le déclarant de la main d'aujourd'hui réussit son contrat qui, de prime abord, semblait ne présager aucune difficulté.

DONNEUR OUEST
Tous vulnérables

N
♠ 10-5-2
♥ A-R-V-2
♦ A-7-5-2
♣ R-3

O
♠ A-R-D-8-3
♥
♦ R-10-9-6-3
♣ V-8-5

E
♠ V-6-4
♥ D-10-8-4
♦ D-V-4
♣ 9-6-2

S
♠ 9-7
♥ 9-7-6-5-3
♦ 8
♣ A-D-10-7-4

OUEST	NORD	EST	SUD
1 pique	Contre	Passe	2 coeurs
3 carreaux	3 coeurs	Passe	4 trèfles
Passe	4 coeurs	Passe	Passe
Passe			

Entame: roi de pique.

Ouest, après avoir gagné de son roi, continua de la dame et puis de l'as que le déclarant coupa. Sud était bien, après avoir vu le jeu de son partenaire, sous l'impression que le contrat était des plus faciles. Cependant quand il joua un petit atout vers l'as et qu'Ouest refusa de fournir, il constata qu'il y avait un danger de perdre deux levées d'atout. L'unique solution consistait à ne permettre à Est de ne prendre la main qu'à la onzième levée et de le forcer ainsi à jeter ses deux derniers atouts dans la tenace R-V de Nord. Les enchères avaient apporté au déclarant de bons renseignements au sujet de la distribution. Le partage des piques était connu. Comme Ouest n'a déclaré carreau qu'au second tour, c'est que cette suite ne comptait pas probablement six cartes; elle n'est probablement non plus de moins de cinq cartes, pour être montrée au palier de trois tricks, par un joueur vulnérable. Sud peut donc espérer prendre trois levées de trèfle et de carreau, sans qu'il soit possible à Est de couper. Nord encaisse l'as de carreau et Sud en coupe le deux. Nord reprend la main par le roi de trèfle et de nouveau le déclarant coupe un carreau et continue par son as de trèfle. Sur la dame de trèfle, Nord se défausse de son dernier carreau. Il ne reste plus d'atouts dans les mains de Nord et Est. Le déclarant retourne un autre trèfle et Est doit surcouper le deux d'atout qui fut appelé du Mort, mais ses deux derniers atouts (D-10) sont sans valeur, car il doit jouer vers la tenace R-V de Nord.

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N
♠ 9-8-5-3
♥ 9-7-6
♦ A-5
♣ D-V-8-2

O
♠ R-10-7-4
♥ 8
♦ D-V-8-6-2
♣ 10-6-5

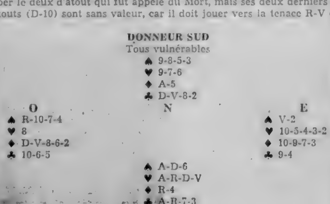
E
♠ V-2
♥ 10-5-4-3-2
♦ 10-9-7-3
♣ 9-4

S
♠ A-D-6
♥ A-R-D-V
♦ R-4
♣ A-R-7-3

Quelles seront les enchères?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Premiers soins des génisses laitières

Les bons soins à donner à la génisse laitière se résument à peu de choses, mais il importe d'en tenir compte. Les soins donnés aux génisses, de l'âge de six mois jusqu'à deux ans, sont le facteur décisif qui nous permet de savoir si elles seront arrêtées dans leur croissance, ou si elles deviendront des vaches bien développées et de bon rendement, affirme M. C. D. MacKenzie, de la Division de l'industrie animale, ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Une bonne provision de fourrages de légumineuses de bonne qualité et un riche pâturage constituent les éléments essentiels qui abaissent les frais d'élevage des génisses; ils fournissent de plus une quantité convenable d'éléments nutritifs nécessaires à un développement suffisant des sujets élevés. Une bonne pratique est celle qui consiste à donner tous les fourrages de haute qualité que les animaux pourront consommer pendant l'hiver et à leur fournir des pâturages d'une qualité suffisante pendant la saison de paissance. Afin d'assurer une croissance convenable sans excès de chair, il faut ajouter un complément aux fourrages, lorsque la chose est nécessaire. Lorsque les génisses ont de six mois à un an, il faut se baser sur la qualité des fourrages disponibles pour déterminer la quantité du mélange de céréales à donner, mélange composé de grains ordinaires, en nature ou broyés. Il suffit généralement d'en donner deux ou trois livres avec un bon foin de légumineuses, et quatre ou cinq livres avec un foin de qualité moyenne. Une bonne ration de grains pour génisses peut se composer d'un mélange à parties égales d'avoine et d'orge auquel on ajoute des tourteaux de lin ou autres tourteaux dans la proportion d'une partie par cinq parties de mélange. La quantité de foin consommée varie généralement de huit à quinze livres par jour, ou si on donne de l'ensilage en plus, de cinq à dix livres de foin, et de huit à quinze livres d'ensilage. Si l'on ne dispose pas suffisamment de pâturage, il est toujours avantageux de le suppléer par une quantité raisonnable d'aliments: grains, foin, ensilage ou fourrages verts.

Quand la génisse a atteint l'âge d'un an, il suffira généralement de lui donner un fourrage de légumineuses de bonne qualité, jusqu'à trois ou quatre mois avant le vêlage. Il faut dès lors ajouter à la ration quatre ou cinq livres de grains par jour, et naturellement, du sel en quantité suffisante.

L'âge auquel une génisse vêlera doit dépendre, dans une certaine mesure, de son développement: une bonne pratique consiste à la faire saillir à l'âge de dix-huit mois.

L'élevage exclusif de génisses qui présentent le plus de chances de production est le meilleur moyen de compenser les frais d'alimentation.

La production du lait augmente

Passant en revue la situation laitière au cours des cinq premiers mois de 1949, la "Revue courante de la situation agricole au Canada", publication de la Division de l'Economie, ministère fédéral de l'Agriculture, signale que la production du lait au Canada s'est accrue graduellement, comparativement au niveau exceptionnellement faible de 1948. Pendant la période de janvier à mai 1949, la production s'est chiffrée par 234 millions de livres de plus qu'en 1948, soit une augmentation de 4 pour-cent.

Le pourcentage de lait utilisé sous forme liquide a encore diminué, malgré l'accroissement de la population, mais exprimé en quantité réelle de lait consommé, il n'y a eu que peu de changement comparativement à 1948. Etant donné que l'utilisation du lait liquide a été à peu près la même et que la production totale a été plus forte, la quantité de lait disponible pour la fabrication du beurre et du fromage a été plus abondante. Le rapport entre les prix en 1949 a favorisé le fromage, si bien que de janvier à juillet la production fromagère s'est accrue de 16.3 pour-cent par comparaison à 1948 et celle du beurre de fabrique a diminué de 1.3 pour-cent comparativement à la même période l'an dernier.





Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Snob. Nous avons parlé dernièrement du mot **snob**. Un journaliste de Montréal fait des considérations intéressantes sur ce mot.

"Les mots créés en France et en Angleterre depuis environ un siècle sont extrêmement nombreux et tous très employés, car, s'ils sont quelquefois un peu vulgaires d'allure, ils ont au moins le mérite de peindre avec précision ce qu'ils veulent représenter. Parmi eux tous, "snob" est certainement le plus cruellement juste à notre avis. Mais il est difficile d'en donner l'origine exacte. Est-il anglais? n'est-il pas plutôt latin? et les Anglais eux-mêmes ne l'auraient-ils pas emprunté à cette langue? ou bien encore vient-il d'un autre langage? et lequel?

A strictement parler, le vocable "snob" n'est ni anglais ni latin, mais germanique de création. De l'allemand et du hollandais, il a passé à l'anglais. Il n'a rien à voir au latin, malgré les prétentions de ceux qui voudraient qu'il résulte de la contraction des deux mots "sine nobilitate" qui veut dire: sans une obole, sans le sou. Ces essais de traduction sont piquants de description, car le snob est précisément celui qui affecte d'avoir toujours possédé la noblesse de manières et de sang et l'argent, mais qui, en fait, n'y est pas accoutumé. Mais ce n'est là qu'une tentative d'ajustement après coup. La racine germanique du mot snob est une onomatopée, tout comme les termes voisins "snout, sneeze, etc". Celui qui méprise ses contemporains semble renifler de dédain à leur passage; d'où l'introduction de ces deux consonnes, sifflante et nasale, au début du mot".

On sait que le verbe anglais "to sneeze" signifie éternuer. Il y a en effet dans ce mot une onomatopée; c'est bien le début d'un éternûment.

Un Chinois, raconte-t-on, se présenta un jour à un bureau officiel pour obtenir sa carte d'identité.

—Comment vous appelez-vous? lui demanda-t-on.

—**Sneeze**, répondit-il.

—**Sneeze**, ce n'est pas un nom chinois; c'est plutôt un mot anglais qui signifie éternuer.

—Je le sais; j'ai traduit en anglais mon nom chinois.

—Comment vous appelez-vous donc en chinois?

—Att Chou, répondit le fils du Céleste Empire.

Briser. "Les nazis ont **brisé** leur parole", (to break).

Dire: "Les nazis ont manqué à leur parole, ont violé leur parole".

1 — **Briser** la glace. (to break the ice).

[illegible]

2—**Briser** une alliance: **briser** son jeûne.

—Dissoudre une alliance: rompre son jeûne.

3—**Briser** son serment: **briser** les lois.

—Violer son serment: enfreindre les lois.

4—**Briser** le silence; **briser** la coutume.

—Rompre le silence; se départir de la coutume.

5—**Briser** une assemblée. (to break).

—Troubler une assemblée; y causer du désordre.

6—**Briser** la foule. (to break the crowd).

—Disperser, diviser la foule.

7—**Briser** un cheval. (to break a horse).

—Rompre, plier, réduire un cheval.

8—**Briser** un appointement; **briser** sa parole; **briser** un contrat.

—Manquer à un rendez-vous; manquer de parole, fausser parole à quelqu'un; résilier un contrat.

En. "En autant qu'il m'en souvienne". (in so far as)

Dire: "En tant qu'il m'en souvienne: en tant que je me rappelle".

Matériel. "Des boules faites du même **matériel** que le boulet". (material).

Dire: "Des boules faites de la même matière, de la même substance que le boulet".

Par. "La fois que tu es allé à Québec par affaires".

Dire: "La fois que tu as fait à Québec un voyage d'affaires, que tu es allé à Québec pour affaires".

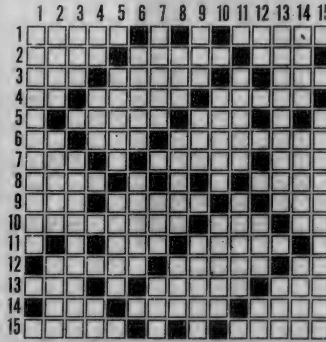
On voyage par le train, par autobus, en automobile, mais pour, et non "par affaires".

Paul LEFRANC.

Nous nous persuadons quelquefois nos propres mensonges pour n'en avoir pas le démenti, et nous nous trompons nous-mêmes pour tromper les autres.

VAUVENARGUES.

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

VERTICAL

Solution du précédent

La crainte de voir confirmer nos appréhensions nous fait souvent reculer devant les éclaircissements qu'en d'autres temps nous voudrions aborder à tout prix.

Cte de BELVÈZE.

L'esprit est toute la contrefaçon de l'esprit: moins on en a plus on en est satisfait. — Paul MASSON.

Saint-Claude

Décès

Mme Hortense Boulangeot

Le vendredi 28 octobre, après une courte maladie, s'éteignait à l'hôpital de St-Boniface Mme Hortense Boulangeot, âgée de 71 ans. La dépouille mortelle fut transportée à St-Claude le dimanche 30 octobre.

Le service fut chanté à 10 h., le lundi 31 octobre, par le R. P. J. Zabotti, I.M.C., vicaire de la paroisse. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Claude.

Les porteurs étaient: MM. Joseph Arbez, Jean-Pierre Basset, Mathurin Bellec, Antoine Chappelaz, Raoul Laliberté et Auguste Rosset.

La maison Coutu était en charge des funérailles.

Née Hortense Duloutz, le 4 janvier 1878, à La Petite Raon, Vauges, France, la défunte arriva à St-Claude, Man., en 1920 où elle épousa M. Victor Boulangeot. Son époux la précéda dans la tombe [illegible]

[illegible] Mme Eugene Perenotte, tous de St-Claude.

Remerciements

La famille Alfred Binne désire exprimer sa gratitude la plus profonde et ses remerciements sincères envers toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles de leur belle-soeur, Mme Hortense Boulangeot.

MARIAGES

Jacques—Bellec

Le mercredi 26 octobre, le R. P. J. Zabotti bénissait le mariage de Mlle Adèle Bellec, fille de Mme Louis Bellec et de feu Louis Bellec, avec M. Armand Jacques, fils de Mme Joseph Jacques et de feu Joseph Jacques.

M. Edouard Jacques, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur tandis que Mlle Yvonne Bellec, soeur de la mariée, était fille d'honneur.

Au retour de leur voyage de noces, les heureux époux résideront à St-Claude.

Dacquay—Bruneau

Le samedi 29 octobre, le R. P. J. Zabotti, vicaire, bénissait le mariage de Mlle Irène Bruneau, fille de M. et Mme Fernand Bruneau, avec M. Yves Dacquay, fils de Mme Yves Dacquay et de feu M. Yves Dacquay.

M. Albert Bruneau, frère de la mariée, et Mlle Hélène Da[illegible] nièce du marié, agissaient comme [illegible] et fille d'honneur.

[illegible] leur voyage de noces, M. et Mme Y. Dacquay feront leur [illegible] à St-Claude.

Nos malades

M. Charles Gobin est présentement à l'hôpital où il a subi une opération.

Mlle Gabrielle Philippe est revenue de l'hôpital de St-Boniface [illegible] 29 octobre, après avoir [illegible]

Ça et là

[illegible] Halloween dans le soubassement de la salle paroissiale.

M. Gaston Bernard, constructeur de la nouvelle école du village, laisse entendre que l'école sera probablement finie pour Noël ou peu après.

M. Alfred Dion est re[illegible] à Ferland après avoir passé quelques semaines chez son frère, M. Napoléon Dion.

Partie de cartes

[illegible] La soirée commencera [illegible] assure une bonne veillée de [illegible]actions et d'amusements.

Fisher Branch

Mariage

Le lundi 26 septembre dernier, M. l'abbé Marchand bénissait le mariage Mlle Alma Bernier, de cette paroisse, avec M. Maurice Meilleur, fils de M. Ovide Meilleur.

MM. Ovide Meilleur et Joseph Bernier agissaient comme témoins.

Quelques jours après, les mariés partirent en voyage à International Falls, E.-U., et revinrent en passant à Zenon Park, Sask., où ils assistèrent au mariage de M. Alcide Meilleur avec Mlle Jeanne Fortier.

Ralliement de la Croisade du Rosaire

Plus de 20 familles assistèrent au ralliement à Winnipeg. On remarquait dans le cortège les automobiles de MM. Alfred et Camille Guimond, Maurice Desjardins, Victor Savage, Uldéric Bouvier, Régis Bédard, Ernest Ménard, Bert Vandersteen, Albert Smith, Arthur Freynet et autres. Tous furent enchantés de leur voyage et, à leur retour, s'engagèrent à réciter quotidiennement le Rosaire.

Baptême

Le 2 octobre: Joseph-Alfred-Emery, fils de M. et Mme V. Savage. M. Edmond Ménard et Irène Ménard furent parrain et marraine.

Partie de cartes

Le dimanche 16 octobre, nous étions invités à une partie de cartes au profit de notre église. Ce fut un grand succès. Toutes les familles du comité d'organisation, MM. L. Caners [illegible] Uldéric Bouvier, [illegible] tes les autres familles des district de Dumoulin et de Méridien, se montrèrent enthousiastes. Grâce à une température idéale, il y eut foule: Canadiens, Hollandais, Français, Polonais étaient venus ainsi qu'un bon nombre d'Ukrainiens, et tout en passant une soirée magnifique, se montrèrent bien généreux. Nous offrons à tous nos sincères remerciements.

Funérailles

Le 19 octobre dernier, M. et Mme F. Malenchak, de Hodgson, Man., eurent la douleur de perdre, après quelques jours de maladie, leur toute petite fille dont l'inhumation se fit dans le cimetière de notre paroisse en présence de toute la famille et de beaucoup d'amis.

Visiteurs

Le dimanche 9 octobre, le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., visitait notre paroisse dans un but de propagande en faveur du bon journal. Il se montra bien satisfait de sa tournée et nous donna des re[illegible] [illegible]ions du Mackenzie et quelques films comiques.

Le dimanche 23 octobre dernier, Fisher Branch avait l'honneur de recevoir dans une convention [illegible] remarqua[illegible] des représentants au parlement manitobain: M. E. Prefontaine, député de Carillon et anticoalitio[illegible]. Il nous parla ouvertement sur le fonctionnement du gouvernement actuel et de son système et il démontra l'importance de l'opposition pour qu'un gouvernement soit à la hauteur de sa tâche. M. John Ledohowski proposa M. Mike Torbiak, de la paroisse grecque catholique de Poplarfield, comme représentant de ce mouvement et toute l'assemblée fut en sa faveur.

Malades

Le lundi 24 octobre dernier, après avoir reçu les sacrements, M. Louis Dandeneau, un des pionniers de notre paroisse, se faisait conduire à l'hôpital de Teulon, Man. Le Dr Goodwin lui conseilla peu après de se faire soigner à l'hôpital de St-Boniface où il reçoit actuellement des soins.

Nous sommes heureux de revoir parmi nous M. Victor Meilleur qui a passé environ 2 mois à l'hôpital de St-Boniface. Il eut à subir une intervention chirurgicale des plus graves. Espérons que sa convalescence ne soit pas trop longue.

Dorénavant un comité choisi par le R. P. Cartier s'occupera de rédiger les nouvelles de la paroisse pour le journal **La Liberté et le Patriote**. Nous osons croire que tous se feront un plaisir de coopérer avec ledit comité en lui confiant ce qui pourrait intéresser notre population canadienne.

Saint-Eustache

Mme E. Larocque, de St-Eustache, remercie bien sincèrement tous ceux qui lui sont venus en aide à l'occasion de l'incendie qui l'a éprouvée récemment et spécialement MM. Nap. Lussier et R. Beaudin.

Grande-Clairière

Mariages

Maguet—Cancade

Bégin—Cancade

Le samedi 8 octobre, à 11 h. en l'église catholique de St-Jean à Grande Clairière, M. l'abbé Paulhus, curé de la paroisse, bénissait le mariage de Mlle Lorraine-Lucie Cancade, fille de M. et Mme Gaston Cancade, de Findlay, avec M. Laurent-Joseph Maguet, fils de M. Jean-Marie Maguet, décédé, et de Mme Aimé Gagnon, de Ste-Rose du Lac, et celui de Mlle Marie-Louise Cancade, fille de M. et Mme Gaston Cancade, de Findlay, avec M. Robert-Joseph Bégin, fils de M. et Mme Joseph Bégin, de Québec.

Mlle Margaret Muirhead, de Findlay, jouait la marche nuptiale "Lohengrin", de Wagner, quand les mariées firent leur entrée dans l'église. Pendant la cérémonie, Mlle Gabrielle Bégin interpréta l'"Ave Maria" de Schubert, le "Panis Angelicus" de César Franck et un duo fut rendu par Mlle Gabrielle Bégin et M. Marcel Légaré, de Québec.

Les mariées portaient des robes [illegible]tiques de satin broché blanc dont la jupe formait des paniers. Leurs voiles de tulle illusion formaient traînes et étaient retenus sous une ruche de même tissu. Des bouquets genre "colonial" composés de roses rouges et de stephanotis complétaient leurs toilettes. Comme bijou, Marie-Louise portait un collier en [illegible] du Rhin et Lorraine-Lucie, deux rangs de perles, cadeaux respectifs des mariés.

MM. René Bauche et Vital Bertholet plaçaient les invités. M. Gaston Cancade accompagnait sa fille, Lorraine-Lucie, et M. Aimé Gagnon servait de témoin à son beau-fils.

Mlle Valérie Maguet, demoiselle d'honneur, était accompagnée de M. Lucien Cancade, frère des mariées. Elle était revêtue d'une robe de sheer bleu pâle. Son voile court était retenu sous un bandeau de même ton et elle tenait un bouquet "cascade" de roses rouges et d'oeillets blancs. La petite bouquetière, Claire Maillard, de Ste-Rose du Lac, portait une robe de tulle jaune avec un bouquet de marguerites jaunes et blanches. Roland Maguet agissait comme page.

Marie-Louise était accompagnée par son oncle, Léon Cancade, tandis que M. Joseph Bégin servait de témoin à son fils. Mlle Jeanne Lukasiewcz, de Pine Falls, était demoiselle d'honneur et elle était accompagnée par M. Paul Cancade, cousin de la mariée. Elle portait une robe de taffetas rose avec un voile court retenu sous une couronne de petites roses et tenait une "cascade" de roses et d'oeillets. Mlle Beverly Lever, bouquetière, était revêtue d'une robe de sheer rose et tenait un bouquet de marguerites blanches. M. Francis Cancade agissait comme page.

Après la cérémonie religieuse, une réception eut lieu chez les parents des mariées où près de deux cents invités étaient réunis. Parmi les invités de l'extérieur on remarquait M. et Mme Joseph Bégin, Mlle Gabrielle Bégin, M. Marcel Légaré, le R. P. Emile Morin, S.V., tous de Québec, M. Emile Morin, de Montréal, Mme Adolphe Huel, de Gravelbourg, Sask., M. et Mme Regis Bert, de Neptune, Sask., M. et Mme Jean Cancade, de Radville, Sask., ainsi que plusieurs autres de Brandon, Waskada, Woodnorth, Tilston, Elie, Ste-Rose du Lac, Laurier, Kergwenan, Winnipeg et St-Boniface.

M. et Mme Maguet partirent par automobile en voyage aux chutes Niagara. Pour la circonstance, la mariée avait revêtu un deux pièces gris avec accessoires rouge-vin. Ils résideront à Ste-Rose du Lac.

Après un voyage en Saskatchewan, M. et Mme Bégin partirent pour Québec où ils résideront. Le costume de voyage de Mme Bégin était un tailleur de gabardine brun et ses accessoires étaient verts.

Pour le chemin de fer d'Alaska

WASHINGTON — Le président Truman a sanctionné la loi l'autorisant à négocier avec le Canada un accord concernant le tracé du chemin de fer de Prince-George, Colombie Britannique, à Fairbanks, Alaska. Cette nouvelle voie relierait le réseau canadien à celui d'Alaska. Le tracé serait d'environ 1,400 milles.

Des personnages autorisés d'Ottawa ont déclaré il y a une quinzaine que le gouvernement canadien avait renoncé à contribuer au projet, en jugeant le coût disproportionné aux avantages.

La commission des Affaires étrangères du Sénat américain préconise le nouveau chemin de fer, parce qu'elle juge insuffisantes les communications par eau et par route.

Le Bref de nos Sociétés Culturelles à la Commission Royale

Comme nous l'avons déjà annoncé, un groupe de représentants de nos sociétés culturelles s'est présenté à la Commission Royale qui a siégé à Winnipeg la semaine dernière. Le groupe comprenait des représentants de la Société d'Enseignement Postscolaire, du poste CKSB, du Cercle Molière, du Cercle musical Calixa Lavallée et des Mouvements Coopératifs. Nos compatriotes ont comparu devant la Commission jeudi matin à 11 h. 30 et la séance a duré environ une heure.

Nous croyons utile de donner les conclusions du mémoire, où les auteurs ont cru bon de résumer les principaux points; les premières pages traitaient des principaux efforts faits dans le domaine de l'éducation populaire. C'était une espèce d'historique qui est bien connu de nos lecteurs. Puis le mémoire en venait aux recommandations. C'est la partie vitale et celle qui nous intéresse particulièrement.

Développer la culture française

Ces diverses activités, qui ne présentent qu'un aspect des mouvements d'éducation populaire au Manitoba français, justifient certaines considérations, dont la première est la suivante: le groupe franco-manitobain a le désir intense de maintenir et de développer sa culture française. Cette volonté s'est exprimée bien des fois au cours de son existence: ainsi en 1869 lors de l'organisation du gouvernement provisoire par Riel et les Métis français; puis en 1890 et de nouveau en 1916, lors des luttes suscitées par la question des écoles; et enfin, récemment, lors de l'organisation de Radio-St-Boniface et la mise en opération du poste radiophonique CKSB. Qu'on nous permette de souligner le fait que le poste CKSB est la propriété de la population franco-manitobaine qui en a assumé le coût initial et qui en dirige les opérations grâce à un groupe d'actionnaires, représentants des souscripteurs. Le poste est donc la chose des Franco-Manitobains et se dédie entièrement à leur service. Dans le domaine des activités culturelles on ne peut trouver ici d'agent plus efficace.

Deuxième considération

La seconde considération qui s'impose est que le groupe franco-manitobain rencontre, dans la réalisation de son désir de maintenir et de développer sa culture, des obstacles sérieux. Il est toujours difficile à un groupe minoritaire, surtout s'il refuse de s'isoler complètement, de conserver son caractère traditionnel et simultanément d'évoluer selon les besoins du temps. Tant de facteurs, souvent à peine perceptibles, militent contre son génie propre et l'ensemble de sa vie ethnique: l'ambiance où il vit, l'atmosphère qui l'entoure, le milieu de son action sociale et industrielle lui sont, sinon toujours hostiles, au moins indifférents et étrangers. Il lui faut, en plus de convictions fermes, la notion pratique de la valeur des qualités spirituelles qu'il désire conserver et défendre. Or, c'est particulièrement dans ce domaine fait de compétence et de savoir que le groupe franco-manitobain se trouve dans une situation difficile.

Question scolaire

En effet la jeunesse française des écoles primaires ou des "high-schools" manitobains ne peut pas actuellement s'alimenter à des sources françaises. Les droits scolaires et linguistiques garantis au groupe franco-manitobain par l'Acte du Manitoba de 1870, lui ont été enlevés par les législations de 1890 et de 1916. En même temps que de contribuer à créer un complexe d'infériorité, ces législations néfastes ne peuvent s'empêcher de susciter des difficultés considérables aux Franco-Manitobains. Tout le mouvement éducationnel s'en ressent: écoles primaires, high-schools, écoles normales, personnel enseignant. A aucun stage de l'enseignement officiel, le programme d'études a été préparé en vue de jeunes français et aucune mesure de soulagement n'est venue de la part des autorités en ce sens.

On comprend dès lors comment ce régime uniforme et inflexible puisse mal répondre aux préoccupations des parents qui désirent donner à leurs enfants une éducation française et quels sacrifices ils doivent s'imposer s'ils veulent assurer la formation française des générations actuelles. Il en résulte un affaiblissement sur toute la ligne avec, comme conséquence nécessaire, un fardeau terriblement lourd à porter, puisque les individus et les sociétés bénévoles doivent se substituer constamment aux corps publics; et s'il est vrai que la province du Manitoba, avec les ressources qu'elle a à son actif, trouve la chose onéreuse au point d'invoquer l'assistance des autorités fédérales, on peut imaginer quelle est la situation du groupe français qui n'a, lui, pour tout partage que les quelques offrandes bénévoles d'une population relativement peu à l'aise.

Education postscolaire

A cause de ces facteurs, dont nous ne faisons que signaler l'existence, on comprend l'importance qu'il faille attribuer aux initiatives d'éducation postscolaire chez nous. On comprend surtout l'influence que la radio est appelée à exercer. Encore ici, par suite de la faiblesse de nos ressources, nous n'avons pu faire que bien peu. Ainsi, par exemple, la Société d'Enseignement Postscolaire s'est contentée d'assister des mouvements déjà existants ou encore de lancer, avec mesure et prudence, quelques ballons d'essai. Ce qu'il faudrait c'est une vigoureuse campagne d'initiation ou de reprises, faite avec suite et méthode. Cela demanderait un personnel et des effectifs qu'aucun de nous ne possède. Il faut donc se contenter de faire le mieux possible, en espérant des jours meilleurs. C'est donc à la lumière de ces facteurs que nous voudrions soumettre à la Commission ces quelques recommandations.

Recommandations

1) Que, vu notre éloignement du centre de culture française qu'est la province de Québec et le fait qu'à cause des conditions géographiques défavorables nous ne pouvons capter les émissions du réseau français, la Société Radio-Canada se serve de notre poste français, CKSB, pour diffuser généreusement les programmes du réseau français et assumer les frais de cachets aux artistes ainsi que ceux de transmission à St-Boniface.

2) Et que la Société Radio-Canada verse à CKSB des sommes adéquates pour la réalisation de programmes locaux et l'encouragement d'artistes franco-manitobains et que ces programmes, si on les juge de qualité supérieure, soient retransmis sur les ondes de la Société Radio-Canada. Nous osons nous flatter que certaines réalisations du Cercle Molière, par exemple, ou du Cercle Musical Calixa Lavallée ou de notre festival musical français, pour ne nommer que celles-là, pourraient non seulement intéresser le Canada français, mais ajouteraient à la richesse culturelle de tout le pays et permettraient à certaines valeurs de se produire ou même de se découvrir.

3) Que dans le même domaine, la Société d'Enseignement Postscolaire soit aidée afin de lui permettre de présenter des programmes d'éducation adulte sous forme de discussions et forums sur les questions sociales, économiques et politiques.

4) Que la même Société d'Enseignement Postscolaire soit aidée dans l'organisation de bibliothèques à la campagne et dans les autres modalités de son travail et d'éducation populaire.

5) Que le Cercle Molière soit aidé dans son travail d'éducation dramatique et d'initiation au théâtre par une somme annuelle qui lui permette de se développer et d'étendre son rayonnement dans les centres ruraux du Manitoba français.

6) Que le Cercle Musical Calixa Lavallée soit doté d'une somme d'argent adéquate pour qu'il puisse reprendre son travail auprès de notre jeunesse et puisse se développer dans le domaine de la musique instrumentale et vocale.

7) Qu'un travail suivi des recherches historiques et de compilation de documents écrits et oraux soit entrepris et confié à la Société Historique de St-Boniface dans le plus bref délai, puisque les anciens du pays disparaissent rapidement, emportant avec eux des connaissances d'une grande richesse documentaire sur une époque dont ils sont les seuls survivants.

8) Que l'on encourage ceux qui sont particulièrement doués dans le domaine des arts, tels que la sculpture, la peinture et autres, par l'octroi de bourses d'études, de cours spéciaux ou de tout autre moyen propre à développer leurs talents.

Le mémoire a été présenté par M. l'abbé d'Eschambault, président de la Société d'Enseignement Postscolaire, Mme Pauline Boutal, directrice du Cercle Molière, M. René Dussault, assistant-gérant du poste CKSB, M. l'abbé Adélard Couture, directeur des Mouvements Coopératifs au Manitoba français, M. Marius Benoist, maître de chapelle à la basilique de St-Boniface et fondateur du Cercle Musical Calixa Lavallée, M. Léo Rémillard, directeur des programmes à CKSB.

A la suite de la présentation du mémoire, les membres de la Commission ont longuemment interrogé nos compatriotes sur les ressources culturelles du groupe franco-manitobain. Quelques points ont semblé les intéresser davantage, entre autres, celui des recherches historiques auprès des anciens du pays et des pionniers du Manitoba français. En général la présentation et la discussion qui s'ensuivit ont fait une excellente impression sur les membres de la Commission et des nombreux assistants.

Le Canada français était représenté à la Commission par le R. P. Georges Lévêque, O.P., doyen de la Faculté des Sciences Sociales à l'Université Laval, homme d'une grande compétence et d'une grande expérience dans le domaine social, à qui on est redevable de l'organisation de tous les départements des Sciences Sociales à Laval et du très grand progrès qu'on a fait, dans ce champ si fertile et si varié en ces dernières années. M. Surveyer n'avait pu quitter son bureau d'ingérieur à Montréal et M. Garneau était resté au poste à Ottawa. Heureusement que les membres de la Commission comprenaient tous le français et quelques-uns le parlaient avec distinction, entre autres, le secrétaire, qui est un ancien de la Sorbonne.

Opposition aux écoles séparées en Ontario

OTTAWA — Un ministre anglican a fait connaitre sa désapprobation du système des écoles séparées (catholiques) en Ontario. Le révérend W. A. Townshend, archidiacre de London, Ont., a prétendu que les écoles séparées ne sont plus nécessaires maintenant que l'instruction religieuse est fournie dans les écoles publiques.

L'archidiacre Townshend, président de l'Association des syndics et contribuables des écoles publiques de l'Ontario, a déclaré devant les membres de l'association: "ce privilège des écoles séparées fut accordé aux écoles catholiques afin de leur fournir l'occasion d'enseigner les doctrines catholiques.

"Maintenant qu'une telle occasion leur est offerte dans les écoles publiques, grâce aux règlements larges et flexibles concernant le programme d'instruction religieuse, pourquoi maintenir les écoles séparées?

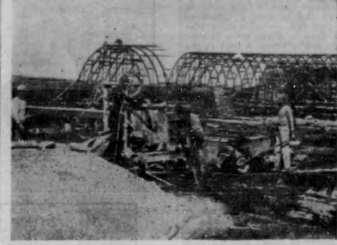
"Les prêtres catholiques n'osent plus qualifier nos écoles publiques d'athées et de matérialistes."

Dans son discours présidentiel aux 250 délégués réunis pour l'ouverture du congrès annuel de 2 jours de l'association, il a affirmé qu'une politique "qui divise les enfants à l'époque de leur formation ne peut jamais en arriver à réaliser cette unité que nous désirons tous si ardemment".

Mlle True Davidson, déléguée d'East-York, a dit que l'association devrait être "sur ses gardes". "Elle ne devrait pas développer, a-t-elle dit, cet esprit sectaire qu'elle déplore chez les autres..."

"Souvenons-nous que l'Ontario n'est pas la seule province en ce dominion", a-t-elle ajouté. "Dans le Québec, les protestants sont en minorité et nous voulons qu'on y maintienne le régime des écoles séparées."

Graineries d'acier pour le maïs.



On érige actuellement, dans dix Etats de la république américaine, 2,300 graineries en acier, chacune de 32 pieds par 96, ou plus, et à 670 endroits différents. Ces constructions sont érigées en vue de l'emmagasinage du surplus de la récolte de maïs en 1948. On voit ici quelques-unes de ces constructions "Quonset" près d'Arlington, Dakota Sud. (CPC)

Nombre record de noirs convertis aux Etats-Unis

WASHINGTON — Selon les dernières statistiques, le nombre des noirs des Etats-Unis convertis au catholicisme au cours de l'année 1948, atteint un niveau jamais égalé jusqu'ici: 8,857 personnes. De ce fait sur un total de 15 millions de noirs vivant aux Etats-Unis, le nombre des catholiques s'élève à 362,427, soit une proportion de 1 sur 40. Les préjugés à l'égard de l'Eglise catholique et l'indifférentisme religieux constituent toujours les deux grands obstacles aux conversions.

Sur les 15 millions de noirs des Etats-Unis, 10 millions environ habitent les Etats du Sud; les autres 5 millions vivent surtout dans les grandes villes: 750,000 à New-York, 400,000 à Chicago et autant à Philadelphie.

Hors des Etats du Sud, les paroisses pour les noirs vont se multipliant, soit par suite des conversions, soit en raison de l'afflux des catholiques venant du Sud. C'est ainsi qu'une vingtaine de nouvelles églises et écoles ont été ouvertes au cours de la seule année 1948, et que le nombre des enfants noirs dans les écoles catholiques s'est accru de plus de 800.

Au début de la présente année scolaire, plus de 700 étudiants noirs étaient inscrits dans les diverses universités catholiques des Etats-Unis: 276 à l'Université St-Louis, 236 à l'Université Loyola, et une centaine tant à l'Université de Detroit qu'à l'Université Fordham de New-York.

Sentiments favorables aux postes français de la Sask.

MM. E. St-Arnaud et Dumont Lepage, de Gravelbourg, Sask., délégués par le Comité de la Radio Française en Saskatchewan pour se présenter devant les Gouverneurs de Radio-Canada, réunis en session publique à Winnipeg les 17 et 18 octobre, nous avisent que l'atmosphère de la réunion leur a paru très favorable.

En ce qui concerne la Saskatchewan, deux demandes de permis pour l'érection de postes de langue anglaise à Saskatoon ont été présentées pour la deuxième fois. M. A. A. Murphy, propriétaire du poste CFAC de Saskatoon, était présent afin de faire valoir ses objections contre l'érection de ces postes.

A une question du Gouverneur, M. le docteur Adrien Pouliot, Doyen de la faculté des Sciences de l'Université Laval de Québec, demanda à M. Murphy si ses objections ne s'appliquaient qu'aux demandes de permis de postes de langue anglaise ou également à un poste de langue française dont la demande de permis a déjà été présentée. M. Murphy répondit publiquement et catégoriquement que ses objections ne s'appliquaient qu'aux demandes de permis pour postes de langue anglaise. Quant à lui il n'avait aucune objection au permis pour un poste français à Saskatoon.

Après une courte entrevue privée avec M. Murphy, aussi bien qu'avec le représentant de Saskatoon Broadcasters Ltd., l'un des requérants pour un permis, nos délégués ont été assurés qu'il n'y aurait aucune représentation de leur part dans le but de contrecarrer nos projets.

MM. St-Arnaud et Lepage ne se sont pas présentés devant les Gouverneurs de Radio-Canada dans l'intention de hâter l'obtention des permis pour la Saskatchewan, puisque nous devons maintenant attendre que Radio-Edmonton ait été en opération pour une année au moins. Ils l'ont fait plutôt afin de surveiller les intérêts de l'entreprise.

Comme toujours, le docteur Pouliot s'est montré d'une grande adresse dans les délibérations et de la plus gentille amabilité à l'égard de nos représentants. Il est toujours convaincu du grand progrès de la cause française dans l'Ouest canadien, et, pourvu que nous déployions le savoir-faire voulu et que nous sachions exercer la patience requise dans l'entreprise de la Radio Française en Saskatchewan, le temps ne semble pas paraître trop lointain où nous verrons nos projets réalisés.

(Communiqué).

Les naissances et les décès ont augmenté au pays

OTTAWA — Il y a eu peu de naissances et de décès, mais moins de mariages au Canada en juillet, comparativement au même mois de l'an dernier. Les naissances au cours du mois se sont chiffrées à 30,415 contre 29,317. Six provinces ont déclaré des diminutions, tandis que le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique subirent des augmentations. Au cours des sept premiers mois de l'année, le nombre de naissances a augmenté de 1 pour-cent pour s'établir à 200,314 contre 198,304 durant la même période de l'an dernier.

Selon l'Office fédéral de la statistique, le nombre de mariages en juillet s'est chiffré à 14,782 en regard de 15,179 l'an dernier, les totaux de toutes les régions étant plus faibles sauf ceux des provinces des Prairies. Durant la période cumulative, les mariages se sont chiffrés à 59,492 contre 64,857 pour les mêmes mois de l'an dernier, diminution de 8 pour-cent.

Le nombre de décès au cours du mois a atteint 9,917 contre 9,091. Il y a eu diminution dans cinq provinces et augmentation dans quatre notamment l'Ile du Prince-Edouard, la Saskatchewan, l'Ontario et le Québec. Au cours des sept mois, le nombre de décès est tombé de 9 pour-cent pour s'établir à 70,500 contre 71,000 en 1948.

Appel du Pape en faveur des réfugiés

VATICAN — "Aucune raison d'état, aucun prétexte d'intérêt collectif ne peuvent suffire à justifier le mépris de la dignité humaine et la négation des plus élémentaires droits humains que le Créateur a conférés à l'âme de chacune de ses créatures", a déclaré le pape en parlant de la question des réfugiés. Le Souverain Pontife a prononcé ces paroles en recevant les membres de la mission parlementaire américaine venue en Europe pour étudier la solution du problème des dépatriés, qui se trouvent dans les camps européens.

Après avoir fait un éloge chaleureux des efforts déjà accomplis en vue de réinstaller dans d'autres contrées et de remettre au travail "cette légion de sans abris" issue de la guerre, Pie XII a ajouté: "Des dangers politiques, économiques et sociaux se cachent dans une politique d'atermoiement et d'excessive prudence. Mais ces dangers pour réels et sérieux qu'ils puissent être, sont accessoires et secondaires. Notre préoccupation primordiale — et nous sommes sûrs qu'elle est profondément ancrée dans votre coeur — concerne le jugement du Seigneur sur la façon dont sera remplie ce grave devoir que chacun, homme ou nation, a envers ses semblables par respect pour l'image de Dieu que renferme en elle chacune de ses créatures, si faible et délaissée fut-elle".

Louis Jolliet 1645-1700 (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



De retour à Québec, Louis rend compte de son voyage à l'intendant Talon. — Voici les cartes que j'ai dressées . . . — Fort bien! — . . . et mes notes de voyage. — Excellent! Rien de précieux comme ces documents. Fructueux voyage; je vous en félicite. — J'en ai aussi profité pour apprendre plusieurs langues indiennes. — Parfait, parfait! je suis content de vous.

Quatre ans plus tard, Louis Jolliet et le Père Marquette réalisent leur rêve. Accompagnés de 5 Indiens ,ils voguent vers le Père des Eaux. Ils traversent le lac Michigan et, guidés par les Peaux-Rouges, rencontrent enfin le Mississipi. Reçus avec empressement dans plusieurs bourgades indiennes, les explorateurs parcourent 350 lieues sans parvenir à l'embouchure du fleuve. Avertis de ne pas aller plus loin avec une si faible escorte, ils rebroussent chemin, ayant toutefois acquis la certitude que le Mississipi se jette dans le golfe du Mexique.



Après quatre mois de navigation, les voyageurs se séparent. Le missionnaire s'arrête chez les Illinois pour les évangéliser; son compagnon continue vers Québec. Hélas! dans les rapides de Lachine, le canot chavire. La précieuse cassette contenant les papiers de l'explorateur coule à pic. Les deux canotiers perdent la vie et Jolliet lui-même se noyait sans un secours providentiel. Heureusement que le Père Marquette pourra plus tard montrer ses notes de voyage pour confirmer le récit de son compagnon.



— Vive Jolliet! — Vive l'explorateur! La ville de Québec, qui compte alors 800 habitants, fête le retour de Jolliet. Les cloches sonnent à toute volée, la foule ne cesse d'acclamer le découvreur. Les Québecois sont justement fiers de leur compatriote. Mais qui est cette femme qui bouscule tout le monde? — Mon petit! on avait dit que tu t'étais noyé! — Chère maman, il ne faut jamais croire les "on dit". Tu vois, grâce à Dieu me voici sain et sauf . . . — Et célèbre!



Marié en 1675, Jolliet demeure quelque temps à Québec sans entreprendre d'autres voyages. Au Séminaire l'étudiant avait appris la musique; à la basilique aujourd'hui, c'est l'explorateur qui touche l'orgue. Les années passent, sept enfants grandissent au foyer de Jolliet. Il est heureux en famille mais, par ailleurs les déceptions ne lui sont pas épargnées. Ainsi c'est un autre qui achèvera ce qu'il avait entrepris, en qui découvrira les bouches du Mississipi . . .



Puisqu'on le supplante dans le Sud, c'est vers le Nord que se dirige maintenant Jolliet. Le golfe Saint-Laurent, les côtes du Labrador, les îles de neige et de glaces le voient souvent. Il fait de nombreuses découvertes au pays des Esquimaux. En reconnaissance de tant de services, on le nomme seigneur de l'île d'Anticosti. Il meurt jeune après une vie utile et bien remplie, laissant beaucoup de petits-enfants.

XXIIIe ANNEE NUMERO 7
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.
Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Chronique

Une température glaciale a mis à l'épreuve, sans l'abattre toutefois, l'élan de nos sportifs. Les amateurs de ballon-panier rivalisent d'adresse et seront bientôt en mesure de promener nos couleurs à l'étranger. Pendant ce temps, le comité des travaux, sous la direction de Joséph Lavoie, a déjà commencé à transporter sur les lieux les bandes de nos patinoires. Les jeux d'automne sont finis; alors préparons ceux d'hiver pour occuper nos récréations.

Que faire quand il pleut?

Organiser les après-midi de congé, c'est la besogne du comité des jeux et il s'en tire bien lorsque les jeux sont possibles. Faire oublier les intempéries à 250 collégiens exige d'ordinaire l'intervention du Père Préfet. Et celui-ci intervient volontiers. Ainsi, mardi dernier, les élèves se sont rendus au théâtre VALOUR pour voir dérouler le film "Monsieur Vincent". Dimanche, les amateurs de rugby obtinrent la permission de se transporter au parc Provencher où avait lieu la dernière joute des finales entre les clubs St-Vital et St-Boniface-Norwood. Le Père Rostaing, notre premier surveillant de récréation, est toujours surpris — apparemment! — de la grande libéralité du Père Préfet, mais il faudrait assister, dans le bureau de la préfecture, aux petites réunions intimes qui précèdent toutes ces faveurs pour en apprécier la part qui lui revient. Nous n'avons pas de preuves évidentes, mais déjà il est fortement soupçonné de conspiration!

Soirée familiale

Un programme des plus intéressants fut présenté à l'occasion du dimanche des Missions. Deux groupes se partagèrent les principaux frais — et aussi le succès — de cette soirée: le Cercle Missiologique et la troupe Figaro. La veillée débuta par un encan chinois, au profit des missions, dirigé par le Stentor Fillion. Au rythme des sous qui tombent dans les plateaux s'accroît l'impatience de savoir ce que cache la grande boîte que vante avec enthousiasme M. Fillion.

"$3.90. Allons, les gars, un coup de coeur! Qui met $4.00? Magnifique surprise, vous savez! $4.00. Vendu à Aristide Lafrenière!" Celui-ci, heureux de son succès, s'empresse vers le théâtre, saisit la boîte, fait sauter la ficelle, ouvre... Il creuse, il fouille, il bêche, ne laisse nulle place où la main ne passe et ne repasse... Il fait si bien qu'au bout de cinq minutes, il trouve, non pas quelque trésor caché, mais trois ou quatre petits chocolats enveloppés... "Courage, Aristide, c'est pour les missions!"

Pour ajouter de la variété au programme, Jean Moreau, avec l'aplomb qu'on lui connait, nous fit l'analyse du célèbre tableau de Léonard de Vinci "La Cène". Que Jean Moreau pardonne aux grands qui étaient placés dans le fond de la salle s'ils n'ont pas vu "la salière renversée" que le conférencier leur indiquait du bout de sa baguette!

Après cette courte causerie, tous écoutèrent avec attention l'Agnus Dei de Gigli. Soudain, la salle est plongée dans l'obscurité, pendant qu'un air bien connu du Barbier de Séville, le Figaro, se fait entendre. Au nom de Figaro, le rideau s'ouvre nous laissant voir sur la scène la troupe Figaro.

Un mot d'explication

Durant les vacances d'été, quelques externes avaient manifesté le désir d'exercer une pièce de théâtre pour occuper leurs loisirs. Un rhétoricien compétent, Réginald Prescott, surnommé Figaro, prend la direction des acteurs et donne son surnom à la troupe. La comédie de Théodore Botrel "A qui le neveu" se prêtait bien pour un pareil coup d'essai. Tous les joueurs s'acquittèrent de leur rôle d'une façon très convenable, quelques-uns — nommons Léo Verrier, Léandre Bergeron, Raymond Renaud et Jean Lavery — révélèrent des aptitudes marquées pour le théâtre. Aussi sommes-nous heureux de féliciter la "troupe Figaro" pour la magnifique soirée qu'elle nous a procurée. Il va de soi que la plus grande partie des félicitations s'adresse au directeur de la troupe qui a dû surmonter bien des obstacles pour obtenir de ses novices dans l'art théâtral un si beau rendement. Nous espérons de tout coeur revoir la troupe Figaro.

Léo BEAULIEU,
Rhétorique.

• • •

L'action missionnaire au Collège

Sous l'impulsion énergique de son nouvel aumônier, le Père Daoust, le Cercle Missiologique du Collège est enfin sorti de son état de somnolence pour devenir une organisation bien vivante dont l'activité s'impose déjà à l'attention des collégiens. Il s'y est fait beaucoup de travail depuis le début de l'année: études missionnaires, encan chinois, propagande, organisation du concours de timbres, etc., etc. Bref, le Cercle Missiologique fonctionne.

Acquérir l'esprit missionnaire

Le but premier du Cercle, au Collège, est de donner à ses membres un aperçu général — ce qui ne veut pas dire superficiel — des Missions et du problème missionnaire actuel. Ce qu'il vise avant tout, c'est la formation personnelle de ses membres, en les pénétrant de l'esprit missionnaire. Ce travail est évidemment, en grande partie, l'oeuvre de l'aumônier, mais il y a aussi travail des membres sur les membres. Les réunions du Cercle sont tout désignées pour arriver à ce dernier résultat. Les membres étudient et discutent diverses questions missionnaires, choisies d'avance et préparées, enrichissant ainsi leurs connaissances sur le sujet débattu.

L'organisation que nécessite un mouvement tel que celui du Cercle Missiologique est, elle aussi, pour ceux qui en sont chargés, une source de formation de première valeur.

Rayonner l'esprit missionnaire

Le deuxième but du Cercle, qui découle du premier, est de faire partager aux autres collégiens l'esprit missionnaire dont vivent les membres de ce mouvement. Le Cercle, par ses activités extérieures, veut rayonner, communiquer aux autres élèves le feu sacré qui l'anime.

Et ceci m'amène à parler de l'oeuvre missionnaire chez les collégiens en général. Tous les élèves se rendent-ils bien compte du devoir qui leur incombe envers les Missions? Portent-ils assez d'intérêt aux nouvelles missionnaires qui leur sont communiquées? Secondent-ils suffisamment les activités dont le Cercle prend l'initiative?

Certes, plusieurs se distinguent par leur esprit missionnaire, ainsi qu'ils l'ont montré par leur générosité lors de l'encan chinois, le Dimanche des Missions. D'autres, malheureusement, affichent une attitude plutôt indifférente et même apathique.

"Tous Missionnaires

C'est la devise et l'idéal des apôtres des Missions. Ce doit être aussi celle de tous les collégiens, qu'ils fassent partie ou non du Cercle Missiologique. Combien de fois le Pape et les évêques ne nous ont-ils pas rappelé et ne nous rappellent-ils pas encore que "tous" les fidèles, petits et grands, riches et pauvres, religieux ou laïques, doivent contribuer au rachat des âmes païennes pour lesquelles Jésus-Christ a versé son sang! C'est un devoir dont on se dissimule trop souvent et trop facilement l'importance. Devoir d'autant plus urgent que dans bien des pays, les missionnaires actuels ont à surmonter des difficultés inouïes, inconnues peut-être des missionnaires de la première heure.

S'il y a des points sur lesquels nous sommes portés à nous négliger, de grâce, que ce ne soit pas dans le domaine de l'apostolat missionnaire. Nous avons trop reçu de Dieu pour nous désintéresser de nos frères païens: ce serait vraiment trop petit de notre part.

Une prière, un sacrifice, une aumône: trésors de grâces que nous offrirons à Dieu pour la conversion des païens.

Donc le mot d'ordre de tous les collégiens: "TOUS MISSIONNAIRES"!

Bernard de MARGERIE,
Belles-Lettres.

• • •

L'économie politique

Les temps ont changé. Les salaires sont élevés et tous dépensent largement. Personne n'essaye d'économiser, et le désir même de le faire semble impossible. Dans la dernière guerre, des positions étaient offertes à tous et à chacun, et cette période de prospérité continue. Si, un matin, les gros manufacturiers en banqueroute se voyaient obligés de fermer leurs usines où travaillent des milliers d'ouvriers, ce serait désastreux. Qui sait ce que l'avenir nous réserve? Il faut nous préparer, et nous nous préparons.

L'économie politique nous enseigne que tous les individus travaillent pour satisfaire leurs désirs. Quelles sont les origines de ces désirs? La nature d'abord: il nous faut des habits, de la nourriture et un abri. En deuxième lieu, arrive l'exemple de nos voisins: vous vous achetez un bibelot, votre amie en veut un elle aussi. Troisièmement, la réclame. Ah! la réclame! Que d'achats inutiles dont elle est responsable!

L'économie politique nous enseigne surtout à placer une idée entre notre désir et notre bourse.

Et des idées, elle en présente tellement que nous nous demandons parfois où nous pourrons toutes les loger. Nous en retiendrons sûrement quelques-unes, et non les moins pratiques. Nous sommes en un monde où les discussions sont en vogue. L'économie politique éclaire beaucoup de notions qui ne correspondaient qu'à des idées vagues. Que l'on parle de coopératives et de budget familial, nous pourrons maintenant en comprendre la valeur. La puissance croissante des unions ouvrières et leur influence toujours plus grande sur l'économie et l'industrie nous révèlent la nécessité de la justice envers tous, même au simple point de vue de l'intérêt.

Maintenant que les pays n'ont plus de bornes, que la production et la consommation doivent être contrôlées par des comités internationaux, où la baisse du dollar a des répercussions dans tous les domaines, l'étude de l'économie politique est une bonne préparation au rôle que nous aurons à jouer dans la famille d'abord et dans la société.

Comprendre les questions actuelles, avoir des idées justes à faire partager, prendre intérêt à des sujets sérieux, pouvoir résoudre les petits problèmes quotidiens, voilà assez de bons motifs pour nous faire accepter les heures de concentration que nous impose la perspective d'un examen en économie politique.

Louise YOUNG,
Arts II.

La lecture

La lecture est, sans contredit, le roi (ou, si vous préférez, la reine) des passe-temps. Elle est instructive (la bonne lecture, évidemment), agréable, saine et reposante.

La lecture est la grande passion de l'intellectuel. C'est dans son sein que les grands savants et les grands philosophes ont puisé leur science. C'est par la lecture que se cultivent le style, la clarté d'expression et le vocabulaire. C'est encore par la lecture que s'acquiert la connaissance de la beauté et des ressources de la langue française.

Quant à l'aspect intéressant de la lecture, quoi de plus agréable et de plus passionnant que de se laisser absorber par un livre: les vieux plongeront dans les grandes questions sociales, les moins âgés dans un roman d'amour, les jeunes dans un roman-policier et les plus jeunes dans un conte de fée. Quoi de plus captivant?

La lecture peut aussi être calmante et reposante. Un roman "bleu" est capable, après le travail ardu de toute une journée, de remplir l'esprit d'une douceur bienfaisante; il peut faire oublier les tracas et les difficultés journalières. C'est là un des grands atouts de la lecture, de pouvoir apporter à l'âme et à l'esprit une quiétude tout à fait salutaire.

Evidemment, la mauvaise lecture a des effets contraires à ceux que je viens d'énumérer, mais vu qu'il est mieux d'exalter le beau côté des choses et de ne pas insister sur l'opposé, je m'arrête ici, fier de l'approbation de Mme de Sévigné qui disait: "La jolie, l'heureuse disposition que d'aimer à lire! Avec elle on évite l'ennui et l'oisiveté, deux vilains compagnons".

B. M.

• • •

Monsieur Vincent

C'est la biographie de saint Vincent de Paul, un prêtre français qui naquit près de Dax, dans les Landes, en 1576, et qui mourut à Paris en 1660. Ce film nous fait voir le grand apôtre de la charité et, comme on dit dans le film, le premier grand réformateur social moderne. Je n'entreprendrai pas de faire la critique de MONSIEUR VINCENT. Elle a déjà paru dans presque tous les journaux. La meilleure de toutes, à mon avis, est celle qui a paru dans le Winnipeg Free Press. Mon article n'a qu'un but: rappeler les scènes qui pour moi ont été les plus émouvantes.

Au commencement du film, Monsieur Vincent, jeune curé, arrive au village de Châtillon où il est accueilli avec des cailloux et des imprécations. Personne dans les rues; les fenêtres et les portes sont barricadées. Il erre dans les rues à la recherche de son église, échappant avec peine aux poignées de roches et d'ordures qu'on lui lance du haut des fenêtres. Parvenu à l'église paroissiale, il trouve la maison de Dieu dans un bien triste état. Une vieille sourde y fait son ménage, des poules rôdent dans le choeur et jusque sur l'autel, les statues sont décapitées ou brisées en mille miettes, le grand crucifix du maître-autel suspend un Christ sale, le plancher disparait sous plusieurs couches d'ordures, bref, on prendrait l'église pour une demeure de vagabonds, un repaire de bandits ou un refuge pour les animaux. Pendant que monsieur Vincent prend conscience de l'état pitoyable de SON église, pas un mot, pas un bruit sauf le caquetage des poules. Ce silence est lourd et terrible, produit une émotion des plus forte.

Une autre scène qui m'a profondément touché, ce fut lorsque saint Vincent, promu malgré lui au rang d'aumônier général de la flotte de la Méditerranée, assiste aux tourments des galériens. L'un de ces galériens meurt d'épuisement sous nos yeux, et nous voyons l'aumônier prendre sa place au banc des rameurs. C'était horrible à voir. J'ai appris depuis que ce détail n'est pas historique, que c'est le seul détail non historique de tout le film.

Encore plus terrible fut la scène dans le premier hôpital fondé à Paris par l'apôtre de la charité. Partout gisaient des estropiés, des aveugles, des consomptifs et des morts. Dès qu'un malheureux mourait, on se battait furieusement pour avoir le lit qu'il occupait. C'était à fendre le coeur d'entendre ces infortunés, enroulés dans des loques, hurler ce désir bien légitime: "Je veux mourir dans un lit, moi! Je veux mourir dans un lit!"

La dernière entrevue de la Reine de France avec saint Vincent est des plus prenante. Tous deux gémissent sur l'inutilité de leur vie, la Reine avec raison peut-être, mais lui, monsieur Vincent qui a tant fait, semble plus sincère encore que la Reine. Quelle habile façon de faire ressortir l'humilité profonde de ce saint! S'accuser de n'avoir rien fait parce qu'il n'a pas pu tout faire.

Et la dernière scène donc! La plus émouvante de toutes. Le saint, près de se rendre chez son Maître pour recevoir sa récompense, appelle près de lui la plus jeune novice. Seul avec elle, il lui recommande doucement de bien servir les pauvres "ses maîtres", les pauvres, si exigeants, si fiers dans leur misère. Il faut les aimer assez pour qu'ils nous pardonnent le bien qu'on leur fait. Parole profonde qui avait inspiré toute sa vie à lui, MONSIEUR VINCENT.

Jean MOREAU,
Belles-Lettres.

• • •

Suggestions

Les directeurs du Coin du Collège, cette année, méritent certes des félicitations ainsi que tous ceux qui ont apporté leur concours, dans la rédaction de la chronique hebdomadaire. Les activités collégiales y ont été à peu près toutes consignées, du moins les plus importantes. On a eu à coeur de corriger une situation anormale en acceptant "nos charmantes cousines" de l'Institut Collégial St-Joseph à traduire leur pensée dans nos colonnes. Quelques polémiques au sujet de la "cabale" en septembre, insérées dans ses colonnes a rendu le Coin beaucoup plus vivant. Il faut reconnaître et admirer, le travail accompli.

J'admire donc le Coin sans réserve? Oui et non. J'admire ce qui s'est fait, ce qui a été reproduit dans le Coin, mais je songe en même temps à tout ce qui aurait pu se faire et qui ne s'est pas fait, à tout ce qui pourrait se faire et qui ne se fait pas. N'avez-vous pas remarqué que souvent l'on insérait les résultats d'une partie de crosse, de ballon-panier, ou que sais-je, détails sans beaucoup d'importance en soi? L'unique explication possible? On manque de matière plus substantielle.

Les nouvelles, certes, sont indispensables, mais elles ne sauraient suffire à un étudiant. Le Coin du Collège doit refléter la vie collégiale, autrement il manque son coup. Or, au Collège, on joue, on étudie, on se forme. Je suggérerais donc qu'il y ait plus d'articles de fonds, plus d'articles qui traduiraient notre vie d'étudiants au complet. Les talents ne sauraient manquer pour réaliser ce but.

Jacques LABOSSIERE,
Philosophie I.

• • •

Note de la rédaction

Grand merci à Jacques pour ses précieuses suggestions. Elles partent de la plus franche sympathie et du plus certain désir de voir progresser le Coin. Ces suggestions d'ailleurs rencontrent exactement l'idéal que, sans l'atteindre jamais, nous poursuivons d'une semaine à l'autre. "Les talents ne sauraient manquer", c'est vrai. Nous nous réjouissons d'en avoir découvert un dans la personne de Jacques. Combien d'autres restent cachés, pas faciles à déterrer! Ah! s'ils s'amenaient avec la spontanéité de Jacques, les lecteurs s'apercevraient bientôt que ça grouille dans le Coin. En se donnant un directeur, des chroniqueurs et des rédacteurs, le Coin n'avait nullement l'intention de gêner, encore moins d'écarter les autres plumes. Il y a dans le Coin place pour tous les collégiens et collégiennes, de même que pour tous les sujets. Tes "suggestions", Jacques, nous ont fourni un bel article qui contribue à rendre plus intéressant le Coin du Collège. Nous en attendons d'autres.

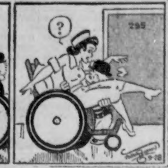
LOUIE par HARRY HANAN



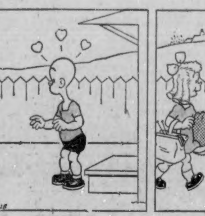


BOZO par FOXO REARDON





HENRI par Carl ANDERSON






LA SOURIS MIQUETTE
par
Walt Disney







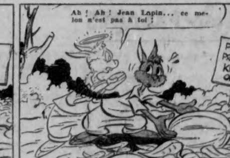






Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN
























Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Sous le Charme

Roman de Pierre Dhaël

NUMERO XVII

— Non, chères amies, répondit-elle; c'est tout juste une courte apparition.

— Vous ne passerez pas même cette journée à Patria?

— Pas même. Mais je reviendrai vous voir une ou deux fois dans la semaine, avec Mme de Brézol.

— Vous êtes invitée à Chamboisay?

— Disons plutôt que je m'y suis invitée.

— Comment êtes-vous venue? En voiture?

— Oui, dans celle de mon fiancé. Il passe ses week-end à Nancy, naturellement. En repartant, hier, il m'a emmenée avec lui!

— Et vous repartirez avec lui, de même, samedi, pour la Lorraine?

— Justement. Oh! quel plaisir, que cette petite escapade ensemble! et de revoir mon cher Patria!

Raymonde en rattachant le maillot d'un bébé qui brandissait ses pieds roses, affirma:

— Un séjour à Chamboisay doit être exquis, chez cette bonne Mme de Brézol!

Manuela renchérit:

— Votre amie Françoise doit être ravie!

Et, avant la réponse de Cécile, elle ajouta, à sa manière directe, un peu brusque:

— Nous nous demandons ce qu'elle a . . . C'est à n'y rien comprendre . . . figurez-vous qu'elle a cessé de venir au secrétariat, du jour au lendemain! sans que rien eût pu le faire prévoir!

Cécile eut un geste vague, en caressant un bébé joufflu:

— Il y a bien des choses qui ne peuvent s'expliquer du premier coup! murmura-t-elle.

Elle se leva avec vivacité, rajusta sa blouse chemisier de soie rose tiraillée par les bébés, tourna sa jupe tailleur, dont le pli s'était déplacé du devant vers le dos, prit sa veste et son sac à main sur une chaise.

— Je vais dire bonjour à nos dames directrices! annonça-t-elle.

Tandis qu'elle franchissait la porte, Manuela cria:

— Revenez nous embrasser! à midi, avant de retourner à Chamboisay!

Dans l'économat régnait l'ordre le plus parfait. Pas de papiers épars, pas un tiroir ouvert, pas un fichier à la débandade, pas une corbeille pleine de débris de copies, pas un grain de poussière.

Mme Monestier, devant sa machine à calculer, compulsait une colonne de comptes, lorsque le coup discret frappé à la porte l'interrompit. Elle faillit lâcher son crayon, et referma l'énorme registre en poussant un cri joyeux.

— Chère petite Cécile, quel plaisir de vous revoir!

Ayant embrassé la jeune fille, et l'ayant interrogée sur la santé des siens, elle la fit asseoir près de son bureau, dans un fauteuil de cuir semblable à celui qu'elle occupait. Elle-même, confortablement adossée et repoussant le livre de comptabilité comme un importun, questionna:

— Qu'est-ce qui nous vaut l'honneur de votre visite, Cécile?

Il y avait presque toujours dans le ton de Mme Monestier une pointe d'humour caché qui amusait les uns et intimidait les autres; la jeune fille sourit, malicieuse:

— Vous pensez donc que je ne serais pas venue sans un but clair et bien déterminé?

— Certes . . . La Lorraine et le Soissonnais, sans être aux antipodes, ne sont pas non plus porte à porte; et puis, si près de votre mariage, vous devez avoir cent détails à régler . . .

— Vous ne sauriez mieux dire. Mais . . . j'ai été poussée par une irrésistible impulsion . . . le besoin de savoir . . .

— De savoir quoi, chère enfant?

Cécile prit un air de gravité douce qui était naturel à son joli et paisible visage; elle expliqua:

— Savoir quel tourment, quel chagrin peut ronger mon amie Françoise de Redern.

Mme Monestier fixa sur la jeune fille son regard incisif, si pénétrant en toutes choses:

— A la bonne heure! voilà ce qui s'appelle une véritable amie! Cela ne m'étonne pas de vous, Cécile. Je vous savais solide et fidèle.

La jeune fille sourit, touchée; puis elle s'accouda au bureau, l'air méditatif:

— Voyez-vous, chère madame, les lettres que je recevais de Françoise me déroutaient complètement: ma Françoise n'est plus la même!

En silence, Mme Monestier l'approuva d'un mouvement significatif du menton. Cécile poursuivit:

— A chaque ligne, depuis quelque temps, je sentais percer je ne sais quelles réticences . . . je ne sais quel souci cruel, dont elle ne me dévoilait rien.

— Vous a-t-elle avoué qu'elle ne vient plus ici, à son secrétariat?

— Oui; mais sans aucune explication qui paraisse réellement valable. J'ai très bien compris que le vrai motif, ce n'est pas du tout sa santé.

— Alors, vous avez soupçonné quelque événement pénible? Bravo, ma petite Cécile.

— Ce n'était guère difficile à démêler, quand on connaît bien Françoise.

— Vous parlait-elle de Jean-Claude dans sa correspondance?

— Jamais un mot! Vous pensez bien que cela aussi est révélateur!

— Savez-vous qu'il est actuellement en Suède?

— Oui; mon fiancé me l'a appris.

— Il me semblait que M. Herblay devait faire partie de cette mission?

— En effet, mais M. de Fonvielle a dû, au dernier moment, désigner, à la place de Pierre, un autre ingénieur plus âgé, qui revendiquait cet avantage.

— Vous n'en êtes pas fâchée, je suppose?

Un bel éclair amoureux brilla d'une tendre lumière dans les larges yeux bleus bien fendus:

— Vous pouvez le croire, chère madame!

Elle soupira, pensant à Françoise qui souffrait par l'amour, alors qu'elle, Cécile, goûtait de si délicieuses joies. Elle réfléchit un moment, et traduisit tout haut son souci:

— Revenons-en à Françoise!

Mais Mme Monestier, taquine, demandait:

— Je parie que vous vous êtes fait enlever en automobile par votre fiancé, au dernier week-end?

Cécile rit gaiement:

— Vous êtes réellement la perspicacité en personne! Nous nous sommes envolés sous le nez de mes parents, comme deux amoureux en fuite!

— M. Castéran est donc devenu moins intransigeant, sinon plus accommodant?

— Pierre a fait la conquête de papa. Celle de maman était faite d'avance, elle m'était acquise du moment que j'aimais...

— Mme Castéran pouvait être sûre, en effet, que sa Cécile ne s'éprendrait qu'à bon escient!

— Tous deux sont ravis de mon bonheur, et ils traitent déjà Pierre comme leur fils.

— Sans doute allez-vous rester à Chamboisay jusqu'au prochain week-end, qui permettra à votre fiancé de vous ramener à Nancy?

— Vous devinez tout, chère madame Monestier. Je suis, pour une semaine, l'hôte de Mme de Brézol.

— Est-ce que Françoise de Redern n'était pas, récemment, à Paris avec une richissime amie?

— Oui. Je suis même arrivée hier à Chamboisay avant son retour. L'après-midi nous somme alllées, Mme de Brézol et moi, cueillir notre Parisienne à la gare de Soissons.

— Où votre vue a dû la suffoquer de surprise!

— Ah! certes! elle ne s'y attendait guère!

— L'avez-vous trouvée changée?

— Pas autant que je l'aurais cru. Ce séjour à Paris, rempli de distractions, lui a procuré une bienfaisante diversion.

— L'avez-vous mise sur la voie des aveux?

Cécile Castéran s'enfonça dans son fauteuil, et enleva son chapeau, disant:

— Permettez-vous que je me mette à l'aise pour bavarder utilement avec vous?

— Bien sûr, mon enfant. Ah! laissez-moi d'abord chasser ce gros frelon, qui nous étourdit de son bourdonnement continu!

L'insecte jaune et velu fut renvoyé dehors dans la pesante chaleur d'août, saturée d'électricité orageuse.

Mme Monestier tira un côté de la persienne; une pénombre rafraîchissante s'installa dans la pièce, à l'abri du store, qui fut déroulé d'un geste adroit et rapide.

Mme Monestier se rassit en face de Cécile; l'expression du plus vif intérêt se peignait sur sa figure ronde, intelligente, aux yeux perspicaces, à la mâchoire solide et volontaire. Elle déclara:

— Personnellement, mon opinion est faite, chère Cécile. Nous verrons si elle correspond aux confidences que vous a sans doute faites votre amie.

— J'ai très simplement questionné Françoise hier soir, dans le délicieux bosquet vert, vous savez, à droite de la façade de Chamboisay?

— Sa tante était-elle présente? Non, sans doute?

— Si. J'ai, au contraire, attendu qu'elle fût là. Je pensais que sa délicatesse de coeur serait peinée, si j'obtenais, dans le tête-à-tête, des aveux que sa nièce chérie ne lui eût pas encore faits.

Mme Monestier montra dans tout son expressif visage une vive approbation:

— Cela est très loyal et généreux de votre part, Cécile. Je vous reconnais bien là!

La jeune fille poursuivit avec animation:

— Poussée par mes pressantes questions, auxquelles se joignit sa tante — avec quelle persuasive tendresse! — Françoise ne pouvait résister; elle ne nous a rien dissimulé . . .

— Sans doute l'apaisement s'était-il fait en elle, pendant cette semaine d'éloignement? Elle a pu mieux juger, faire le point, y voir clair.

— C'est mon avis. Je tombais au moment opportun, pour l'amener à s'ouvrir avec franchise.

Cécile fit ensuite à Mme Monestier un récit détaillé des déceptions et du chagrin de son amie.

Elle narra par le menu les conversations empoisonnées de Mlle Montreux avec la pauvre petite amoureuse. Chaque mot, chaque terme, si soigneusement posés par sa rivale, s'étaient gravés dans l'âme torturée de Françoise.

La mémoire fidèle de Cécile, à son tour, avait enregistré les moindres particularités de cette tragique aventure.

Elle les rapportait maintenant à Mme Monestier, en termes nets, clairs, qui ne défiguraient ni n'exagéraient rien de ce qu'elle avait entendu.

Elle conclut en terminant:

— Je tenais essentiellement à vous expliquer tout cela, à l'insu de Françoise, naturellement! Si j'agis ainsi, sans sa permission, vous savez que c'est dans son unique intérêt.

— Rien de tout cela ne me surprend, fit Mme Monestier; il y a longtemps que j'ai jugé Mlle Montreux, et que j'apprécie notre adorable petite Françoise. Sans connaître exactement les faits, j'avais supposé une partie de ce drame.

Cécile étirait ses gants de peau, doigt après doigt, d'un air absorbé. Elle les posa sur le bureau pour secouer ses mains nues en disant:

— Ce n'est pas Mme de Brézol qui peut arranger cet imbroglio; elle s'y trouve mêlée trop directement!

— Que voulez-vous dire, chère Cécile?

— Étant la tante, presque la mère, de Françoise, elle ne peut, au retour de Jean-Claude, lui conter les méchantes inventions de Mlle Montreux, lui faire voir le piège que cette ambitieuse a tendu sournoisement sous les pas de ma pauvre amie!

— C'est vrai. Mme de Brézol aurait l'air, en plaidant la cause de sa nièce, de la lui jeter dans les bras.

Embarrassée, Cécile recommença d'étirer nerveusement ses gants; elle regarda autour d'elle, fixa la pendule sur la cheminée, soupira, ouvrit et referma à deux ou trois reprises son sac en daim brun.

Mme Monestier la suivait du regard avec un brin d'affectueuse malice. Elle lui tendit sa main large et solide, une loyale main de femme énergique.

— Donnez-moi votre menotte, petite Cécile.

La jeune fille acquiesça avec élan. Mme Monestier retint un instant prisonnière la jeune main douce; un diamant de dimension modeste, mais d'une eau très pure, monté avec art sur platine, brillait à l'annulaire de la fiancée.

Mme Monestier secoua vigoureusement les doigts qu'elle emprisonnait:

— C'est bien, Cécile; vous avez accompli une bonne action, qui était nécessaire; maintenant il nous reste à l'achever.

Cécile regarda l'économe avec gravité:

— Je crois que mon rôle est fini, madame!

Mme Monestier fit un signe d'approbation:

— Oui. Et c'est le mien qui commence!

Avec un cri de joie Cécile se leva et lui prit le cou avec élan.

— Oh! madame! madame! moi qui n'osais pas vous en prier!

— Mais j'avais bien compris, petite futée! et je m'y étais d'ores et déjà décidée!

Cécile l'ayant embrassée cordialement, se rassit pour demander:

— Que comptez-vous faire?

— Dès que notre secrétaire sera de retour, je me charge de l'éclairer à fond sur toute cette romanesque histoire!

Les beaux yeux de myosotis rayonnèrent de joie:

— Oh! que Dieu vous soit en aide, chère madame!

— Pour sûr, qu'Il m'aidera, je n'en doute pas! allons, petite amie, retournez sans crainte à Chamboisay, dans cette exquise ambiance d'amitié. Tout ira, j'espère, pour le mieux!

Une lueur d'inquiétude traversa les yeux bleus:

— Pourvu que Mlle Montreux ne jette pas le grappin sur lui définitivement?

— Vous faites injure à Jean-Claude par cette supposition, Cécile. Il y a longtemps que je le crois amoureux fervent de notre Françoise!

— Pourquoi donc ne s'est-il pas déclaré comme Pierre, carrément . . . et spontanément?

— Chacun obéit à son tempérament propre, chère enfant. Votre fiancé est tout d'une pièce. Il va droit son chemin sans hésiter jamais. Il ignore les si . . . les mais . . . les alternatives . . .

Cécile sourit, approbatrice:

— Oui . . . sa volonté est une bille de marbre lancée sur une piste de métal lisse; rien n'accroche sa marche.

Mme Monestier avait enlevé ses lunettes de leur étui et les fourbissait, songeuse.

— Tandis que notre Jean-Claude, aussi intelligent que Pierre, se double d'un artiste, d'un musicien à l'âme compliquée, exigeante, ballottée par les flux et reflux d'une sensibilité trop aiguisée.

Midi sonna à la pendule où Niobé, assise, étalait les plis de sa tunique de bronze.

Cécile se leva, reprit son chapeau, et le remit au petit bonheur sur ses beaux cheveux blonds, sans se regarder dans la glace. Elle s'approcha, et tendit sa joue rose à l'Econome.

— Merci pour Françoise; oh! merci d'avance, bonne madame! Si vous saviez comme je suis heureuse de cet entretien à coeur ouvert avec vous!

CHAPITRE XXV

Une fête intérieure gonflait l'âme de Jean-Claude du Bourmel, pendant que sa voiture roulait à toute allure sur la route, en direction de la Fondation Patria.

Il revenait du Nord, joyeux, d'une joie grave et pleine, pareille à la montée de la sève dans la fibre jeune des arbres, au printemps.

Son oncle avait été satisfait des résultats heureux de sa mission industrielle en Suède. De plus, ce beau voyage avait été pour le jeune homme un enrichissement intellectuel et artistique.

Il avait visité tout ce qu'il y avait de curieux, de neuf, de captivant dans les régions scandinaves.

Les provinces des lacs, peuplées de légende et les contrées de Laponie, l'avaient prodigieusement intéressé tour à tour.

Il avait rempli de notes ses carnets de touriste, esquissé de nombreux croquis, pris une masse de ravissantes photographies.

Que de récits enchanteurs il se promettait de faire à sa Françoise adorée . . . que de descriptions féeriques il lui prodiguerait, tandis qu'ils assembleraient ensemble les photos dans un nouvel album!

De là-bas, il lui avait envoyé de très jolies cartes postales. Il ne s'étonnait pas qu'elle n'eût pas répondu, car il changeait constamment de résidence. Quelle hâte, quelle soif il éprouvait de la revoir!

Il était un peu haletant, rien qu'à la pensée d'entendre cette voix de source, dont les intonations passaient sur son coeur comme une douce caresse! Elle était restée dans ses oreilles, et parfois, elle lui était aussi présente, aussi proche qu'un disque dont le chant se déroule au gramophone.

Cette absence de trois semaines, presque un mois même, lui avait fait mesurer la puissance de son amour. Il savait maintenant qu'il ne pouvait se passer d'elle, que Françoise lui était indispensable comme l'océan au marin, comme l'étoile au navigateur, comme l'eau à la plante assoiffée. Elle tenait dans sa petite main son avenir et son bonheur.

En retrouvant la paisible terre natale, Jean-Claude goûtait la douceur d'un retour embaumé du plus merveilleux espoir.

Il admirait tout, ce matin, au passage: sur les murs, dans les haies, parmi les treilles, au long des branches; il lançait un mot familier aux lianes grimpantes qui jouaient à se balancer, à perdre l'équilibre, à pointer hardiment vers le ciel.

Il s'enchantait à voir se recroqueviller, chargé de rosée, le calice de la clématite étoilée, ou la campanule tressée de guirlandes aux mille pétales.

Il salua de loin, tendrement, Chamboisay et son cadre d'ombre fraîche, les allées aux étincelants petits cailloux, la voûte obscure où les branches entrelacées renouaient leur rythme brisé.

Il longea les clôtures taillées du potager, sans perdre rien du spectacle champêtre au passage: un chat guettant des mulots, le verre épais, irisé, des cloches à melons scintillant au soleil, pareilles à de grosses lentilles prêtes à allumer un incendie.

Les framboises rougissaient au bord des allées; les arbres en espaliers tendaient leurs rameaux obéissants sur les murs surchauffés; la serre bombait sa carapace de métal et de verre, où les lézards paresseux dormaient sur le rebord des châssis.

Filant sur la route, il emporta dans ses yeux l'image familière. Les feuilles des trembles et des sorbiers balançaient l'ombre des deux côtés de la chaussée, jouant à intercepter les irruptions brûlantes du soleil.

Par la vitre abaissée, il humait l'odeur des étés de France, à l'arôme de miel.

Arrivé à Patria, et sur le point de monter à son bureau, il résista à l'ardente impulsion de son coeur. La courtoisie exigeait de lui qu'il allât d'abord saluer les dames directrices, dans leurs services respectifs, où sûrement elles l'attendaient.

Blottie derrière le rideau de la fenêtre, au secrétariat, Sabine Montreux avait vu arriver la voiture. Depuis une heure, fébrile, elle la guettait.

Aujourd'hui, elle portait la robe qui lui seyait le mieux, et s'était fardée avec son art le plus minutieux. La mise en plis de sa noire chevelure, refaite hier, était irréprochable; et la victoire brillait dans ses étranges yeux bicolores, au regard bizarre et fascinant.

Quoique un peu ennuyée de voir Jean-Claude se diriger vers l'économat, elle n'en fut pas surprise, connaissant la parfaite urbanité du jeune homme.

Du reste, c'était préférable ainsi. Quand il aurait rempli envers ces dames les devoirs exigés par la politesse, il serait enfin tout à elle, dans l'intimité du secrétariat.

Elle saurait alors se faire si brillante, si enjôleuse, si aimante, si fascinante, que le jeune homme grisé lui adresserait sa déclaration définitive.

Le moment fatidique, celui de frapper le grand coup, l'heure H enfin avait sonné! et elle se sentait bien en forme, éloquente, et en beauté!

Pendant qu'elle ruminait la suprême et brûlante attaque, Jean-Claude pénétrait dans le bureau de Mme Monestier.

Celle-ci, en le voyant entrer, laissa voir, sur son visage énergique et bon, un sentiment de joie dont le jeune homme fut touché.

Après les questions sur son retour, et sans autres préliminaires, Mme Monestier le regarda avec intensité, jusqu'au fond des yeux. Elle l'avait installé dans un fauteuil où il s'agitait nerveusement.

— Comme vous avez envie de m'échapper! fit-elle gaiement.

— Mais . . . non . . . madame; je vous assure!

— Vous tarde-t-il donc tant de savoir comment ont marché les affaires du secrétariat, en votre absence?

— Je n'en éprouve nulle inquiétude.

— Vraiment! Quelle belle confiance!

Jean-Claude parut indigné, et interloqué:

— Voyons, je vous ai cent fois dit, madame Monestier, que Mlle de Redern me seconde merveilleusement; je suis sûr qu'elle a tout conduit aussi bien que si j'étais là en personne.

Mme Monestier prit un air de persiflage:

— Mlle de Redern n'a rien conduit du tout, mon cher ami!

Jean-Claude sursauta, ahuri:

— Qu'est-ce que vous dites?

— L'exacte vérité. Depuis le premier matin qui suivit votre départ, Françoise n'a plus reparu à Patria!

Dans sa surprise, Jean-Claude s'était levé. Il se rassit brusquement, faisant craquer les ressorts fatigués du fauteuil. Il s'écriait:

— Comment! Elle aurait été malade gravement, et je n'en aurais rien su!

— Elle n'a pas été malade, Jean-Claude.

De nouveau, le jeune homme se leva. Il tira presque brutalement son siège jusqu'auprès de Mme Monestier. Il lui saisit une main, et la secoua, sans savoir ce qu'il faisait.

— Qu'est-il arrivé? Mon Dieu! Dites-moi ce qu'elle a fait? Serait-elle retournée en Amérique?

Mme Monestier était ravie. Elle acquérait d'un coup la certitude que Jean-Claude était éperdument épris: c'était visible que la crainte d'avoir perdu celle qu'il aimait l'affolait littéralement.

— Lâchez ma main! fit-elle; vous me faites mal, cher énergumène!

Sans remarquer l'ironique apostrophe, il laissa tomber la main de Mme Monestier.

— Excusez-moi. Je suis honteux, vraiment de m'être laissé emporter!

Elle l'interrompit d'un geste compréhensif, apaisant.

— Si, elle est malade, mon ami; mais pas du corps! elle est malade du coeur . . . c'est bien plus triste!

Il supplia avec feu:

— Je vous en conjure, ne me mettez pas au supplice! Pourquoi le coeur de Françoise est-il malade?

Il subissait un torrent de pensées folles. Il se demandait si elle aimait un autre homme, par lequel elle eût été trahie, déçue? Voulait-elle entrer en religion? Ou quoi encore?

Il assena un coup de poing sur l'accoudoir du fauteuil, criant d'une voix angoissée:

— Parlez donc, chère madame, mais parlez donc! Ne me torturez pas ainsi.

Pour toute réponse, l'Econome, sans se départir de son calme, murmura:

— Ah! Jean-Claude! Comme vous l'aimez!

Il joignit les mains; une émotion intense, brûlante, bouleversait le beau visage viril:

— Oui, je l'aime! Je l'aime de toutes les forces de mon âme! Maintenant que vous le savez, ne me cachez plus rien, je vous en supplie!

Mme Monestier parut tout émue à son tour.

— Votre aveu, cher ami, détruira d'un seul coup tout ce qui fut machiné à votre insu en votre absence. Du reste, j'étais bien sûre d'avance que vous n'étiez en rien coupable envers la pauvre petite Françoise.

Il ouvrit de grands yeux effarés.

— Moi! coupable! comment être coupable envers une adorable créature que j'aime plus que ma propre vie?

Mme Monestier eut un geste rassurant:

— Jamais je n'ai pu vous croire en faute, cher ami. J'estimais trop votre parfaite droiture.

— Alors, ma Françoise m'a cru coupable? mais de quoi mon Dieu! de quel crime?

— Du crime d'être épris de Sabine Montreux et de l'avoir si clairement laissé entendre à cette dernière, qu'elle a annoncé à Françoise ses fiançailles avec vous comme imminentes!

Cette fois Jean-Claude avait bondi hors du fauteuil; debout devant Mme Monestier il croisait les bras, l'air farouche.

— Est-ce que je deviens fou? dites-le moi, madame Monestier, est-ce que, vraiment, je deviens fou?

(A suivre)



Nos Lectures

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).



Mourir en homme (1)

Roman curieux. Est-il écrit pour l'étude du caractère du héros principal ou pour la description toujours chaude des îles de l'Océanie? L'un et l'autre sans doute. Si c'est l'un pour l'autre, le mélange paraîtra sans doute étrange.

Disons tout de suite que la peinture des pays tropicaux est toujours évocatrice, toujours variée, toujours vivante: ce qui n'est pas un mince mérite. Là, le talent de Paul Mousset est incontestable, et l'auteur peut se ranger à côté de Loti et des écrivains anglais qui ont fait revivre le Pacifique. Rien ne manque. Non seulement les mots exotiques: vahiné, pareo, canna, mangues, lagon, troupapahous, etc., mais encore et surtout ce ton que j'appellerais indolent, qu'on trouve déjà chez Bernardin de St-Pierre (voir exemple typique pages 190 et 191), et qui convient tellement aux paysages suants de soleil et épaissis par leur végétation luxuriante. Paul Mousset est réellement un maître et, humblement, nous lui disons notre admiration.

"Soudain, les génies du Pacifique manifestèrent leur présence: la pluie cessa; le ciel, brusquement bleu, se nettoya d'une ruade; un voile de poussière liquide aux tons nacrés scintilla dans l'atmosphère et s'évapora aussitôt tandis que, débarbouillé de frais, énorme et pur, le soleil fouillait de ses rayons les motifs d'une île imposante, moutonnée de collines roulant vers la mer et retenant aux flancs de ses pics la blancheur attardée de deux lambeaux de nuages, une île d'un vert heureux, moins encore majestueuse que charmante: Tahiti." (p. 118)

Quant à ce Philippe Citeaux qui, la veille de la dernière guerre, s'évade de France où il étouffe devant la mesquinerie et l'aveuglement de ses compatriotes, pour se réfugier dans une île de l'Océanie, où il sera seul seigneur et maître, on doit avouer qu'il se dégage de sa personne un certain air de noblesse et de grandeur. Le chapitre III de la troisième partie donne définitivement la clé du personnage. L'auteur nous la fait longuement chercher, nous laisse patiemment attendre. Pourquoi? Somme toute, Philippe Citeaux n'est pas si mystérieux. Il joue "la comédie du bonheur" (p. 253) avant d'aller se faire tuer dès le début de la 2ème grande guerre.

"Moi, je veux toujours, en pleine lucidité, comprenez-moi bien, être dupe de mon rêve, sans me laisser détourner par quiconque du but que je me suis assigné. Et quand le temps sera venu . . . que le destin s'accomplisse, du moins pourrai-je me dire que je m'en vais sans avoir jamais volontairement fait du mal à personne, après avoir épuisé le bonheur que j'avais décidé de connaître . . .

"Oh! un bonheur de pure convention, je vous l'accorde . . . Dans un décor littérairement usé, je l'admets . . . Mais d'une douceur tellement âpre que je ne veux même pas accepter d'en voir, ni qu'on m'en montre, les côtés peu plaisants." (p. 254-255)

De pareilles réflexions suintent le désespoir le plus lucide. Philippe Citeaux n'est victime d'aucune illusion. Il sait qu'il mourra sans tarder. Alors, "courageusement", il oublie en se distrayant l'horrible lendemain qui l'attend: la mort, tragiquement, bêtement, à l'orée d'un bois du Nord de la France, figeant à jamais sur son visage son sourire désenchanté. P. Citeaux a accompli son devoir de Français.

Nous en voulons à Paul Mousset de n'avoir soulevé le voile qu'à moitié sur l'âme de son héros. Devant l'unique chose qui compte en définitive: Dieu et l'éternité, quelle a été l'attitude de P. Citeaux? Nul écho de ses réflexions, de ses espoirs, de ses doutes, de ses angoisses peut-être. Seul transparaît de son âme un paganisme plus ou moins authentique, assez vieillot par endroits: ne trouve-t-on pas en maintes pages le mythe du "bon naturel" des sauvages, emprunté à J.-J. Rousseau et à Bernardin de St-Pierre? Avec eux, Citeaux se laisse aller à ses passions chaudes sous le soleil chaud. C'est la grande liberté! Plus de contrainte! Comment cet homme, si délicat en matière de patriotisme, si cultivé, longuement pétri par une civilisation chrétienne plusieurs fois séculaire, n'a-t-il pas senti son inconséquence? Dieu manque dans ce livre, et c'est ce qui le rend plus amer et plus triste.

Au fait, le cas P. Citeaux n'est probablement qu'un prétexte à descriptions. Par leur coloris, elles font de Paul Mousset un grand écrivain qui, certes, n'a pas ouvert de voie originale, mais qui a continué magnifiquement ses devanciers.

"Lune et étoiles luttaient d'éclat. De lentes rides scintillaient à travers le lagon. Sous les manguiers, les cocotiers du village, des choeurs préludaient à un upaupa. Accroupie près de nous, la ligne pure de son dos jaillissant du pareo, ses beaux yeux reflétant le vide ou, peut-être, les plus anciens des mystères, Téuira grignotait une sucrerie achetée chez le Chinois . . ." (p. 195)

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Paul Mousset. **Mourir en homme.** Roman de 307 pages. Le Cercle du Livre de France, 462 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

"La charité par excellence, à l'époque actuelle, est le don de la Lumière. — R. P. R. PLUS.

Vient de paraître

Aux Editions Fides

Les vingt siècles du français

par M. Roland DENIS

C'est une histoire de la langue française des origines jusqu'à nos jours. En appendice, suivent un chapitre sur le français au Canada et un aperçu général sur la diffusion de la langue française dans le monde.

L'ouvrage, fortement documenté, contient en outre d'utiles notions de linguistique, une définition de la langue française ainsi qu'une bibliographie très complète des principaux travaux jusqu'à ce jour sur notre langue.

Bien que destiné aux professeurs et aux étudiants, ce livre ne manquera pas d'intéresser le public cultivé en général, et toutes les personnes désireuses de se renseigner sur l'évolution séculaire de la langue française et sur la place qu'elle occupe dans le monde d'aujourd'hui.

Rien de plus attachant, en effet, que de suivre les différentes étapes de notre langue à travers ses formes anciennes et nouvelles.

Au début, c'est l'idiome des légionnaires qui s'établissent en Gaule et romanisent ses rudes habitants. Avec la disparition de l'immense empire romain, apparaît le Gallo-roman, qui donne naissance aux nombreux dialectes d'oc et d'oïl. Parmi ces derniers, l'un d'eux, le francien ou dialecte de l'Ile de France, grâce à une extraordinaire fortune politique, prendra le pas sur les autres dialectes; il deviendra à la longue, la langue nationale des Français.

Puis, suivent cinq autres chapitres (l'ancien français, le moyen français, le français de la Renaissance, le français moderne et le français contemporain), tous bourrés de faits, qui retracent les progrès et les luttes incessantes de notre langue maternelle, dans le temps et dans l'espace.

Présenté sous un format agréable et commode, ce livre de 440 pages, écrit d'une plume alerte, comble une lacune dans les lettres canadiennes. Le public bibliophile trouvera certes intérêt et profit à en goûter la lecture.

Un volume de 440 pages, publié par **Fides**.

Prix par la poste: $2.40.





Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion plus 15 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit **A.-J. Bruyère, Boîte 329 Transcona, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère Boîte 329, Transcona, Man.** T.F

A LOUER — 4 chambres non meublées à 143, rue **Enfield Crescent, Norwood.** 83-29C.

A VENDRE — Manteau de fourrure en rat musqué, teinte pâle "Forest Mink". Pour petite personne, car il ne mesure que 39 pouces de longueur. Presque pas usagé. A coûté $350.00 (reçus montrés, si désiré), en vente pour $150.00 comptant. **Ecrire à Boîte 60, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 60-28.

A VENDRE — Poêle de cuisine pouvant brûler bois et charbon. **S'adresser à Mme Vette, 614, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Téléphone 206 871.** 84-30C.

A VENDRE — Une fournaise circulatoire pour bois ou charbon. Un poêle de cuisine en très bon état. **S'adresser à F. Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface, après 5 h. p.m.** 81-29C.

A VENDRE — Mobilier de salle à dîner en chêne; un poêle électrique Market, une armoire, un lit complet. **Téléphoner à 209 494.** 80-29C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à A. Sylvestre
562, rue de la Morénie
St-Boniface
Téléphone 929 398

FLEURS ARTIFICIELLES — Bouquets de mariées fabriqués en coton, en papier ciré ou non ciré, aussi composés de fleurs-glacière (Ice Box). Pour la mariée, de $4.00 en montant. Pour la demoiselle d'honneur, de $1.50 en montant. Corsages, de .50 à $1.50 chacun. On parle français. Commandes par la poste remplies avec soin. **S'adresser à 185, rue Smith, Winnipeg.** 82-29P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 722-34P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 507
TF

A LOUER—Chambre meublée, facilités pour faire la cuisine, linge de lit fourni; près des autobus. **S'adresser à 181, rue Masson, St-Boniface.** 79-29C.

A VENDRE
St-Boniface — Duplexe. Deux suites de 5 et 3 chambres; 2 installations de plomberie, entrées séparées, planchers de bois dur. Toutes les chambres sont grandes. Foyer mécanique automatique (Bin fed Stoker). Grand lot sur bonne rue résidentielle. Tout en parfait état. Revenus substantiels et possession de suite de 5 chambres, si désiré. Prix, $12,000.00. **Téléphoner, le soir, à René Pariseau: 89 276.** 75-29C.

MAISONS A VENDRE
St-Boniface — Bungalow de 5 chambres, bâti en 1947, 3 chambres à coucher, grand salon, cuisine moderne et "Dinette", chauffage à air climatisé. Vraie belle maison. Prix, $7,950.00. **Téléphoner, le soir, à René Pariseau: 89 276.**

FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
300 rue Main (S. de Portage) 925 266 75-29C.

REPARATIONS de toutes sortes de laveuses électriques et rouleaux de toutes grandeurs pour essoreuses. **S'adresser à "Dufault Electric Washing Machine Repairs", 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984.** 72-33C.

GARDIENNES D'ENFANTS — Consciencieuses, libres les vendredis soirs et en fins de semaines. **Téléphoner à 201 477.** 74-29C.

A VENDRE — Manteau de "Mouton Lamb", grandeur 18 ou 20 ans, et manchon, en bon état: $80.00. **S'adresser à 366, rue des Meurons, St-Boniface. Téléphone: 206 016.** 73-29C.

ON DEMANDE — Deux chambres meublées avec facilités pour faire la cuisine légère, à St-Boniface ou au Norwood. Pour deux dames dont une travaille. **Téléphoner à 28 198.** 77-29P.

A VENDRE — Un tracteur Caterpillar Allis Chalmer, modèle M.; une moissonneuse-batteuse Minneapolis-Moline, 6 pieds, avec moteur; 1 épandeur à fumier, tout neuf, à l'ancien prix; 1 camion Ford 1941, 2 tonnes, avec boîte. **S'adresser à Josaphat Le Néal, Notre-Dame de Lourdes, Man. Tél.: 61.** 76-29P.

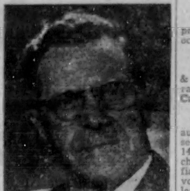
Un PREPOSE DE PARCELLES D'ESSAI, $2160-$2460, Winnipeg. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de poste. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir IMMEDIATEMENT à la Commission du service civil, 436, rue Main, à Winnipeg. 4053

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. **Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg.** 184-T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste, $1.00 franco. 132-TF

Candidat



James H. Walker, candidat libéral en faveur de la coalition, se présente dans Winnipeg centre. Il a vécu dans ce district durant les 35 dernières années. Il est marié et a fait les deux guerres.

On doit à M. Walker la constitution du comité "Housing Fact Finding Board" qui a vu à la passation de l'acte en faveur des logis pour vétérans.

A titre de secrétaire de la "Winnipeg House Builders Association", il a travaillé à obtenir du gouvernement que priorité soit accordée aux vétérans dans l'obtention de matériaux servant à la construction de logis de guerre.

A VENDRE — 210 acres, culture mixte, bonne terre, 80 acres en alfalfa, 20 en Alta Swede. Cause de vente: maladie. **Ecrire à Boîte 19, Lac La Biche, Alta.** 69-30P.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas.
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

A VENDRE — Dodge "Pick up" 1940, parfait état. **S'adresser à W. Rich, 722, avenue Ellice, Winnipeg, téléphone 39 896, ou à Fontaine et Compagnie, St-Boniface, téléphone 201 425.** 56-29C.

Des ADJOINTS, AGENCE INDIENNE, $1920-$2220, en divers centres de la province du Manitoba. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de la Commission du service civil, aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de poste. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir IMMEDIATEMENT à la Commission du service civil, 436, rue Main, à Winnipeg. 4056

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à
D. MARION et J. CHATELAIN
668, ave Taché, St-Boniface
Téléphone 201 028
T.F.

A VENDRE — Deux jolies fermes dans centre français et près de bonne école. Bonnes terres, dont l'une est de 640 acres avec 570 acres en culture; l'autre de 610 acres, dont 425 en culture. Bien bonnes bâtisses, avec lumière électrique; bien situées, ¾ mille du village, sur grand chemin. **S'adresser à Case Postale 161, Prince-Albert, Sask.** 17-29C.

Famille française du département de la Manche, Normandie, désire correspondre avec famille canadienne. **Ecrire à Boîte 86, La Liberté et le Patriote.** 86-29.

Prêts personnels — Service rapide
REBIFFE AGENCIES
905, édifice Confederation Life
457, rue Main — Téléphone 926 550
747-T.F.

A VENDRE — Magasin de ferronnerie, dans un bon village canadien-français. Bonne école et couvent. **S'adresser à Case Postale 161, Prince-Albert, Sask.** 17-29C.

A VENDRE — Maison en brique de 12 chambres, et une de 8 chambres, et bungalow de 4 chambres, tous modernes, bien situés près de l'église et de l'école séparée. Jolie location. **S'adresser à Case Postale 161, Prince-Albert, Sask.** 17-29C.

REMEDES — Plus de 40 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un missionnaire en Abitibi, P.Q. Livret explicatif gratuit. **S'adresser à F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** T.F.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie du dimanche 30 octobre sont les suivantes:

Grand prix: Mme A. Hunt.
Prix d'entrée: Mme Armstrong.
Prix de 5 mains: Mmes Perkins & Hedstrom, Courchaine, MM. Paradis, Franks, Lusignan, A.-H. Cayer.

Bazar

Le grand bazar annuel organisé au profit des oeuvres de la paroisse du Sacré-Coeur aura lieu les 14, 15, 16 et 17 novembre prochains. Les organisateurs ont confiance que tous les paroissiens vont répondre à l'invitation qui leur est faite de prêter leur concours à ce bazar. On demande à chacun d'apporter **le 6 novembre prochain** à l'occasion du "shower" ce que leur gratitude envers la paroisse leur aura inspiré de confectionner ou d'acheter à cette fin: lingerie, objets de fantaisie, vaisselle, épiceries de toutes natures, et quoi encore? Tout don, de quelque nature soit-il, sera très apprécié par les organisateurs. Ce qu'on donne à l'Eglise, on le donne à Dieu. S'il ne laisse pas sans récompense "le verre d'eau donné en son nom", combien plus n'est-il pas disposé à récompenser celui qui donne pour l'entretien de son culte et pour l'éducation catholique de ses chers privilégiés, les petits enfants. Ils sont les premiers à prier pour leurs bienfaiteurs.

Tirage

Tous les paroissiens qui ont reçu des livrets pour le tirage du 17 novembre sont priés d'acheter ou de vendre ces billets sans plus tarder et de bien vouloir retourner les souches au presbytère. Il nous aurait fait grand plaisir, croyez-le, de saluer chaque paroissien à l'occasion de la distribution de ces livrets, mais c'est une tâche absolument incompatible avec les exigences actuelles du ministère, étant donné la dispersion de nos familles canadiennes-françaises aux quatre coins de la ville. Nous espérons toutefois qu'à l'occasion de la visite des foyers durant le séjour de la statue de Notre-Dame du Cap au Sacré-Coeur, à la fin de novembre, il nous sera donné de frapper à la plupart des foyers pour vous inviter à la retraite et vous apporter les bénédictions qui accompagnent toujours ce ministère.

Baptême

Le 30 octobre, à l'église du Sacré-Coeur: Yvonne-Célina-Sarah-Marie, née le 21 octobre à l'hôpital de St-Boniface, fille de Jacques Gagnon et d'Annette Lalonde. Parrain et marraine, M. et Mme Florian Lavergne; porteuse, Mme Victor Guilbert.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Audet	10	8
Germain	10	8
Carlow	8	10
Lafrenière	8	10

Records: —
H 1 P — Mme Lafrenière 234
H 3 P — Mme Lafrenière 627

Ligue mixte de 5 quilles

Equipe	G.	P.
Morin	12	3
Hamel	11	4
Mercier	9	6
Fournier	8	7
LaFlèche	7	8
Cyr	6	9
Guay	6	9
Lalonde	2	13

Records: —
H 1 P — Roseline Robin 281
H 1 P — Denis Belair 290
H 3 P — Victor Mercier 734

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Banque Can. Nationale	11	7
Canadian Publishers	10	8
Hôtel Roblin	8	10
Guertin Frères	7	11

A VENDRE—Bicyclette CCM en bonne condition: $35.00. **S'adresser à Mlle Jeannine Lacroix, 606, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Téléphone: 204 518.**

A VENDRE
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,200.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $7,800.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 5 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 10 chambres, moderne; revenus mensuels, $95.00. Prix, $10,500.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres, planchers de bois dur, soubassement à la grandeur. Prix, $6,200.00, à termes.
Norwood — Maison de 7 chambres. Prix, $7,200, à termes.
Norwood — Maison de 5 chambres. Prix, $5,800.00, à termes.
St-Vital — Maison de 6 chambres. Prix, $5,800.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 6 chambres. Prix, $1,950.00, à termes.
St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Revenus mensuels de $3,000.00. Prix pour ameublement, $4,900.00, stock au prix du gros. Comptant requis, $3,000.00.
Près de Winnipeg — Magasin général dans district français. Prix pour bâtisse et ameublement, $7,000.00; plus stock, environ $3,000.00. Prendrait en échange maison en ville ou terrain près de Winnipeg.
S'adresser à
Kenston et Sylvestre Realty
562, de la Morénie
Téléphones: Bureau: 929 398
Rés.: 41 678, 207 538
59-29C.

FERMIER de 28 ans, expérimenté, possédant roulant: tracteur, moissonneuse batteuse, "Swatter", cultivateur à sens unique (one-way), herse, semeuse; 9 bêtes à cornes, désire louer ou acheter de 240 acres à ½ section, à distance raisonnable de l'école dans district canadien-français. **Ecrire à Boîte 75, Ste-Agathe, Man.** 78-29P.

A VENDRE — A Victoria, C.B.: Bungalow de 6 chambres, solarium, foyer, soubassement, chambre de bain, toilette séparée, chauffage à eau chaude, 3 chambres louées $75.00 par mois, jardin et pelouse. Idéale pour famille ou un couple. A 10 minutes des centres d'affaires. Vend pour raison de santé. Prix, $6,800.00, termes si désiré. **S'adresser à 116, rue Medina, Victoria, C.B.** 66-29P.

A VENDRE
St-Boniface—Maison ultra moderne, 6 chambres, chauffage eau chaude, haut 2 chambres louées à $35.00 par mois. Prix, $9,300.00, à termes.
A St-Boniface — Bungalow de 4 chambres ultra moderne, chauffage air chaud, bien situé, possession: 15 jours. Prix, $7,400.00, à termes.
A St-Boniface — Maison de rapport, 10 chambres. 1 suite de 4 chambres, libre pour l'acheteur, et 2 suites louées à $84.00 par mois. Chauffage automatique. Prix, $10,500.00. Requis, $4,000.00.
A St-Boniface — Duplexe ultra moderne, 5 chambres en bas et salle de bain, 3 chambres en haut et salle de bain, entrée privée, belle localité, chauffage air chaud, stoker. Prix, $12,500.00, à termes.
A St-Boniface, rue de la Morénie — Bungalow moderne de 7 chambres, bâti en 1944. Possession immédiate. Prix, $7,950.00; comptant requis, $3,700.00.
A Norwood — Maison de 8 chambres, moderne, planchers de chêne, chauffage air chaud, stoker, entrée privée pour le haut qui peut être loué. Prix, $6,000.00, à termes.
A Norwood — Maison 1½ étage, moderne, planchers bois dur, chauffage air chaud. 5 chambres en bas, 2 chambres en haut, toutes décorées. Prix, $6,850.00, à termes.
A Norwood — Maison moderne 9 chambres, chauffage eau chaude avec stoker, très bien située près de l'autobus. Divisée de manière à être louée. Prix, $9,000.00, à termes.
St-Vital — Cottage de 4 chambres, grand lot, près du service de transport, de l'école et l'église catholiques. Prix, $5,000.00, à termes.

A VENDRE
Bloc de 9 logis. Revenu net, 15%. Prix, $22,000.00. Comptant requis, $15,000.00.
Bloc de 5 logis. Revenu net, 17%. Prix, $9,300.00. Comptant requis, $5,300.00.
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178
63-28C.

FERMES A VENDRE
Ferme de 215 acres, toutes en culture, près d'un village canadien-français. Electricité, bonne eau, maison, étable, etc. Prix, $58.00 de l'acre, à termes.
Centre canadien-français, 60 milles de Winnipeg. 480 acres, dont 400 en culture; balance, pâturage, peut être cultivé. Bonnes bâtisses, électricité, eau en abondance. Place idéale pour culture mixte. Prix, $15,000.00, à termes.
Ferme de 96 acres, toute en culture, ½ mille d'un village canadien-français, 20 milles de Winnipeg, maison étable, et autres bâtisses, bon puits creux, électricité, téléphone. Prix, $6,000.00.
Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

A VENDRE
Dans un bon village canadien-français, à 65 milles de Winnipeg — Garage 70 x 40, bâti il y a 5 ans, outillage moderne et bien complet, agence d'autos et tracteurs, $60,000.00 d'affaires par année. Prix, $16,000.00 pour bâtisse et outillage; stock en plus, environ $6,000.00.
Magasin général, centre canadien-français, à 30 milles de Winnipeg. Logis de 6 chambres attenant, aménagements (fixtures) modernes. Prix, $7,000.00 pour bâtisses, aménagements, $3,000.00; stock en plus environ $5,000.00. Comptant requis, $7,500.00. Balance, à termes faciles.
A Winnipeg — Café moderne et logis de 8 chambres. Loyer, $75.00 par mois. Sièges pour 46 personnes, revenu, $90.00 par jour. Prix, $6,000.00. Comptant requis, $3,200.00.
Magasin général dans centre canadien-français, près de Winnipeg, bureau de poste, cour à bois et charbon; logis moderne de 4 chambres. Prix, $7,500.00 pour bâtisse, aménagements (fixtures) $2,500.00. Stock environ $4,000.00.
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178
85-29C.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

La Fédération remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont si gracieusement encouragé les organisatrices de la partie de cartes du 26 octobre dernier. Ce fut un très grand succès. Mmes J.-C. Lavoie, M. Poirier et H. Orieux ont vu encore une fois leurs efforts couronnés.

Une très belle assistance s'y rendit et les prix très nombreux furent distribués comme suit: prix pour dames: Mmes J.-O. Brunet, 149 points; M. Poirier, 144; J.-T. Desmarais, 143; J.-E. DeGagné, 142; J. Cadoret, 141; G. Cartier, 141; consolation: Mmes E. Marcoux, 114; G. Avanthay, 107. Prix des messieurs: S. Garet, 155 points; A. Orieux, 147; R. Renault, 143; Z. Hébert, 143; C. Chevalier, 142; J. Bonin, 141; consolation: J.-A. Poirier, J. Chevalier et J.-E. St-Hilaire, 115 points. Prix de 5 mains: Mme J.-T. Desmarais, Mlle Boisclair, M. L. Garet, M. J. Bonin; prix de pool: M. Joseph Magnan; rafles jambon — Mlle Yvette Jodoin; caisse de bière — Mme Cadieux; prix d'entrée: Mme E. Bilodeau, M. C. Dorge, Mme J. De Cruyenaere, Mme E. Tanguay, Mme George Grant, G. Fourneaux, M. Martin, M. Georges Sénécal, Mme M. Poirier, Mme E. Arnal, MM. S. Muloin, C. Chevalier, George Grant, Joseph Magnan, L. Garet, Mmes J.-O. Brunet, J.-E. De Gagné, R. Gravel, W. Kerr, Mlles Alice Marcoux; Denise Cyr, A. Boisclair, Mmes J.-E. Trudeau, W. J. Dick, Georges Cartier, G. Laplume, H. Orieux, A. Richard, W. Boucher, L. Aubin, A. Bélanger, J. Desjardins, MM. A. Garet, A. Gauthier, J.-A. Poirier, J. Harmel, J. Lamarche et Georges Cartier.

Ont droit à toute la reconnaissance de la Fédération les donateurs de prix dont les noms suivent: le docteur M. E. Ritchie, les Rév. Srs Oblates, les Soeurs de l'Hospice Taché, Picture Haven Shop, l'Académie St-Joseph, M. J.-C. Huot, la Société d'Enseignement Postscolaire, M. Emile Létienne, M. J. Van Belleghem, M. H. d'Eschambault, Chez Eva, Mme I. Van Rache, Mme E.-A. Poulin, M. A. Paquin, M. Paul De Montigny, Mlle Proteau, M. P. Raimbault, Empire Soap Co, Mme O. Clincke, A. Lemoine, Rite Shop Grocery, Catelli Macaroni, A. Van Eslander, Mme L. Bellavance, M. C. Mondor, Toupin Lumber Co, De Gagné Motors, Mlle Anna Leclerc, De Sarrano Grocery, M. J.-A. Guay, Alice Barber Shop, Ed's Lunch Bar, Fontaine Electric, G. Giguère, Stanners Jewellers, Taylor Candy Shop, Hôtel St-Boniface, Couture Motors, Mme Lydia Fluet, M. Charles Dufault, St. Boniface Hardware, Hub Service Station, De Leew Lumber, Arctic Sur Flow, Acme Sash and Door, Kiewel Brewery, Reidles Brewery, La Compagnie Victor, Norwood Hotel, Modern Dairies, M. J.-B. André, M. J. Anderson, M. H. Orieux, R. P. D. Jubinville, O.M.I., M. J.-A. Savoie, Hôpital St-Boniface, Mme Saulnier, M. R. Laplume, Quincaillerie Lanthier, International Paint, Mme A. Morin, Lucien Daoust, Mme J.-O. Brunet, Mme E. T. Etsell, Mme J.-C. Lavoie, Mme L. Aubin, Mme L. Nault, Mme A. Dubé, Mme J.-E. Cossette, Mme J. Allard, The Meckling Fur Co et Canada Packers Co.

La démonstration de produits culinaires et de modes tenue le jeudi 27 octobre réunissait un assez bon nombre de personnes. Encore une fois plusieurs dames retournèrent chez elles chargées d'un ou de plusieurs prix. L'organisatrice, Mme J.-E. Cossette, se dit satisfaite du résultat.

LA SECRETAIRE.

Le trésor biblique de la grotte de Jéricho

PARIS — Devant l'Académie des inscriptions, le P. de Vaux, directeur de l'Ecole archéologique française de Jérusalem, a confirmé l'intérêt exceptionnel des manuscrits hébraïques mis au jour dans une faille rocheuse à 12 kilomètres de Jéricho.

Des précisions ont été données par le P. de Vaux: originairement fort riche, cette collection comportait au moins 150 manuscrits contenus dans une cinquantaine de jarres; très probablement bibliothèque religieuse d'une secte juive contrainte à s'exiler de Palestine et qui cacha de la sorte ces précieux écrits. Ce qui en est venu jusqu'à nous, après des siècles de pillage et de destruction par les rongeurs, consiste en une dizaine de rouleaux plus ou moins bien conservés. Le P. de Vaux en situe l'écriture au IIème siècle, même au Ier siècle avant J.-C. Plusieurs fragments du Lévitique dateraient même du IVème siècle av. J.-C.

Selon M. Edouard Dhorme, l'ensemble de ces manuscrits remonterait à une époque encore plus éloignée. Il n'en reste pas moins que cette découverte de la grotte de Jéricho est de grande importance pour les études bibliques et judaïques.

Nonciature en Allemagne

CITE DU VATICAN — Le Vatican élève le rang de son représentant en Allemagne. Un haut personnage ecclésiastique fait observer que cette mesure n'a aucune signification politique "puisque les relations diplomatiques ne sont pas présentement permises avec le gouvernement occidental allemand".

Le Vatican a annoncé que Mgr Aloisius Joseph Muench, de Fargo, Dakota-Nord, a été nommé régent de la nonciature apostolique en Allemagne avec siège à Eichstaett, Bavière. Mgr Muench est depuis plusieurs années visiteur apostolique en Allemagne.

La nonciature apostolique est l'office de représentant pontifical auprès du siège d'un gouvernement. L'informateur ajoute que le Vatican "a décidé de rétablir la nonciature pour des fins purement ecclésiastiques".